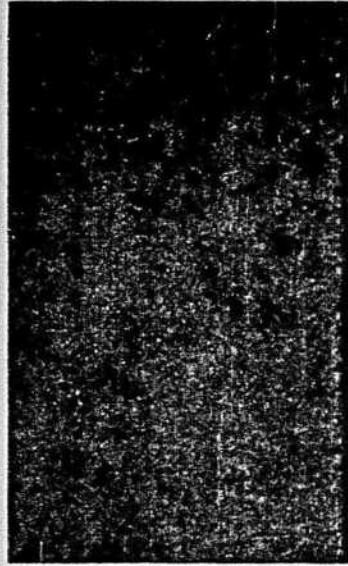




SOUS LE SIGNE DE L'INSOLITE

— Je veux bien
 vous accorder une interview,
 mais à une condition :

que vous ne me posiez
 que des questions méchantes.

— La première chose
 qui nous vient à l'esprit :
 votre pièce à Paris...

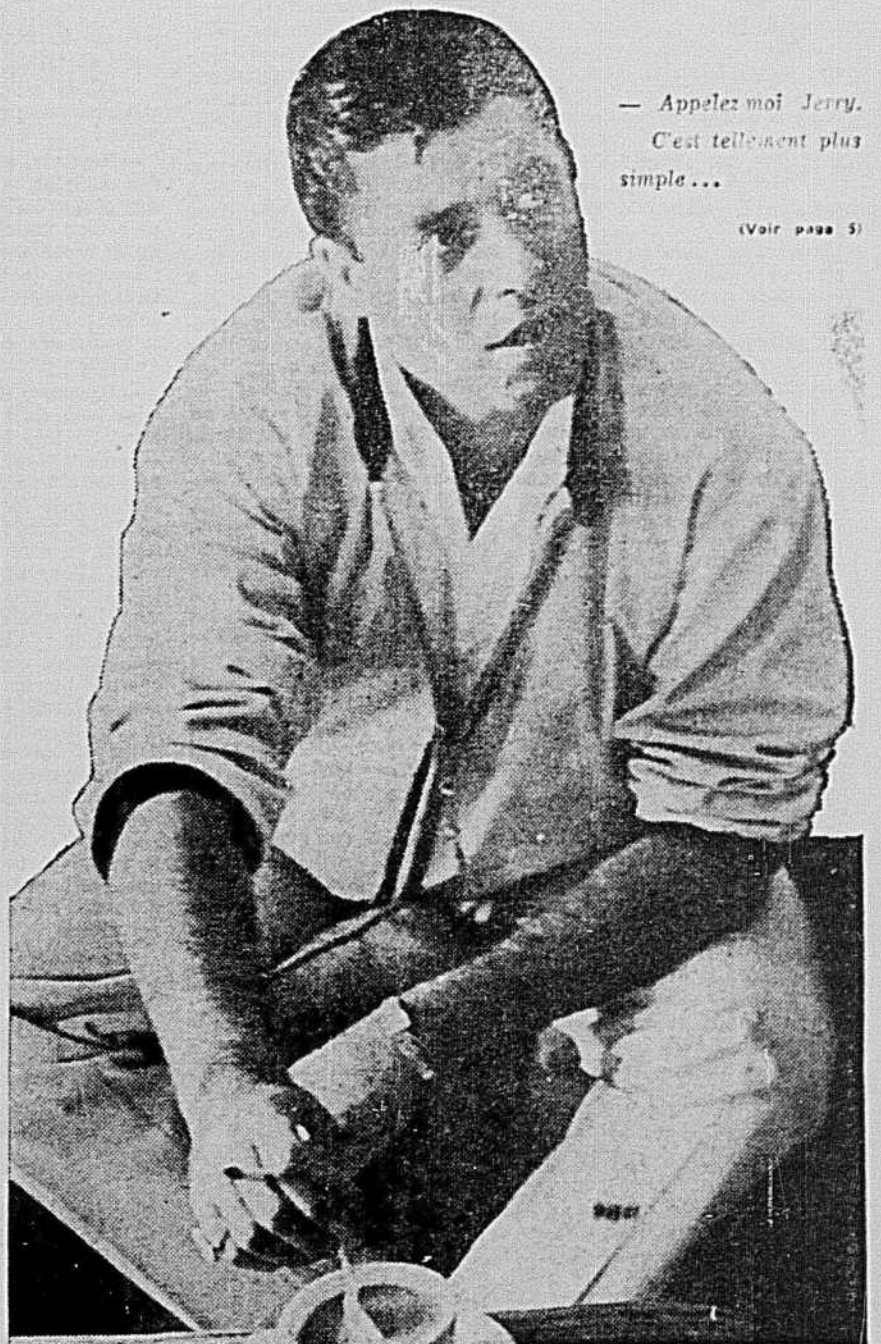
(Voir pages 1 et 3)



— Monsieur LEWIS...

— Appelez moi Jerry.
 C'est tellement plus
 simple...

(Voir page 5)



Languirand au sortir de son échauffourée parisienne



photo Roger St-Jean, LA PRESSE

JE VEUX BIEN vous accorder une interview, mais à une condition : que vous ne posiez que des questions méchantes. Et je sais que vous en êtes capable. Laissez-moi allumer une cigarette, ça va me mettre dans l'atmosphère.

— La première chose qui nous vient à l'esprit : votre pièce à Paris...

— Ah ! ça c'est une question compliquée !

— Dites-moi franchement : que s'est-il passé : "Les Violons de l'automne" ont-ils été vraiment un échec ?

— Moi, je ne considère pas que c'est un échec. Il s'est passé une chose, c'est que la critique n'a pas aimé la pièce. La critique a sans doute ses raisons pour ça : tout d'abord, la pièce ne leur a pas plus, mais en dehors de l'attitude de la critique, il y a d'autres facteurs. Il y a, par exemple, le fait que si la pièce avait été créée à Paris au même moment qu'elle l'a été ici, c'est-à-dire en 1960, elle n'aurait pas été, si vous voulez, le dernier wagon d'un train que Paris a vu pendant trois ans : Beckett, et caetera.

— Votre pièce a-t-elle été mieux reçue à Paris ou à Montréal ?

— Elle a été mieux reçue à Paris. A Montréal, elle avait eu un succès d'estime. Je parle du public parisien, parce que la critique a été un abattage en règle, sans aucune réserve. A l'époque où ma pièce a été créée à Montréal, les gens n'étaient pas fatigués comme ils le sont aujourd'hui — surtout la critique — des pièces qui sont une espèce de démonstration de l'incommunicabilité des êtres...

— ... qui est également le thème de ce roman de vous qui vient de paraître à Montréal après avoir été lancé à Paris : "Tout compte fait". N'est-ce pas d'ailleurs un peu le thème de tout ce que vous avez écrit jusqu'à présent ?

— Oui, j'espère, non pas m'en défaire, mais, à force d'écrire là-dessus, m'en libérer. Car écrire, c'est pour moi une forme d'exorcisme, si je puis dire. Ce que j'entreprends maintenant, c'est de la même famille, de la même parenté, mais ça sera probablement beaucoup plus dynamique, beaucoup moins négatif, moins noir. C'est probablement ça qu'on me reproche... Il y a un autre facteur qui a joué contre moi à Paris. C'était la quatrième pièce avec des vieillards que Paris voyait en l'espace de deux mois. Il y avait eu avant "Les Viaducs de Seine-et-Oise", de Marguerite Duras, il y avait eu "La consommation" de Marcel Aymé, pièce en un acte, et il y en avait eu une autre, j'oublie le titre. De toutes façons, quand le rideau s'est ouvert, Jean-Jacques Gautier, qui fait un peu la pluie et le beau temps dans les journaux parisiens, a haussé les épaules en voyant deux vieillards sur la scène.

— Votre pièce était jouée par des acteurs parisiens, bien sûr...

— Oui. Le premier rôle était tenu par Pierre Destailles, qui est un acteur très coté à Paris, et qui est aussi poète à ses heures. La mise en scène était de Jan Doat, qui avait également fait la mise en scène à la création, au TNM...

— Où "Les Violons de l'automne" était-il présenté ?

— A la Comédie de Paris,

près de la Place Blanche, fin mars et début avril.

— Et qu'est-ce que le public parisien a pensé de votre pièce ?

— Bien sûr, après la parution des critiques, nous avons eu de très petites salles, mais ensuite ça a bien marché. Nous avons eu 33 représentations. C'est la raison pour laquelle je ne peux pas considérer ça comme un échec.

— Et vos comédiens, eux, qu'ont-ils pensé de la pièce ?

— Beaucoup de bien. Remarquez bien qu'il y a eu également de très bonnes critiques — qui ont paru, hélas, dans des mensuels. Une autre chose que je voudrais faire remarquer : c'est la première fois qu'on fait autre chose que du cousinage. Devons-nous considérer ça comme une marque d'estime, si je puis dire ? Peut-être. Ils ont dit : "Ça ne nous a pas plu, puis on vous descend. Pas question de cousins, de Canada, de solidarité ou de fraternité..." Ils sont tous venus et ils m'ont tous descendu. Le fameux Sennep m'a consacré une caricature dans "Le Figaro". Bref, j'ai reçu les honneurs de l'Armada !... Vous savez, c'était la première pièce canadienne qui était présentée à Paris dans le cadre de la saison régulière.

— "Le Temps des lilas", de

Marcel Dubé, avait été joué, en effet, au Festival international d'Art dramatique, mais n'oublions pas qu'Yvette Mercier-Gouin a présenté "La Réussite" au théâtre Daunou il y a exactement 25 ans cette année. Il y a aussi eu une pièce de Paul Gury... Est-il question que votre pièce soit reprise ailleurs ?

— Il y a actuellement un groupe en Allemagne — à Francfort — qui a une option pour la pièce. Il y a un phénomène assez curieux, du reste, c'est que cette pièce, que je mets en lecture dans divers pays, par l'entremise d'agents, est très bien accueillie par des pays qui ne sont pas la France ou la Belgique, mais qui sont l'Allemagne, la Suède et l'Angleterre. C'est tellement curieux que je me demande si cette pièce, et aussi mes autres pièces, et même si nous, les écrivains canadiens de langue française, avons vraiment l'esprit français. Je me pose sérieusement la question. Et je crois que nous sommes plus d'esprit nordique que d'esprit latin.

— Géographiquement, ça pourrait s'expliquer...

— Absolument. Nous avons une parenté plus nette avec l'Allemagne, la Suède et puis — au fond, il faut bien le dire — avec l'Angleterre aussi. Nous

ne sommes pas français. Sincèrement, je ne le crois pas. Je crois que nous sommes américains. Ah ! J'oubliais. Il y a aussi un magazine italien, qui s'appelle "Sibario", qui est intéressé à publier le texte de ma pièce, traduit en italien.

— "I violini dell'autunno"...

— Quelque chose comme ça. — N'avez-vous pas reçu une subvention du gouvernement provincial pour présenter votre pièce à Paris ?

— En effet.

— De combien ?

— De cinq mille dollars. Une des conditions de la subvention, c'était que si la pièce "marchait", l'argent serait rendu. Nous n'avons pas donné suffisamment de représentations pour faire, ce qu'on appelle, un profit. D'autre part, il fallait trouver un théâtre qui acceptait de co-produire le spectacle, ce qui a été fait. Ça m'a pris deux ans.

— La Maison du Québec vous a-t-elle assisté ?

— Oui... Il y a eu une grande réception à l'occasion du double lancement de mon roman et de ma pièce, la même semaine. La publicité a été considérable parce que l'on n'était intéressé ni à un jeune romancier ni à un jeune dramaturge, mais à un monsieur qui arrivait à Paris avec les deux choses à la

fois. Mais c'est un autre facteur qui a nui auprès de la critique. Je pense que la pré-publicité a été trop bonne. Parce que la critique aime bien "découvrir".

— Quand vous écrivez, avez-vous le sentiment d'être canadien ou celui d'appartenir à l'univers ?

— J'ai le sentiment d'être canadien, de l'être profondément, de traiter des thèmes qui sont canadiens. A ce point que certain psychologue et certain psychiatre de mes amis s'intéressent beaucoup à ce que j'écris parce qu'ils y voient une manifestation de problèmes qui sont profondément canadiens. Mais les gens ont du mal à admettre ça, à le reconnaître, peut-être simplement parce que le style que j'emploie n'est pas la langue populaire de tous les jours, langue qui leur permet, bien sûr, de se reconnaître plus facilement.

— On voudrait peut-être que vous écriviez comme Marcel Dubé... Vous considérez-vous comme Canadien ou Canadien français ?

— Canadien français, bien sûr. Je ne crois pas que nous ayons grand-chose en commun avec les gens de l'Ouest.

— Est-ce que c'est possible que "Les Violons de l'automne" soit une mauvaise pièce ?

Je ne m'attends pas à ce que Jacques Languirand me dise :

"C'était la quatrième pièce avec des vieillards que Paris voyait en deux mois..."

"J'ai le sentiment d'être canadien, de l'être profondément, de traiter des thèmes qui sont canadiens"

oul. Alors je pose la question autrement :

— *Se pourrait-il que "Les Violons de l'automne" soit inférieure à vos pièces précédentes ?*

— Je ne m'intéresse vraiment pas aux choses qui sont déjà faites. Au point que je suis dans l'impossibilité de dire si je préfère "Les Insolites" aux "Violons de l'automne". Quant aux "Grands départs", qui avaient été donnés à la télévision, ce fut peut-être mon plus gros succès, si on considère 720 téléphones de protestations comme un succès.

— *"Tout compte fait" est votre premier roman publié. Vous avez d'autres romans dans vos tiroirs ?*

— Oui, mais ils ne seront jamais publiés.

— *Pourquoi le titre "Tout compte fait" ?*

— C'est un bilan.

— *Comment la critique parisienne a-t-elle accueilli votre roman ?*

— Il y a eu d'assez bonnes critiques dans l'ensemble.

— *Puisque votre roman n'est pas à proprement parler un roman "canadien", comment avez-vous réussi à retenir l'attention d'un éditeur français ?*

— Robert Kanters, le directeur littéraire des éditions Denoël, m'a dit qu'il se fichait éperdument de ma nationalité, de mon origine, etc. "Votre roman nous a plu : nous vous publions comme nous aurions publié le même manuscrit écrit par un Français."

— *Combien d'années y avez-vous mis ?*

— J'y ai travaillé par intermittence parce que je suis avant tout un homme de théâtre.

— *Quelle différence établiriez-vous entre l'écriture de roman et l'écriture de théâtre ?*

— Il y a une grande différence. Le théâtre, pour moi en tous cas, est une chose plus instinctive. J'ai un apprentissage de comédien, j'ai fait du mime, j'aime les éclairages, la mise en scène m'intéresse, l'interprétation m'intéresse, la publicité, en somme le monde du spectacle m'intéresse et je suis, à travers ça, dramaturge. On peut être homme de théâtre jeune. C'est possible. Mais le roman exige une maturité. C'est une matière plus dense. On peut devenir romancier. On devient très difficilement dramaturge.

— *Comment décidez-vous, devant une idée, si ce sera une idée de pièce ou une idée de roman ?*

— C'est une question de sentir. Je pense en dialogue. Et quand Marcotte dit que j'ai des idées de pièces et des idées de romans avant d'avoir des idées tout court, je crois que, sans s'en rendre compte, il me reconnaît un grand talent de dramaturge. Parce qu'un dramaturge est très rarement quelqu'un dont les idées sont claires. C'est très souvent un être trop imprécis pour se donner entièrement à un personnage d'avare ou se donner entièrement à un personnage de générosité. C'est un être ambivalent. Qui est Shakespeare : Hamlet ? la Reine ? le Roi ? Difficile à dire. Il est un peu tout ça. Claudel du reste avait très bien défini cela en disant que tous les personnages de Shakespeare empruntaient à lui... Je commence à écrire un dialogue dans une situation, et quand je ne sais plus où va la situation, je joue la scène.

— *Votre première pièce a été "Les Insolites". Ensuite, vous avez publié le "Dictionnaire insolite". Le mot est désormais attaché à votre nom. C'est pratiquement vous qui avez découvert ce mot d'ailleurs...*

— Toute mon "histoire insolite" est partie d'un accident. J'avais écrit une pièce qui s'appelait "Les Ineffables" mais je n'osais la faire jouer sous ce titre parce que Radio-Canada venait de lancer une série d'émissions qui s'appelaient, justement, "Les Ineffables". C'est en cherchant un autre titre pour ma pièce que je suis tombé sur le mot "insolite" — qui signifie "contraire à l'usage, aux règles, à l'habitude".

— *Ça a été d'ailleurs le leit-motiv de tout votre œuvre jusqu'ici. Tous vos personnages — ceux de vos pièces, de même qu'Eugène, le héros de votre roman — sont, en somme, des insolites...*

— Oui, et j'essaie de m'en débarrasser, depuis très longtemps. Je donne l'impression d'être un garçon voulant être brillant, un garçon éparpillé, passant d'une chose à l'autre. Je ne suis pas ça du tout et ceux qui me connaissent mieux le savent. La réalité, c'est que je suis très paysan. Le roman qui vient de paraître, je l'ai recommencé onze fois, et je suis sûr de donner l'impression d'avoir écrit cela avec beaucoup de facilité. Il y a des passages là-dedans que ma secrétaire a tapés huit fois.

— *On peut dire, en somme, que tous vos personnages souffrent d'incommunicabilité.*

— Oui. Mais il y a deux choses importantes dans mes pièces et dans mon roman. L'incommunicabilité, la solitude, c'est un des problèmes que je traite. Pas parce que je suis un solitaire, pas parce que je fuis la communication avec les autres, mais parce que je veux me débarrasser de ça. Mais il y a une autre chose importante, c'est que devant les choses qui me font mal — la vieillesse, par exemple, dans

"Les Violons de l'automne" — j'essaie de prendre un certain recul pour en parler. Et ce recul, c'est une forme d'humour. Chez moi, c'est un moteur très important. Je ne peux pas me prendre totalement au sérieux quand j'écris. Pour exposer une scène très violente, par exemple, j'ai besoin d'une soupape, et cette soupape, c'est l'humour et la fantaisie... Et malgré ça, j'ai fait, à Paris, une constatation incroyable... incroyable. C'est que la vieillesse, ou plutôt le vieillissement, est une chose que l'on n'aime pas voir au théâtre. Même les gens qui ont aimé la pièce m'ont dit après : "Cette pièce crée un malaise." Je crois que "Le Gibet" aurait eu plus de succès à Paris. C'est plus dynamique, plus américain... Avec ça, j'aurais eu vraiment l'impression de leur apporter quelque chose.

— *Se pourrait-il que "Les Violons de l'automne" soit davantage un sujet de roman ?*

— Je crois en effet que c'est plutôt un sujet de roman. Mais ces choses-là, on y pense après.

— *Vous n'aviez jamais pensé à en faire un roman ?*

— Franchement, non.

— *On vous reproche d'être "influencé", surtout par Beckett et Ionesco...*

— Considérons — puisque c'est l'habitude maintenant — que Beckett et Ionesco constituent une locomotive, en ce sens qu'ils ont ouvert une voie. Derrière eux se sont engagés un certain nombre de jeunes dramaturges qui n'ont peut-être pas le souffle de Ionesco et de Beckett mais qui arriveront peut-être un jour à l'avoir... Je suis obligé de l'avouer, bien que je n'en pense rien. Je l'avoue par paresse parce que ça m'engagerait dans un débat extrêmement long. Le débat

porterait sur un phénomène d'osmose, par exemple, auquel je suis particulièrement sensible. Il m'arrive régulièrement de trouver des sujets de pièces, des idées, des choses qui sont dans l'air, et que je vois exploiter par un autre. Je ne me crois pas influencé par Beckett ou Ionesco : je l'admets pour le bénéfice de la conversation. La vérité, c'est que j'ai subi les mêmes influences qu'eux, à savoir les influences d'une époque... Il faut voir aussi d'où ces gens-là viennent ! On a complètement oublié qu'Ionesco a été à l'école de Caragiale et qu'il est bien chanceux d'avoir été à l'école d'un auteur que personne ne connaît ! Et puis, Beckett a été à l'école de James Joyce dont il a été le secrétaire durant plusieurs années... Le phénomène, par exemple, des villes, l'impression qu'on ne s'appartient plus, d'être des numéros, de devenir des automates, tout ça donne naissance à un comique d'automate, tout ça donne naissance à une forme de dialogue nouvelle, et il ne faut tout de même pas se dire que Ionesco va être le seul à en bénéficier ! Ce n'est pas possible ! Quand on lit très attentivement une pièce de Ionesco, on s'aperçoit que c'est très proche, par exemple, d'un film de Chaplin mais poussé jusqu'à l'absurde.

— *On vous accuse d'être prétentieux.*

— On a tort. Je suis tout excepté ça.

— *Pourquoi portez-vous la barbe ?*

— Au début — je l'avoue franchement — c'était pour épater. Mais j'ai beaucoup changé. Maintenant, la barbe est devenue une chose naturelle chez moi.

— *Travaillez-vous à une autre pièce actuellement ?*

— Oul. Ça s'appellera "Klon-dike". Pour la première fois, je situe une pièce dans un cadre géographique donné et à une époque donnée. Sans me trahir, je me dégage de tout ce qui peut être gratuit dans la construction d'une pièce, dans l'écriture, dans le choix des personnages, dans le dialogue...

— *Quelles lectures faites-vous de préférence ?*

— C'est très curieux, mais je lis assez peu de romans. Pour mon bénéfice personnel, je lirai certaines études de psychologie et de psychiatrie. Je lis aussi des pièces de théâtre, des ouvrages sur le théâtre, parce que je suis, avant tout, un homme de théâtre.

— *Quels auteurs canadiens aimez-vous lire ?*

— Je pense avoir lu — je n'ai pas la mémoire des titres, mais je pense avoir lu tout Langevin, presque tout Thériault, tout Gabrielle Roy, et plus récemment j'ai commencé tous les romans de la collection des Éditions du Jour.

— *"Poupée" ?*

— J'ai commencé mais je n'ai pas fini. Vous savez, je suis rentré il y a à peine trois semaines.

— *Vous avez des passe-temps ?*

— Non.

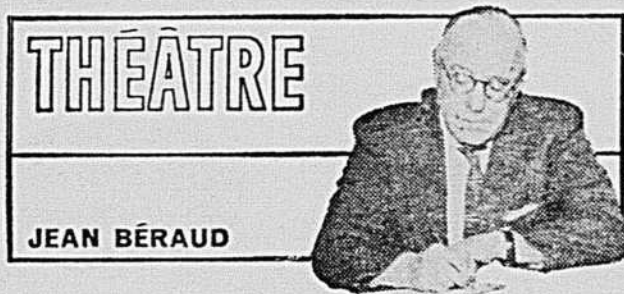
— *Marié ?*

— Oui. Deux enfants.

— *Vous n'aimez pas le cinéma ?*

— J'aime bien le cinéma. J'aime surtout les westerns de troisième ordre. La chanson aussi, bien sûr. Et vous pouvez dire que je suis très intéressé par le twist, en tant que phénomène social. Le twist, ça se danse tout seul, et je crois qu'il est très intéressant de constater que toute une génération éprouve tout à coup le besoin de danser tout seul.

Claude Gingras



Les origines de l'art dramatique (5)

Les Romains ne firent d'abord que continuer la culture des Grecs. Leurs pièces, en général, imitèrent celles de leurs prédécesseurs. C'est surtout dans Euripide qu'ils trouvèrent leur inspiration. C'est d'ailleurs d'après son œuvre, telle qu'adaptée par les Romains, que le théâtre classique français devait plus tard procéder.

Ménandre et Philémon le Jeune ont laissé des types de situations et de personnages qui sont devenus conventionnels jusque dans le théâtre actuel : l'amoureux berné, le flatteur, etc. Avant que les Grecs ne leur fussent devenus familiers, les Romains faisaient surtout des fables et des farces que les acteurs improvisaient la plupart du temps

sur un sujet donné. Cette méthode était sans doute excellente puisque la commedia dell'arte devait la reprendre plus tard, et qu'elle servit d'ailleurs dans presque tous les pays aux troubadours, bateleurs et pitres qui ont laissé leurs noms à l'histoire des origines du théâtre.

Parmi les dramaturges qui se distinguèrent à Rome, on cite deux Grecs, Livius Andronicus et Ennius, celui-ci imitateur direct d'Euripide. Il y eut aussi Sénèque, le seul dont les tragédies des adaptations libres de Sophocle et d'Euripide, aient survécu. Elles étaient faites pour être lues plutôt que pour être jouées, et l'on est fondé à croire que le public romain leur préféra de beaucoup les improvisations d'acteurs mieux doués de bagou et de mouvement.

En comédie aussi, les Grecs servirent de modèles aux Romains. Plaute introduisait des touches bien latines dans le dialogue et dans les personnages, ce qui lui valut l'honneur d'avoir souvent inspiré Molière, et même Shakespeare (La Comédie des Erreurs). Térence aussi imita les Grecs.

C'est qu'un problème grave se posait aux Romains, problème qui ne semble pas près d'être résolu puisqu'on le retrouve aujourd'hui chez les dramaturges du Canada français.

Que l'on se reporte à l'"Histoire Générale Illustrée du Théâtre" publiée par Lucien Dubé. Au chapitre des comiques, parlant de Térence, Dubé écrit :

"Il arriva donc à sa comédie ce qui arrive aux genres plus fins que forts : elle ne se reproduisit pas. Elle accusa la cassure entre la foule qui restait romaine et les lettrés qui rêvaient à la Grèce. Elle fit paraître qu'un théâtre national n'était pas possible à Rome."

Et plus loin, à propos des tragiques latins, Dubé faisait encore observer :

"Nous sommes fondés à supposer que l'enveloppe seule, si on peut dire, de ce théâtre, était latine et que des souvenirs grecs le dirigeaient. On ne pouvait forger de toutes

pièces un théâtre national alors qu'on avait la tête pleine des chefs-d'œuvre athéniens."

C'est aujourd'hui la situation des dramaturges canadiens, la tête pleine des chefs-d'œuvre de France et d'Angleterre. Les Américains, par contre, ont su rompre avec un sujet culturel anglais pour créer, de la façon la plus forte et la plus originale, leur propre répertoire dramatique et littéraire.

Pour revenir aux temps anciens, comme Aristote, Horace allait au théâtre, et c'est là que germa dans son esprit le plan de son "Art Poétique".

Le théâtre et la poésie furent toujours fort unis et le sont encore, si l'on n'entend pas par poésie d'indigestes pièces de versification. Aristote s'intéressait au fond, Horace, au contraire, se préoccupait surtout de la forme. Aussi la dramaturgie lui doit-elle beaucoup moins qu'au philosophe de Stagire.

Horace se montre plus intransigeant dès qu'il parle de style et d'harmonie de la phrase, ce qui pour un temps perdit de son importance au théâtre. Là où son influence est restée prépondérante, c'est dans le choix du sujet et dans la vérité psychologique des personnages. Il fut en effet le premier à exhorter les dramaturges, les écrivains en général, à ne s'attaquer qu'à des sujets qui ne soient pas au-dessus de leurs forces et au-delà de leurs connaissances. A ce conseil de prudence, il en ajoutait un autre, que Boileau a repris sous une autre forme, et qui consistait pour l'écrivain à réfléchir longuement sur un sujet avant de le traiter. Ce conseil, malheureusement, reste lettre morte pour la plupart de ceux qui en sont à leur première pièce.

Aristote avait insisté sur la logique des situations ; Horace exigeait la logique chez les personnages, qui ne doivent rien dire ou faire que leur caractère ne puisse rendre vraisemblable.

(A suivre)

LES ARTS CETTE SEMAINE

cinéma

ALOUETTE: "Cleopatra", de Joseph L. Mankiewicz, avec Elizabeth Taylor, Richard Burton et Rex Harrison. Le nez, les décolletés, le décor et les amoureux impériaux de la reine d'Egypte. Matinée à 2:00. Soirée à 8:00 (dimanche: 7:30).

AVENUE: "Mix Me A Person". 1:10, 3:10, 5:10, 7:20, 9:25.

BEAUBIEN: "Miracle en Alabama". 1:41, 4:58, 8:15. "La sage-femme". 12:10, 3:27, 6:44, 10:01.

BIJOU: "Dans les griffes des Borgia". 12:25, 3:44, 6:39, 9:54. "Le monde en feu". 1:59, 5:14, 8:29.

CANADIAN et PLAZA: "Le petit vagabond". 12:00, 3:15, 6:20, 9:45. "Le roi des imbéciles à l'auberge du cheval blanc". 1:35, 4:50, 8:05.

CAPITOL: "The Nutty Professor", avec Jerry Lewis et Stella Stevens. Samedi: 10:10, 12:10, 2:30, 5:00, 7:25, 9:45. Autres jours: 10:20, 12:35, 2:50, 5:05, 7:20, 9:40.

CHAMPLAIN: "La sage-femme". 12:05, 5:27, 8:49, 10:11. "Miracle en Alabama". 1:36, 4:58, 8:20.

CHATEAU, RIALTO, ROSEMOUNT, SAVOY: "Diary of a Madman". 2:50, 6:15, 9:45. "Amazons of Rome". 1:05, 4:35, 8:00.

CINERAMA-Théâtre IMPERIAL: "How the West was won". 8:30 tous les soirs. Mar., merc. et jeudi. 2:00 sam. et dim.: 4:45.

COMEDIE CANADIENNE: "Le Baron de Crac", de Karel Zeman.

CREMAZIE: "La sage-femme". 12:10, 3:27, 6:44, 10:01. "Miracle en Alabama". 1:41, 4:58, 8:15.

DORVAL: Red Room: "The Birds". 9:30. "The Ugly American". 7:25. Merc. sam. et dim. matinée à 1:00. Salle dorée: "Ben Hur". 8:00. merc. sam. et dim. matinée à 2:00.

ELECTRA: "X 15". 12:06, 3:29, 6:52, 10:15. "Jacques le tueur de géants". 1:52, 5:15, 8:38.

ELYSEE: Salle Alain-Resnais: "Jules et Jim". 7:30, 10:00. Sam. 5, 7:30, 10:00. Salle Eisenstein: "L'année dernière à Marienbad". Même horaire.

FRANÇAIS et RIVOLI: "La douleur du général". 2:50, 6:10, 9:35. "Et mourir de plaisir". 1:25, 4:50, 8:10.

GRANADA et PAPINEAU: "La douleur du général". 1:25, 4:50, 8:10. "Et mourir de plaisir". 3:10, 6:30, 9:50.

KENT: "Yojimbo", de Kurosawa. Une oeuvre farouche et admirable interprétée par le héros de "Rashomon". 12:40, 2:50, 5:00, 7:10, 9:20.

LAVAL: "La fille dans la vitrine". 12:00, 2:35, 5:05, 7:40, 10:20. "Vers le Cap". 1:25, 4:05, 6:30, 9:10.

MERCIER: "Jack le tueur de géants". 12:00, 3:23, 6:46, 10:09. "X 15". 1:35, 4:59, 8:22.

LE PARISIEN: "Arsène Lupin contre Arsène Lupin", avec J.-C. Brialy, J.-P. Cassel et Françoise Dorléac. L'atmosphère fascinante des romans de Maurice Leblanc.

LITTLE CINEMA PLACE VILLE-MARIE: "Arturo's Island", avec Reginald Kerman et Key Meersman. 12:15, 2:05, 4:15, 6:25, 8:40.

LOEW'S: "Hud", avec Paul Newman, Melvyn Douglas. 10:30, 12:40, 2:50, 5:05, 7:15, 9:30.

NATIONAL: "Le sergent X". 12:30, 4:15, 8:00. "Les tricheurs". 2:15, 6:00, 9:35.

ORPHEUM: "Africa Ablaze", avec Spencer Tracy et James Stewart. 10:00, 1:50, 5:40, 9:35. "Malaya", avec Rock Hudson. 12:10, 4:00, 7:55.

OUTREMONT: "Giant". 1:00, 4:40, 8:20.

PALACE: "Bye Bye Birdie", avec Dick Van Dyke et Janet Leigh. 9:35, 12:00, 2:20, 4:40, 7:10, 9:35.

PASSE-TEMPS: "Saipan". 3:55, 9:25. "Le cercle de feu". 2:25, 7:55. "Les femmes coupables". 12:35, 6:05.

PLACE VILLE-MARIE: "The Four Days of Naples". 12:00, 2:20, 4:45, 7:10, 9:40.

RITZ: "L'inconnu de Las Vegas", "La nuit du loup-garou" et "Le trésor des sept collines". Sam. et dim. à partir de 12:45. Sam.: 5:45.

SAINT-DENIS: "Le monde en feu". 12:30, 3:49, 6:44, 9:59. "Dans les griffes des Borgia". 1:55, 5:14, 8:29.

LA SCALA: "Hercule et la reine de Lydie" et "Quelle vie de chien". A partir de 12:30.

SEVILLE: "Lawrence of Arabia" avec Peter O'Toole, Alec Guinness et Anthony Quinn. Le soir à 8:15. Sam. et merc. à 2:15 et 8:15. Dim. à 2:15 et 7:45.

SNOWDON: "Counterfeiters of Paris", avec Jean Gabin et Bernard Blier. 8:30. Sam., dim., lun. et merc. à 2:00 et 8:30.

STRAND: "Diary of Madman". 11:40, 3:00, 6:25, 9:50. "Amazons of Rome". 10:00, 1:30, 4:50, 8:15.

VILLERAY: "X 15". 1:35, 4:53, 8:14. "Jack le tueur de géants". 12:00, 3:21, 6:39, 10:00.

WESTMOUNT: "The Reluctant Saint". 1:00, 3:05, 5:15, 7:25, 9:35.



"GEORGES ET MARGARET" — Jean Faubert, Geneviève Bujold, Elizabeth LeSieur et François Cartier, quatre interprètes de la pièce de Sauvajon

actuellement à l'affiche au Théâtre de l'Anse, à Vaudreuil. Représentation tous les soirs à 9 h., sauf le vendredi.

théâtre

CAMP MUSICAL JMC (Parc provincial du mont Orford) — Mercredi soir à 8 h. 30: "En attendant Godot", de Beckett, joué par l'Atelier de Sherbrooke.

THEATRE DE MARJOLAINE (Eastman) — Jusqu'au 3 août: "Monsieur chasse", de Feydeau. Mise en scène de L.-G. Carrier, décors de J.-C. Rinfret, costumes de Solange Legendre. Avec Marcel Cabay, Denise Pelletier, François Rozet, Jean Besré, Jean-Louis Paris, Monique Chabot, Bernard Lapierre et Marjolaine Hébert. Tous les soirs à 9 h., relâche le lundi.

LE PIRATE (St-Fabien) — Demain à 3 h. "La petite hutte", d'André Roussin. Avec Louise Poulin, Bernard Gauthier, Roland Ganamet et Jean Bernier. Mise en scène de Bernard Gauthier.

THEATRE DE L'ESTEREL (St-Marguerite) — Jusqu'au 4 août: "Le système Ribadier", de Feydeau. Mise en

scène de Georges Groulx, décors de J.-C. Rinfret, costumes de S. Legendre. Avec Georges Groulx, Andrée Lachapelle, Elizabeth Chouvalidzé, Roger Garceau, Paul Hébert et Robert Gadouas.

THEATRE DES PRAIRIES (Joliette) — "Patate", de Marcel Achard. Mise en scène de Loïc Le Gouliard, décors de Gilles Villemure. Avec Jean Duceppe, Margot Campbell, Gérard Poirier, Catherine Bégin, Denise Morrelle et Yvon Leroux. Tous les soirs à 9 h., relâche le vendredi.

THEATRE DE L'ANSE (Vaudreuil Inn) — Georges et Margaret", de M.-G. Sauvajon. Mise en scène de Jean Faucher, décors de Gilles Villemure. Avec Janine Sutto, André Cailloux, François Cartier, Geneviève Bujold, Hubert Loisel, Elisabeth LeSieur et Jean Faubert. Du lundi au jeudi à 9 h., le samedi et le dimanche à 8:30 h., relâche le vendredi.

beaux-arts

ANSE DE VAUDREUIL — Jusqu'au 14 juillet: exposition de peintures de René Derouin, à son atelier.

CENTRE D'ART DU MONT ROYAL — Jusqu'au 2 septembre: 53 peintures signées par 38 artistes et groupées sous le thème Montréal '63. Tous les jours de 9 à 9 h.

GALERIE CAMILLE HEBERT — Oeuvres d'artistes canadiens et européens contemporains. Tous les jours de 11 à 5 h., sauf le dimanche et le samedi.

GALERIE CLAUDE HEAFELY — Jusqu'au 2 septembre: groupe de peintres et graveurs canadiens et européens. Tous les jours de midi à 6 h., sauf le samedi et le dimanche.

GALERIE L'ART FRANÇAIS — Exposition de peintures de la galerie. Du lundi

au vendredi.

GALERIE LEGAULT (St-Jérôme) — Jusqu'au 25 juillet: peintures de Paul-Emile Genest, sculptures de Pierre Heyvaert. Tous les jours sauf le dimanche.

GALERIE MORENCY — Jusqu'au 16 juillet: exposition collective de Henri Julien, Adrien Hébert, René Richard, Claire Fauteux.

MUSEE DES BEAUX-ARTS — "Montréal, ville portuaire": exposition de peintures groupées sous ce thème. Jusqu'au 17 juillet.

— Collection de M. et Mme S. Band: Collection réputée pour les oeuvres du Groupe des Sept et d'Emily Carr. Jusqu'au 1er septembre.

— Collection Hosmer: Portraits anglais du XVIIIe siècle et oeuvres plus modernes, faisant partie de la collection

musique

THEATRE DE VERDURE (Parc LaFontaine) — Tous les soirs de beau temps à 8 h. 30, jusqu'au 2 septembre: "La Mascotte", opérette d'Audran, avec Marcelle Couture, Guy Hoffmann, Jean-Louis Pellerin et Jacqueline Plouffe. Orchestre dirigé par Otto Werner-Mueller. Mise en scène: Lionel Daunais. Pour informations: 872-4440, chaque soir.

CAMP MUSICAL JMC (Parc provincial du Mont Orford) — Ce soir (sam.) à 8 h. 30: Richard Verreault, ténor. Charles Reiner au piano. Programme: airs d'opéras, mélodies françaises et chansons napolitaines. Demain soir à 8 h. 30: concert de gala des trois finalistes du Concours musical national JMC, consacré cette année au chant.

WHITE FOREST LODGE (Lac MacDonald) — Ce soir, à 8 h. 30: ouverture du Festival laurentien de CAMMAC:

Denis Matthews, pianiste. Programme (consacré à Bach): Adagio, "Concerto italien", Préludes et Fugues, "Suite anglaise" en la mineur.

AUDITORIUM ST-MATHIEU (Beloeil) — Demain soir à 8 h. 30: ouverture du Festival du Richelieu. Orchestre de 15 musiciens dirigé par Jean-Yves Landry. Programme: oeuvres baroques italiennes, oeuvres de Tansman, Elgar et Arensky, nouvelle composition de François Morel.

CHALET DE LA MONTAGNE — Mardi soir à 8 h. 30: Orchestre Symphonique de Montréal. Chef d'orchestre: Pierre Hétu. Soliste: Richard Gresko, pianiste. Programme: Ouverture de "La Chauve-Souris" (Strauss); Suite no 1 de "Peer Gynt" (Grieg); Concerto en la mineur, pour piano et orchestre (Schumann); "Capriccio italien" (Tchaikovsky). En cas de pluie, le concert aura lieu à l'intérieur du Chalet.

variétés

LA TETE DE L'ART — Ce soir, fin de l'engagement de John Coltrane, saxophoniste. De lundi à samedi prochain: Lambert, Hendricks and Bavan, chanteurs.

CABARET CHANTANT (Théâtre de Marjolaine, Eastman) — Bob Cousineau, Guy L'Ecuyer et Maurice Tremblay.

LA BUTTE (Val-David) — Tous les soirs à 9 h. et 11 h., sauf le lundi: la revue "Viva Chaputa", avec Raymond Lévesque, Myrielle Lachance et Benoit Marleau.

LE CABASTRAN (Joliette) — Ce soir (sam.) à 9 h. et 11 h. 30: Claude Léveillé.



LAMBERT, HENDRICKS AND BAVAN (ex-Lambert, Hendricks and Ross), considérés comme les pendants américains des Double-Six de Paris, seront à l'affiche de la Tête de l'Art à partir de lundi soir, jusqu'au 13. Le célèbre saxophoniste John Coltrane termine ce soir (samedi) son engagement à la Tête de l'Art.

Jerry Lewis: "Le monde a un besoin pressant de rire"

Derrière les personnages loufoques, un autre personnage, profondément humain, voire pathétique...

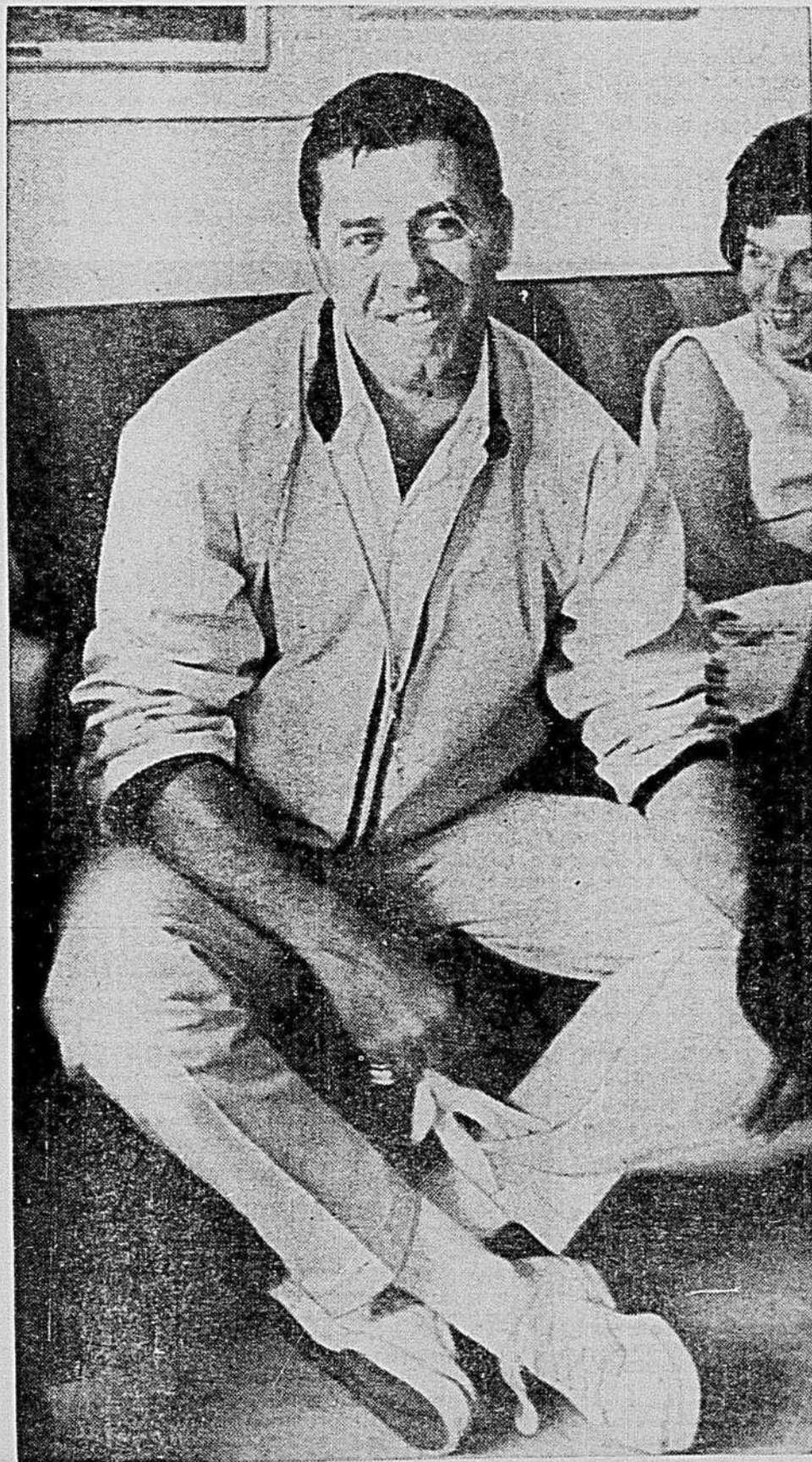


Photo Roger St-Jean, LA PRESSE

JERRY Lewis a passé la fin de semaine dernière à Montréal, à l'occasion de la sortie de son 28e film, "The Nutty Professor", dont il est la vedette, bien sûr, mais également le scénariste et le metteur en scène. Arrivé en voiture, de Détroit, aux petites heures samedi matin, il recevait les journalistes dans sa suite du 21e (et dernier) étage du Reine-Elisabeth le midi et faisait dans la journée quatre "apparitions" sur la scène du cinéma Capitol, où son film est projeté. Jerry Lewis effectue actuellement une tournée de publicité de son film, tournée qui comprend 24 villes américaines et canadiennes. Dimanche, il devait passer la journée à Laval-sur-le-Lac, où ses hôtes avaient organisé une partie de golf à son intention. Jerry devait même jouer avec le président du club... mais il ne s'est pas montré ! Il repartit le lendemain matin, pour Buffalo.

— Monsieur Lewis...
— Appelez-moi Jerry. C'est tellement plus simple.
— C'est votre vrai nom, Jerry Lewis ?
— En réalité, c'est Joseph Levitch.
— En voyant vos films, j'ai toujours eu l'impression que, derrière ces personnages loufoques que vous jouez, se cache un autre personnage, profondément humain, voire pathétique, mais qui malheureusement échappe à la majorité de vos admirateurs, qui ne retiennent de votre jeu que le gros comique. En ce sens, vous pourriez vous apparenter à Chaplin...
— Vous n'êtes pas le premier à me dire cela et je commence à me rendre compte que c'est vrai. Cependant, je ne suis pas du tout conscient de cela quand je fais un film. Mon seul et unique but, c'est de faire rire. Quant au rapprochement avec Chaplin, eh bien ! j'avoue être très flatté.
— Avez-vous été influencé par d'autres comiques ?
— "Influencé", non, mais j'ai une très grande admiration pour des gars comme Stan Laurel, Charles Chaplin, Buster Keaton.
— Connaissez-vous Chaplin ?
— Je l'ai rencontré une fois. J'en ai tremblé pendant une semaine. Quel personnage !
— Ce n'est pas votre premier voyage à Montréal.
— Mon troisième. J'étais venu donner des spectacles au Forum, au Normandie Roof du Mont-Royal et au Gayety.
— Jerry Lewis possède une mémoire extraordinaire. Il débite, à l'étonnement de tous les gens réunis autour de lui, le nom de tous les artistes qui étaient au même programme que lui au cours des trois spectacles qu'il donna à Montréal dans le passé.
— Vous ne parlez pas français, bien sûr.
— J'ai appris à compter jusqu'à 13 au Casino de Monte Carlo.
— Il y a combien d'années maintenant que vous êtes séparé de Dean Martin ?
— Savez-vous : je ne les ai pas comptés !
— Regrettez-vous de vous être séparé de Dean Martin ?
— Aucunement. Nous avons eu de bonnes années comme équipe, mais maintenant c'est fini. Et je n'ai pas à m'en plaindre professionnellement.
— Etes-vous restés copains ?
— Pour vous dire la vérité : non.
— Avez-vous un "but" en faisant du cinéma, non seulement comme acteur mais comme metteur en scène et comme scénariste ? Autrement dit : que cherchez-vous, dans le cinéma ?
— Je cherche à amuser, à faire rire, à divertir. Rien d'autre. Le cinéma, ce n'est pas fait pour faire pleurer mais pour faire rire. Il n'y a pas assez de gars comme moi dans ce métier. Ils sont tous là qui se prennent au sérieux... Le monde a un besoin pressant de rire. Quand je fais un film, c'est avec l'espoir qu'il amusera un nombre infini de gens, encore plus que le film précédent. Je veux que le nom "Jerry Lewis" sur la marquette soit synonyme de rire ! Et si ce nom ne veut plus dire cela,

j'aime mieux changer de métier !
— Quel sera votre prochain film ?
— Je viens de terminer "Who's Minding The Store ?". C'est mon septième film qui est dirigé par Frank Tashlin. Mon prochain film ? Je ne sais pas. J'hésite entre trois sujets. Ma compagnie de production va produire, dans les onze prochaines années, quatorze films mettant en vedette Jerry Lewis...
— Vous écrivez vous-même le texte de vos films — les scénarios et les dialogues ?
— Toujours.
— Vos films sont-ils aussi populaires en Europe qu'ils le sont ici ?
— Ils sont encore plus aimés en Europe !
— Comment cela se fait-il ?
— Je ne sais pas... Probablement parce qu'il y a moins de comiques là-bas qu'il n'y en a ici.
— La critique semble considérer vos films comme une production inférieure. On en parle en quelques lignes, au bas d'une colonne...
— ... même pas. Mais vous savez, une critique, quelle soit bonne ou mauvaise, ne m'a jamais apporté quoi que ce soit. Ni à moi ni aux autres, d'ailleurs. Pour être critiqué, il faut être sophistiqué, c'est-à-dire être au-dessus des masses. Il faut bien prendre garde d'aimer les mêmes choses que les masses. Si mes films n'étaient pas aimés du grand public, probablement que la critique, elle, les aimerait. Mais je ne tiens pas à ce que la critique aime mes films ; j'aime bien mieux savoir que mes films plaisent à 80,000 d'Américains ! Et puis, n'oubliez pas que ces gens n'ont jamais acheté un billet de cinéma !
— Un critique français a déjà écrit que vos films devaient être interdits aux enfants...
— Eh bien ! je suis sûr que cet homme-là n'a pas d'enfants !
— Et les "columnists", eux, qu'en pensez-vous ?
— Mon Dieu... les "columnists". Qu'est-ce que vous voulez que vous dise... S'ils écrivent des choses gentilles sur moi, je suis content. S'ils me "descendent", je ne les aime plus. C'est tout.
— Dites-nous comment vous êtes venu au "show business" et au cinéma et comment vous en êtes arrivé à jouer ces personnages loufoques qui vous caractérisent désormais.
— Je ne suis pas "arrivé" à cela. C'est ce que j'ai toujours fait. Je suis né dans une famille de comédiens. A cinq ans, j'étais un comique de profession. J'ai appris à faire le fou avant de parler ou de marcher. Je n'ai jamais su faire autre chose !
— Allez-vous souvent au cinéma vous-même ?...
— Très souvent !
— Et quel genre de films vous attire ?
— Je ne vais voir que des films qui vont me divertir. Il me semble qu'il n'y a pas de place pour d'autres genres de films.
— Les drames psychologiques, ça ne vous intéresse pas ? Les films à message ?...
— Si vous voulez du drame, de la psychologie, vous n'avez qu'à vous promener dans la rue ! Si vous voulez un message, vous allez à l'église...
— Hitchcock, ça ne vous dit rien ?
— J'ai eu le malheur de voir un film de ce monsieur-là, un jour... "Psycho". J'étais à New-York. J'ai immédiatement pris le téléphone et j'ai appelé ma femme, à Los Angeles. Je lui ai dit : "Si tu vois affiché quelque part dans un cinéma ce titre : "Psycho", fuis ce cinéma comme la peste !" Et j'ai ajouté : "Si tu vas voir ce film, je vais divorcer !"... On n'a pas le droit de présenter des horreurs pareilles au public !
— Vous n'allez voir que les films comiques. Quels sont les autres comiques que vous aimez ?
— Hum... Je ne saurais dire...
— Autrement dit : quels sont les comiques que vous préférez, après vous-même ?
— A vrai dire, aucun.

— Vous n'allez donc voir que vos films ?
— C'est vous qui dites cela.
— Nommez-moi un film que vous avez vu récemment ?
— "To Kill a Mockingbird".
— Vous avez vu "Cleopatra" ?
— Non. Si j'ai deux ou trois semaines libres, j'irai.
— Que pensez-vous des comiques que l'on voit à la télévision ?
— J'aime les comiques de télévision qui respectent le bon goût. Ça, c'est une chose sur laquelle j'insiste toujours dans mes films. Et même si je vais parfois un peu loin, je ne crois pas que l'on puisse m'accuser d'avoir manqué une seule fois de goût.
— Que pensez-vous des imitateurs qui ont produit le disque intitulé "The First Family" ?
— Il est très regrettable que certains de nos comédiens se moquent de notre président. Il y a au sein du Congrès des gens qui sont autrement plus caricaturables !
— Vous allez avoir votre programme de télévision, n'est-ce pas ?
— Oui, à l'automne, à partir du 21 septembre. Ça passera tous les samedis soirs et ça durera deux heures ! J'ai un contrat de cinq ans.
— Et ça va s'appeler, naturellement...
— ... "The Jerry Lewis Show".
— Que pensez-vous des "ratings" de télévision ?
— C'est la chose la plus proche qui soit de la fraude. Ces "ratings", mais c'est une machination de voleurs !...
— Je vais vous citer.
— Allez-y ! Nous ne sommes tout de même pas sous la troisième Reich !
— Le garçon gauche et peu dénué de l'écran, le gaillard de six pieds qui hurle et gémît comme un enfant, est assez différent "à la ville". Tout d'abord, c'est presque un homme mûr. Il a 37 ans et il va bientôt être le père d'un sixième enfant (cette fois une fille, espère-t-il). Ensuite, pour employer une expression un peu populaire, il est loin d'être aussi "fou" qu'il veut bien en avoir l'air (à l'écran). Au contraire, il est même fort brillant.
— Jerry Lewis a la répartie facile. Il "attend" chaque question, fixe son interlocuteur d'un regard qui doit en intimider plusieurs. Il attaque la réponse avant même que la question ne soit finie, avec un air de dire : "Mais comment se fait-il que vous ne sachiez pas cela ?..." Il est constamment sur la défensive, il montre parfois de l'arrogance.
— Pendant la conférence de presse (j'avoue avoir été celui qui a posé le plus grand nombre de questions), il m'a même dit, à un moment donné :
— Je détecte de l'hostilité chez vous !
— Il aurait sans doute voulu que je baisse pavillon. Je lui ai répondu sur le même ton :
— N'oubliez pas que vous avez un avantage sur moi : l'anglais est votre langue et non la mienne.
— Il m'a répondu :
— Je voudrais bien parler le français aussi bien que vous parlez l'anglais.
— A partir de ce moment, Jerry et moi sommes devenus de bons amis.

Claude Gingras

On ne prend pas les mouches...



J'AI ÉTÉ bouleversé de constater que le Théâtre de Verdure du parc Lafontaine n'a pas joué à guichets fermés le soir de la première de "La Mascotte". C'est à peine si la moitié des sièges étaient occupés. Et pourtant, le parc Lafontaine était littéralement couvert de flâneurs, comme d'ailleurs le Parc Jeanne-Mance, les sentiers de la Montagne et l'île Sainte-Hélène. Tous les Montréalais n'ont pas quitté leur ville en fin de semaine, encore qu'on l'eût cru à voir aux ponts les embouteillages monstres. Des centaines de milliers de citoyens ont tué le temps comme ils ont pu; de ce nombre, à peine mille ont pensé à aller entendre "La Mascotte".

Qu'est-ce qui ne marche pas? Voilà un spectacle qui a reçu une immense publicité, un spectacle qui, parce qu'il est organisé par la Cité de Montréal, prend immédiatement physionomie de divertissement populaire, un spectacle qui devrait attirer autant de monde qu'un feu d'artifice ou un défilé de majorettes, un spectacle défendu par une excellente distribution, un spectacle qui, tout en restant très

défendable selon les critères les plus sévères de l'esthétique, avait tout pour attirer les badauds.

Or, les badauds ont collé leur nez aux grilles, ils ont zeyuté, ils ont écorniflé, ils ne sont pas entrés. Je suis allé mardi soir au concert du Chalet. Ce n'était pas plein à craquer car la crainte de l'ouragan avait retenu chez eux des tas de gens, mais enfin il y avait du monde, et, dans le secteur des places non-réservees, il y avait un bon millier de badauds. Pourquoi?

Pourquoi consent-on à la corvée de marcher jusqu'au Chalet, malgré les ennuis du stationnement, alors qu'on ne consent pas à se rendre au parc Lafontaine, ce qui est la chose la plus simple du monde. Pardon. On se rend au parc Lafontaine, mais on n'entre pas au Théâtre de Verdure, tandis qu'on s'impose l'ennui pénible d'une marche jusqu'au Chalet de la Montagne et qu'on paye pour entrer au concert qui s'y donne.

Aux concerts que donne l'Orchestre Symphonique de Montréal au Chalet, on retrouve en bon nombre les habitués des concerts réguliers de la saison d'hiver, et certainement aussi les habitués des concerts symphoniques organisés au Forum par "The Montreal Star"; j'y ai vu de plus quantité de touristes. Cela constitue le public des places réservées. Le reste, ceux qui se tiennent debout derrière la petite clôture, ceux qui ont payé une somme modique, ce sont les promeneurs, les flâneurs, les amoureux — ceux "qui s'embrassent sur les bancs publics" — et pour qui la Montagne est un refuge, en un mot, "le reste" c'est ce qu'on appelle "le populo".

A la première de "La Mascotte", j'ai vu la classe bourgeoise qui naguère fréquentait les spectacles des Variétés Lyriques. Je n'y ai pas vu les gens du faubourg Québec, ni ceux

du Plateau Mont-Royal, ni ceux de la rue Montcalm, de la rue Plessis, personne de toute cette population énorme qui vit en périphérie du parc Lafontaine. Et pourtant, toute cette population a passé la fin de semaine sur les pelouses du parc.

La Cité de Montréal n'a certes pas organisé ce spectacle à l'intention des seuls bourgeois plus ou moins huppés de Montréal, elle l'a, je pense, organisé pour toute la population de la ville, huppée ou pas, bourgeoise, ouvrière, intellectuelle, populacière. Pourquoi ce spectacle n'atteint-il que la classe bourgeoise alors que les concerts du Chalet, autrement plus "artistiques", atteignent toutes les couches de la société montréalaise?

Je crois que je le sais, je n'en suis pas sûr, mais je crois que je le sais. Dès l'instant où l'on veut, à Montréal, déplacer des foules pour un spectacle de théâtre ou un spectacle lyrique, il faut pouvoir offrir des vedettes "énormément" internationales et demander le prix fort (exemple: "Visa pour l'amour" avec Luis Mariano et Annie Cordy) ou bien demander des prix d'entrée ne dépassant pas ce qu'il en coûte pour aller au cinéma.

Annoncez demain que Tino Rossi est de la distribution de "La Mascotte" et vendez vos billets cinq dollars: après-demain, vous aurez vendu toutes les places des trente spectacles à venir. C'est comme cela.

Est-ce que je me trompe? La prochaine quinzaine le dira. Si dans deux semaines "La Mascotte" continue de se jouer devant cinq cents personnes, cela ne vaudra pas dire que le spectacle n'est pas excellent, cela vaudra dire que le "populo" n'a pas pensé que la marchandise vaut le prix qu'on en demande. Il préférera continuer à flâner sur les pelouses, dépenser sa piastre pour un cornet de frites et deux "liqueurs douces".

Il y a à Montréal des centaines de milliers de gens qui disposent tout au plus de deux ou trois dollars pour les plaisirs de fin de semaine. Si vous voulez les avoir à vos spectacles, laissez-les entrer à deux (on ne va pas au spectacle tout seul) pour deux dollars; ils ont besoin du dollar qui reste pour le cornet de frites, la crème glacée enrobée de chocolat et la liqueur douce. Et je ne les blâme pas.

LE TOUR DU MONDE

Dans une interview qu'il accordait récemment à un grand magazine américain, Arthur Rubinstein déclarait notamment: "Je suis incapable de jouer devant un auditoire que je n'aime pas. Voilà pourquoi je ne peux pas jouer en Allemagne ou en Autriche. Il n'y a pas de vengeance là-dedans. Les Allemands et les Autrichiens perdent peu par mon absence, et moi, je perds leurs applaudissements, leurs acclamations et leur argent. Le seul perdant, en vérité, c'est moi-même. Mais je ne joue pas pour ces gens-là simplement parce que je suis incapable de les aimer. Penser

qu'il pourrait y avoir dans l'auditoire un seul Nazi suffirait à m'empoisonner complètement". L'interviewer n'a pas demandé au célèbre pianiste qu'elle impression il ressentait lorsqu'il jouait la musique de deux de ses compositeurs de prédilection: Beethoven (Allemand) et Mozart (Autrichien).

D'après un relevé fait récemment par le nouveau Conseil des Arts de la ville de New York, il existe actuellement aux États-Unis plus de 1.200 orchestres symphoniques établis sur une base professionnelle. De ce nombre, 163 se produisent à New York ou dans les environs; les deux tiers de ces 163 orchestres ont été fondés depuis les vingt dernières années.

L'idée de tenir à Montréal le 14e Congrès de la Fédération canadienne des Associations de professeurs de musique était excellente et je dois féliciter les organisateurs montréalais du travail qu'ils ont accompli. Cependant, je me dois, en toute honnêteté, de faire certaines remarques quant à l'organisation générale de ce congrès, surtout du point de vue de la publicité. J'ai personnellement reçu plusieurs listes d'activités; chacune renfermait des renseignements différents. Comment cela se fait-il? Quant aux traductions utilisées dans les brochures distribuées aux congressistes, elles constituent un affront à la langue française, pour ne pas dire, tout simplement, une honte pour notre ville. A noter que le "français" employé dans ces documents est toujours une traduction de l'anglais, qui figure au dessus.

Voici quelques exemples glanés au hasard:

"Monsieur le Docteur Léon Lortie" (...), "prés. du Conseil des Arts du Métropolitain Montréal".

"Les merveilleux cours présentés et le programme à être savouré offriront une occasion d'acquiescer le stimulus et l'inspiration nécessaires à la pratique de notre profession".

"Par l'entremise de discussions, s'engendreront les ressources nécessaires à l'accomplissement de notre tâche".

Conférence... Sujet: "L'État futur des Professeurs de Musique privée".

"Si vous avez l'intention de visiter à CAMMAC... Si vous pouvez prendre des délégués en votre auto...".

"Une rue au nord est la rue principale pour les grands magasins, rue St. Catherine".

"Tous les banquets et réceptions sont complémentaires sur l'inscription".

"S'il y a des autres questions posez-les à M. Cameron ou des autres membres du Comité du Congrès".

No questions. Thank you!

C. G.



ARTHUR RUBINSTEIN

... contradiction? ...



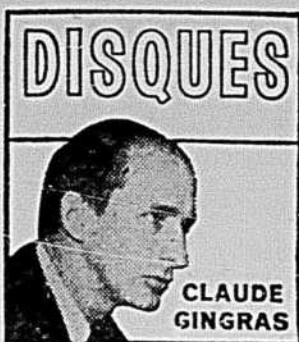
AU CHALET DE LA MONTAGNE MARDI SOIR — Deux jeunes musiciens canadiens, le chef d'orchestre Pierre Hétu et le pianiste Richard Gresko, seront en vedette au deuxième concert que l'Orchestre Symphonique de Montréal donnera au Chalet de la Montagne, mardi soir, à 8 h. 30. L'oeuvre principale au programme est le célèbre Concerto en la mineur, pour piano et orchestre, de Schumann. En cas de pluie, le concert aura lieu à l'intérieur du Chalet.

LE THEATRE LYRIQUE DE MONTREAL
présente
CE SOIR
et tous les beaux soirs
à 8.30 P.M.

la MASCOTTE
OPÉRETTE EN 3 ACTES
Direction: LIONEL DAUBAIS
MARCELLE COUTURE • JACQUELINE PLOUFFE
JEAN-LOUIS PELLERIN • GUY HOFFMAN
GÉRARD PARADIS • VICTOR DÉSAY
RAYMOND ROYER
Billets: \$1.50 et \$2.00
en vente aux guichets du théâtre
Réservations: 872-4487

PARC LAFONTAINE
Température incertaine — 872-4440

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL
26e saison d'été — Deuxième concert
Sous les auspices des Concerts Classiques Molson
CHALET DU MONT-ROYAL
MARDI, 9 JUILLET à 8 h. 30 P.M.
PIERRE HETU au pupitre
soliste **RICHARD GRESKO** pianiste
Programme: Ouverture "Die Fledermaus" (Strauss);
Concerto en la mineur (Schumann);
Suite no 1, "Peer Gynt" (Grieg);
Caprice Italien (Tchaikowsky).
Chaises: \$2.00 (section rés.) \$1.25 (section gén.)
Places debout: \$0.75, (taxe inc.)
En vente au Chalet seulement le soir du concert, à partir de 7h. 15. Le concert aura lieu beau temps, mauvais temps



SCHUMANN vu par Horowitz, Richter et Rubinstein



SCHUMANN

...magistralement servi par trois des plus grands pianistes de l'heure

SCHUMANN: "Scènes d'enfants" et Toccata op. 7; **SCARLATTI:** Sonates L. 209, 430 et 483; **SCHUBERT:** Impromptu op. 90 no 3; **SCRIABINE:** "Poème" op. 32 no 1 et Etudes op. 2 no 1 et op. 8 no 12 — Vladimir Horowitz, pianiste (Columbia, ML-5811/MS-6411)

SCHUMANN: Sonate no 2, en sol mineur, "Carnaval de Vienne" (op. 26) et "Papillons" — Sviatoslav Richter, pianiste (Angel, 36104/S-36104)

SCHUMANN: "Carnaval" (op. 9) et "Fantasies" — Artur Schnabel, pianiste (RCA Victor LM-2669/LSC-2669)

LES TROIS DISQUES récents mettent en vedette trois des plus grands pianistes de l'heure et contiennent quelques-unes des œuvres majeures de Schumann. L'audition successive de ces trois disques nous fait découvrir chez les trois interprètes une très grande affinité avec le tempérament passionné et rêveur du grand romantique allemand. Et la comparaison est d'autant plus facile que ce tempérament n'a à peu près pas évolué, depuis la première œuvre de Schumann, que celui-ci composa alors qu'il avait 19 ou 20 ans, jusqu'à celles qu'il écrivit à 43 ans, quelques années avant sa mort tragique. Le style pour ainsi dire immuable de Schumann au piano nous permet de retrouver avec un heureux étonnement plusieurs des mêmes valeurs pianistiques et interprétatives chez trois musiciens qui sont, certes, de naissance ou de formation russe, mais qui n'en sont pas moins doués de personnalités très accusées.

Les trois disques offrent exactement le même intérêt dans le choix d'œuvres et la même qualité d'interprétation et d'enregistrement. J'aurais donc l'impression de commettre une injustice en parlant de l'un avant les deux autres, c'est pourquoi j'aurai recours à l'ordre alphabétique...

Horowitz: c'est son deuxième disque depuis sa rentrée après un silence inexplicable de dix ans, rentrée dont nous sommes redevables à la Columbia. Et comme le disque précédent, paru il y a quelques mois (et contenant la Sonate op. 35 de Chopin, l'"Arabesque" op. 18 de Schumann et des pages de Rachmaninoff et de Liszt — Columbia, KL-5771/KS-6371), ce deuxième microsillon récent de Horowitz nous démontre que l'illustre pianiste, maintenant âgé de 60 ans, n'a absolument rien perdu de sa virtuosité et de sa musicalité légendaires. On admirera l'une et l'autre non seulement dans les délicates "Scènes d'enfants" et l'éblouissante "Toccata" op. 7 de Schumann, mais encore dans trois exquises Sonates de Scarlatti dont Horowitz reste probablement le plus grand interprète au piano, trois pages de Scriabine, l'un de ses compositeurs de prédilection, enfin, un admirable Impromptu de Schubert.

Le dernier disque de Richter a été enregistré au cours d'une tournée que le phénoménal pianiste soviétique effectuait l'automne dernier en Italie. Richter, qui se souvient qu'il a du sang allemand, nous donne un Schumann d'une profondeur et en même temps d'une vitalité pianistique l'une et l'autre extraordinaires. Voilà sans doute l'interprétation définitive de la magnifique Sonate en sol mineur (qui malheureusement, pour les besoins du disque, commence ici sur une face et continue sur l'autre). Richter ressuscite, pour ainsi dire, les "Papillons", oeuvreries qui, sous d'autres doigts, peuvent paraître si insignifiantes. Le "Carnaval de Vienne" n'est pas aussi intéressant que le célèbre "Carnaval" op. 9, mais c'est quand même une œuvre à connaître et c'en est là le seul enregistrement actuellement disponible en Amérique. Le son du piano est parfait et on entend très peu les bruits de la salle.

Ce fameux "Carnaval" op. 9, le voici, justement, servi dans une toilette toute neuve par l'unique Artur Rubinstein. Au sommet de sa forme, le pianiste apporte à cette œuvre tant jouée sa puissante virtuosité mais aussi une finesse d'interprétation qui donne à chacune de ces 21 petites pièces sa couleur juste. Au verso, une interprétation tout intérieure, admirable, des huit "Pièces de fantaisie" ("Fantasiesstücke"). On est envoûté dès les premières mesures de la pièce d'ouverture, "Au soir"... L'enregistrement a été réalisé en Dynagroove. Le son est irréprochable, bien sûr, mais je trouve que ce procédé, qui apporte tant à l'opéra et à l'orchestre, est moins frappant dans le cas d'un piano seul.

Ravel: non ! Dello Joio: oui !

RAVEL: Concerto en sol; **DELLO JOIO:** "Fantasie et Variations" — Lorin Hollander, pianiste, Orchestre de Boston, dir.: E. Leinsdorf (RCA Victor, LM-2667/LSC-2667)

Lorin Hollander, pianiste américain d'une vingtaine d'années, possède une virtuosité étonnante pour son âge. Visiblement, il peut jouer n'importe quoi. Il a cependant une légère tendance au cabotage (n'ayons pas peur des mots!). On s'en était aperçu lors des deux concerts qu'il donna déjà à Montréal. On imagine aisément alors quel traitement reçoit ici le Concerto de Ravel (celui pour les deux mains). C'est brillant, tant que vous voulez! Mais comme raffinement... Le jeune Hollander se permet des rubatos qui ne conviendraient même pas à Chopin. Il n'a certainement pas lu Ravel: "Je ne souhaite pas que l'on interprète ma musique: il suffit de la jouer!". Au pupitre, Erich Leinsdorf laisse son jeune soliste faire à sa guise, comme on laisse un enfant gâté faire tout ce qu'il veut dans la maison le jour de son anniversaire, et il s'occupe plutôt de faire ressortir des détails orchestraux jusque-là insoupçonnés.

Enfin, à côté des excellents enregistrements du Ravel qui existent déjà, à commencer par celui de Samson François (Angel, 35874/S-35874), on se demande bien quelle est l'utilité de ce Nième enregistrement.

Le disque, en somme, vaut surtout par sa deuxième face, qui marque le premier enregistrement de "Fantasie et Variations" pour piano et orchestre du compositeur américain Norman Dello Joio, œuvre pianistique et orchestrale à la fois, vaguement écrite dans l'esprit de Ravel, et commandée par une firme de pianos américains dont les instruments sont renommés pour leurs qualités percussives! On ne saurait imaginer exécution plus éblouissante. Et la technique "Dynagroove" se charge du reste!

C.G.

"Les Choéphores" de Milhaud

MILHAUD: "Les Choéphores" — Philharmonique de New York et Schola Cantorum, dir.: Bernstein (Columbia, ML-5796/MS-6396)

On sait l'amitié et la collaboration qui lièrent, durant de nombreuses années, Paul Claudel et Darius Milhaud. C'est à Rio de Janeiro, où le premier était ambassadeur et le second secrétaire d'ambassade, que Milhaud composa la partition des "Choéphores". Elle comportait deux innovations techniques d'importance. Pour la première fois, Milhaud y utilisait la polytonalité. De plus, dans deux sections de l'œuvre, "Présages" et "Exhortation", il imagina de faire dire le texte selon un rythme quasi musical, avec accompagnement de percussion. Aujourd'hui encore, ces deux sections nous paraissent les plus originales et les plus fortes des "Choéphores". Pour le reste, la partition manifeste un sens dramatique, une vigueur d'écriture appréciables; mais le langage de Milhaud n'offre plus guère de surprises, et je ne suis pas sûr de ne pas préférer, dans son immense production, les œuvres de moindre ampleur où s'épanche un lyrisme d'exquise qualité.

Leonard Bernstein dirige "Les Choéphores" avec la précision et l'énergie qu'on lui connaît, et certaines explosions de l'orchestre, en particulier, ont une rare splendeur sonore. Les solistes: Vera Zorina, McHenry Boatwright, Irene Jordan et Virginia Babikian, s'acquittent fort honorablement de leur tâche. Je regrette seulement que les déficiences de leur diction française ne nous permettent pas de goûter le texte sans arrière-pensée. Car le texte de Claudel, dans "Les Choéphores", n'importe pas moins que la musique de Milhaud.

Ce disque, d'excellente facture technique, a été réalisé en hommage à Darius Milhaud, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire de naissance.

G. M.

VARIÉTÉS

"The Group"

(RCA Victor, LPM-2663 / LSP-2663)

Voici un nouveau groupe vocal qui s'appelle, tout simplement, "The Group" (deux garçons, une fille). Il y a là certaines onomatopées rappelant Lambert, Hendricks and Ross (qui sont maintenant Lambert, Hendricks and Bavan) et les Double Six de Paris, mais "The Group" est avant tout un trio vocal traditionnel qui chante des paroles compréhensibles, et dont on aimera le parfait fonde et les arrangements nouveaux de mélodies fort populaires. Orchestre et enregistrement excellents.

C.G.

Hackett et "Oliver!"

Principaux extraits d'"Oliver!" (Epic, LA-16037/BA-17037)

Le trompettiste Bobby Hackett et son sextuor nous livrent ici ce qu'ils appellent "des impressions de jazz" inspirées par les principaux airs de "Oliver!" la comédie musicale basée sur le roman de Dickens dont le héros est un enfant trouvé. Ce disque, bien qu'excellamment enregistré, est assez plat. Tout d'abord, il n'y a pas, dans "Oliver!", de mélodies qui accrochent vraiment l'oreille. Ensuite, comme jazz, c'est vraiment très limité: pas de recherche véritable. Enfin, Hackett est certainement un bon virtuose de la trompette mais son jeu manque sérieusement de variété, et puis, cet orgue électrique en fond de scène finit par être passablement agaçant.

Bref, un disque inutile, comme il y en a tant.

C.G.

Dion

"Ruby Baby" (Columbia, CL-2010 / CS-8810)

Après avoir végété quelques années sur une petite étiquette obscure (tout d'abord avec le groupe des "Belmonts", ensuite seul), le jeune chanteur Dion (c'est à la fois son prénom et son nom) vient d'entrer dans la grande écurie de Columbia. Preuve qu'il possède un talent commercial, sinon musical. Comme voix et comme interprétation, il y a là un peu des hurlements de Presley, un peu des gémissements de Fabian, et, derrière, des filles qui font "oo-wa-oo".

C. G.



DION

...un talent commercial

Folklore canadien

"Acadie et Québec" (RCA Victor, série Gala, mono seulement: CGP-139)

Il se fait de l'excellent travail aux Archives de Folklore de l'Université Laval. Ceux qui connaissent Luc Lacoursière, Roger Malton ou d'autres membres du département le savent déjà. Avec ce disque, tout le monde peut maintenant s'en rendre compte.

Il me semble qu'il faut se ré-

jouir du fait que cette patte de recherche, menée chez nous par nos spécialistes, puisse, par le disque, être mise à la portée du grand public.

De ce premier disque, il y a peu à dire: les pièces choisies sont délicieuses et l'enregistrement, excellent. Treize chansons, quatre "reels", pièces folkloriques du Québec et du Nouveau-Brunswick.

Espérons que de nombreux disques viennent s'ajouter à celui-ci. Et puisque ce sont des spécialistes qui le font, pourquoi n'ajouteraient-ils pas, sur la pochette ou en folio, des notes un peu plus élaborées sur l'origine et l'interprétation des pièces choisies?

J. O'N.

INSTANTANÉS

VARIETES: Le 26e microsillon du pianiste Roger Williams, consacré à 12 mélodies "western" ("Country Style", Kapp)... dans la même région: 12 ballades du cowboy amoureux Jim Reeves ("Gentleman Jim", RCA Victor)... 12 chansons de son dernier film, "It Happened At The World's Fair", par Elvis Presley (RCA Victor)... un microsillon de Jimmy White, "Mister Honky Tonk", en vedette depuis 4 ans à Toronto (Camden)... un nouveau microsillon de Lucien Hétu, brave homme et organiste bien tranquille ("J'aurais voulu danser", RCA Victor, série Gala)... réenregistrement de ses 21 plus grands succès, par Paul Anka (RCA Victor)... enfin, le 60e microsillon de Lawrence Welk.

NOUVEAUX 45 TOURS: Charles Gauthier, Paul de Margerie et son ensemble, Jean-Pierre Ferland, Jenny Rock et Hervé Brousseau (Select), Kitty Kallen, Henry Mancini, Iris Robin, Denise Karoll, Yolanda Li, Louise Longchamp et "Frenchie" Jarraud (RCA Victor), Yvan Daniel (Alouette), Burl Ives (Vista).

LE COURRIER

A Mme Thérèse Beaudoin, Rosemont — Le disque du violoncelliste Pablo Casals enregistré au cours d'un récital que le grand artiste donnait à la Maison Blanche (paru l'an dernier sur étiquette Columbia) n'est certes n'est certes pas "son meilleur". L'enregistrement, sans être mauvais, n'est certes pas aussi soigné qu'un enregistrement fait en studio. Par ailleurs, il est bien évident que le violoncelliste, maintenant âgé de 87 ans, n'a plus la maîtrise et la souplesse de ses jeunes années; le disque reproduit son jeu (et même ses murmures) avec une fidélité presque gênante. En somme, ce disque est avant tout un document. Quant au Concerto pour violoncelle de Schumann, Casals l'a enregistré il y a quelques années déjà, au Festival de Prades. L'exécution est plus parfaite mais l'enregistrement n'est pas récent.

A M. Raymond Vigneault — Il existe un certain nombre d'ouvrages, en anglais et en français, donnant la liste des enregistrements disponibles d'une même œuvre musicale ou d'un même artiste. Mais comment voulez-vous que ces ouvrages soient complets et à la page, quand on sait qu'il paraît, dans tous les genres musicaux, environ 400 nouveaux enregistrements par mois? Le mieux à faire, vraiment, c'est de suivre les chroniques de disques des magazines et des journaux et plus spécialement les chroniques qui, comme la nôtre, comparent chaque nouvel enregistrement d'une œuvre avec ceux qui existent déjà.



Anne Hébert et "Le Temps sauvage"

LA plus grande réussite de ce monde ce serait de demeurer parfaitement secret à tous et à soi-même. Plus de question, plus de réponse, une longue saison, sans âge ni raison, ni responsabilité, une espèce de temps sauvage, hors du temps et de la conscience.

Ainsi parle Agnès, la mère, dans la pièce d'Anne Hébert, "Le temps sauvage", publiée par "Les Écrits du Canada français" (XVI). Ne connaissons-nous pas cette femme, et le monde qu'elle sécrète ? Dans "Le Torrent", une mère disait : "Il faut se dompter jusqu'aux os. On n'a pas idée de la force mauvaise qui est en nous !" Et le fils, en écho : "J'étais un enfant dépossédé du monde. Par le décret d'une volonté antérieure à la mienne, je devais renoncer à toute possession en cette vie." C'est la même sorte de monde — un monde de refus, d'absence — qui naît dans "Le Temps sauvage". Mais moins dur, moins parfaitement replié sur lui-même. Il y a trop de monde dans la famille d'Agnès pour que la parole y soit irrémédiablement étouffée : Agnès et son mari François, quatre filles, un fils. Dans cette maison ordonnée, si bien protégée des influences du dehors, à l'écart du village et de tout ce qui me rappelle la difficile aventure de l'homme, la vie traîne dans tous les coins, et qui sait si elle ne se réveillera pas tout à coup ? Le risque est partout. Chez Sébastien, bien sûr, jeune mâle glorieux, chez le père aussi, François, tout délabré et tout humilié qu'il soit. Égarés dans cette nouvelle "Maison de Bernarda", ils sont principes de désordre dans la mesure même où ils sont hommes. Mais ils ne mènent pas le jeu ; ils accompagnent et signifient, plutôt qu'ils n'agissent en profondeur. Les menaces les plus précises viennent des filles. De Lucie, qui a l'instinct de vie et de révolte. De la cousine Isabelle, dont la seule présence suffit à introduire dans la maison le goût de la vie au grand large...

C'est l'arrivée d'Isabelle, justement, au début de la pièce, qui signale le début de la désagrégation. Non pas que cette désagrégation lui soit attribuable. Tout était en place — c'est-à-dire que tout pouvait sauter — dès avant son arrivée. Mais il fallait l'intrusion d'une étrangère dans le cercle familial pour qu'enfin les révoltes latentes pussent s'exprimer. Isabelle est un événement plutôt qu'un personnage. Il y aura un deuxième intrus : le nouveau curé, l'abbé Jean Beaumont, prêtre inquiet, sensible, qui vient inviter la famille d'Agnès — ce n'est pas la famille de François ! — à reprendre le chemin de l'église. Dès lors, les jeux sont faits, le "temps sauvage" est terminé. Sébastien émigre à la ville, où il veut (assez puérilement) devenir un grand peintre. Lucie, avec l'aide du curé, s'évade dans les livres. François, même, est repris par le désir de vivre. Et Agnès, lutte-t-elle vraiment pour conserver ce qu'elle a si soigneusement machiné ? Elle fait les gestes, elle prononce les paroles de la lutte, mais très tôt il apparaît que le cœur n'y est plus — et c'est en cela principalement qu'elle s'avère différente de la mère du "Torrent". De violentes paroles lui échappent : "Que maudit soit celui qui le premier a osé rompre le silence de cette maison !", mais elle ne cesse pas de céder. Il n'est plus en son pouvoir d'arrêter la marche du temps. Sa maison est investie de toutes parts et elle le sent, si elle ne l'accepte pas encore. A la fin, Lucie donne de l'eau à un garçonnet dont la famille souffre de la sécheresse, et Agnès n'ose pas s'interposer. Car elle sait, au plus profond d'elle-même, qu'un autre règne commence.

Il n'est pas malaisé d'apercevoir que "Le Temps sauvage" est une pièce chargée de sens. Cette famille qui vit un temps qui n'est pas celui des autres, sous la domination d'une mère à la fois protectrice et tyrannique, comment n'y pas reconnaître une image de la société canadienne-française ? Et la révolte de Sébastien, et la révolte de Lucie... Tout cela, c'est notre expérience, c'est notre vie, ou du moins ce qu'elle était hier encore. A ce titre, "Le Temps sauvage" est un document, sur nous-mêmes, d'une importance considérable. Est-ce à dire que l'auteur a mis la charrue avant les boeufs, les thèmes avant les personnages ?

Non, sans doute. Depuis "Le Tombeau des rois" jusqu'aux "Chambres de bois", Anne Hébert n'a pas cessé d'explorer un monde intérieur intensément personnel et ses thèmes n'obtiennent une projection sociale que comme une sorte de grâce de surcroît. Ainsi en est-il dans "Le Temps sauvage". J'éprouve toutefois, en lisant cette pièce, un malaise qui vient peut-être d'une hésitation de l'auteur entre deux modes de récit : la fable et le théâtre réaliste. Les personnages d'Anne Hébert ne sont ni assez extrêmes pour devenir de puissants symboles, ni assez quotidiens pour être vraisemblables sur le plan du réalisme. Le théâtre veut des options plus franches. "Le Temps sauvage" est plus près, à cet égard, des "Chambres de bois", que de "La Mercière assassinée", la très belle pièce qu'Anne Hébert avait donnée à la télévision. Il n'en reste pas moins que je souhaite voir "Le Temps sauvage", au théâtre ou à la télévision. Ce texte exige d'être dit. Et je crois qu'il n'en est guère de plus riche dans le théâtre canadien-français.

Les "Écrits du Canada français" publient dans ce numéro une autre pièce : "La Crue", d'un tout jeune auteur, Claire Tourigny. Et ce n'est pas simple coïncidence si, dans cette pièce comme dans celle d'Anne Hébert, l'homme est, à toutes fins pratiques et morales, absent. Il n'apparaît ici que sous les traits d'un jeune berger, qui joue de la flûte à temps et à contre-temps. Tous les autres personnages de la pièce sont des femmes, isolées dans une maison de campagne par la crue, et qui figurent certaines situations féminines : Marthe, l'épouse ; Aube, la vierge ; Anne, la mère ; Eve, la sourde. Et enfin l'"Étrangère", personnage mythique qui intervient dans ce monde clos pour dénouer les situations...

On n'attend pas d'un aussi jeune écrivain qu'elle nous donne une œuvre finie, parfaitement mûrie. Ce qui importe, à cet âge, c'est la générosité du verbe, et sur ce plan la pièce de Claire Tourigny autorise tous les espoirs. Elle est animée d'une vie intense, bien qu'encore assez indéterminée.

Deux poètes canadiens-français du premier rang sont au sommaire de ce numéro, sans doute l'un des plus riches que les "Écrits" aient publié : Roland Giguère et Fernand Ouellette.

Du premier, "Adorable femme des neiges", qui avait paru il y a quelques années en édition de luxe. Ce recueil signale un profond renouvellement dans la poésie de Roland Giguère : on y retrouve ses images familières,

mais infléchies dans le sens d'un bonheur enfin acceptable. Il n'est sans doute pas indifférent que ces poèmes d'amour, légers et limpides, aient été écrits à Aix-en-Provence. Par là, aussi, s'explique le titre : "Adorable femme des neiges", c'est la reconquête de la femme dans un paysage favorable :

Hier tu n'étais pas
aujourd'hui tu flambes
ardente au courant des saisons
tu ruisselles aux flancs des falaises
et te courbes dans le noir
ailleurs pour te posséder
on détruit ton visage
on t'invente une histoire

"Adorable femme des neiges" contient les premiers poèmes d'amour fou, d'amour heureux, de la littérature canadienne-française, et c'est assez dire leur importance. Dans l'œuvre de Roland Giguère, ils marquent à la fois un aboutissement — l'aboutissement d'une longue quête de la vie qui avait débuté dans la plus furieuse violence —, et un nouveau départ.

Fernand Ouellette, dans "Le Soleil sous la mort", s'abandonne au vertige suscité par la menace atomique. Ce sont des poèmes denses, d'un langage sévère et strict, où s'exprime l'angoisse d'une mort qui serait celle de l'âme tout aussi bien que du corps. Car la guerre — cette guerre surtout — engage le tout de l'homme. La violence que décrit et combat le poète dépasse l'ordre de l'événement : elle est blasphème. Devant cet extrême, pour conserver l'espoir, la poésie ne peut, ne doit que réaffirmer les plus simples pouvoirs de l'existence :

Pour nous le blé pense,
la neige parle,
et le temps moissonne
et l'enfant le féconde.
Qu'il a vie le soleil
quand l'homme se fait jour !

Trois nouvelles d'André Belleau : "Sous le pont de l'est", "Ce jour-là à Deception Bay", "Liguori". Ce que j'aime, chez André Belleau, c'est qu'il n'a pas peur de la réalité. Les lieux, les choses, existent pour lui. Il ne se réfugie pas dans le no man's land de l'imaginaire. Liguori aime la rue Saint-Denis, est responsable des factures chez Beaurivage — livres scolaires, articles de piété —, pratique le jeu de dames au restaurant "Chez Léo" : tous les détails y sont. Cette nouvelle est toutefois gâtée par son thème, un thème usé qui est à peu près celui du "Monsieur William" de Léo Ferré. Je lui préfère nettement "Ce jour-là à Deception Bay", où un homme s'enivre en racontant sa vie et ses amours à un Esquimaux qui ne comprend pas un mot de français. Il y a là un vertige éminemment concret, que Belleau fait sentir avec les moyens les plus simples. Mais la meilleure de ces trois nouvelles est à mon gré "Sous le pont de l'est" : c'est, à travers une fiction très mince mais aussi très vraie, l'évocation poétique d'un quartier de l'est de Montréal et de sa folle jeunesse. Cela est tout à fait neuf dans notre littérature d'imagination, et je compte que Belleau saura tirer de sa connaissance et de son amour du milieu populaire canadien-français le roman qu'on attend de lui.

Ce numéro des "Écrits" comprend également une étude de votre serviteur sur "L'Expérience du vertige dans le roman canadien-français", dont il ne sied pas que je vous dise tout le mal qu'on en peut penser.



Anne Hébert



Roland Giguère

Un grand roman de Werner Koch: "Journal de Pilate"⁽¹⁾

L MALHEUR des hommes est la merveille de l'univers", écrivait Bernanos. Je serais incapable de commenter cette affirmation magnifique sans révolte. Le malheur est-il une merveille? En tout cas, il est vrai, de cette vérité de l'homme que l'art, la philosophie et la littérature sans cesse nous rappellent: l'homme n'est libre que pour mourir, après un certain temps d'esclavage. De cette vérité sont faits la plupart des chefs-d'œuvre que nous admirons. Chefs-d'œuvre d'une variété infinie, car, comme dit Pilate, "il y a tant de manières possibles d'être misérable".

Le Pilate de Werner Koch, poussé par le paroxysme de ses hantises, la peur de la mort, la solitude, les remords et l'absurde, vient en droite ligne des héros d'Eschyle, de Shakespeare et de Dostoïevski. Il appartient également à la lignée des désespérés contemporains: Tchen, Manuel, Roquentin, Patrice Mersault. Il ressemble à chacun de nous aux prises avec la confrontation inéluctable de l'irrationnel et ce que l'auteur de "La Peste" appelait "ce désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme".

Ce désir de clarté... Le Journal de Pilate, ce bouillonnement d'interrogations, de lumière et d'angoisse, est une recherche de la sagesse. Ce n'est pas arbitrairement que le souvenir de Socrate est souvent évoqué et que le visage du Christ, pâle et émacié, réapparaît de temps à autre comme l'énigme suprême. Socrate s'est donné la mort. Le Christ a été crucifié, mais, pense Pilate, il voulait mourir, puisqu'il n'a rien fait pour se défendre. Ah! ce procès!

Pourquoi Claudia a-t-elle fait un mauvais rêve à cette époque? Le pouvoir des superstitions est plus fort que celui de la vérité. Où est la vérité? Il est désolant, note Pilate, que personne au cours du procès n'ait voulu assumer de responsabilité, que chacun l'ait rejetée sur l'autre.

"Je pensais à ma situation, à ma vie. Un instant j'eus le vertige. Il est innocent, me disais-je, mais beaucoup de gens qui sont innocents finissent quand même mal. Je vis les visages blêmes, sombres, et d'un mutisme inquiétant. Je me sentis seul, tout seul. Je n'en pouvais plus. Je dis: Prenez-le."

Le Journal de Pilate ne refait pas le procès de Jésus, mais celui de l'homme, de la société. Pilate y parle davantage de l'empereur, de Claudia, de son père, de Cassius, des prostituées et des espions, que du Christ. La mort du Christ est une erreur judiciaire survenue d'elle-même dans un monde mal fait, ou plutôt bien fait pour que de tels crimes aient lieu — et il s'en produit tous les jours. Mais est-on innocent de tout cela, même si comme Pilate on s'affirme honnête et bon? Tout homme n'est-il pas au fond, comme le père de Pilate, "une bête en rut qui piétine le monde", en attendant de risquer le grand regard suprême vers la mort? Pilate aussi est lâche. Il accepte l'argent que lui octroie l'empereur et pourtant il le désapprouve, lui, sa politique, son goût, et il ne fait rien pour lui que de faire à Rome, depuis qu'il est tombé en disgrâce: et il se console avec l'excellent argument que l'empereur fait néant encore plus. Il s'ennuie, se sent inutile, écrit, pense. Mais à quoi bon?

"Nous avons tous nos tics.

Notre époque croit au tapage et à l'argent, et moi je ne peux y croire. Notre époque croit à Rome et à l'hégémonie, et moi, j'ai mal dans le dos lorsqu'un orage s'annonce. Le monde sacrifie aux commérages, à la sensation, aux lions apprivoisés, aux maisons de joie, à l'empereur souverain, aux beuveries ou à la carrière. Mon précepteur Fabricius disait: "Chacun croit à ce qu'il veut croire"... Le mieux de nos jours est de gagner diligemment des sesterces et d'affecter de croire aux dieux... Voilà comment on vit aujourd'hui. Plus tard, quand l'empereur sera mort, quand je serai mort, quand Rome aura cessé d'exister, il semblera invraisemblable qu'à notre époque chacun n'ait pensé qu'à soi..."

"Peut-être suis-je devenu moraliste... De nos jours, on ne se préoccupe guère de l'individu isolé... On est seul jusqu'à la mort... Naturellement, je me suis fait du souci à propos d'une condamnation à mort. Mais à présent, on semble admettre que le chef d'une armée d'occupation n'aurait rien de mieux à faire que de prendre des bains de mer, de condamner à mort de temps à autre quelqu'un, de lamper du vin le soir et de dormir jusqu'au déjeuner de midi."

"Nul ne s'intéresse aux morts. Ils sont morts et nous vivons... pour un bel enterrement... Comment se présente chaque matin cette idée fixe qui m'intime l'ordre de me lever? A quelle fin? Ce faisant rien ne sera changé. Livré à moi-même..."

Tout est fait pour être défait, comme tout est donné pour être retiré. On voudrait se perdre dans le rêve ou le sommeil, inventer un monde neuf. Mais la réalité n'est pas l'univers qu'on inventerait si l'on était dieu, ni même la vision du monde que nous avons à travers nos cauchemars d'êtres sensibles acheminés vers la mort. La réalité est ce que l'on a fait. Ce que l'on a fait peut-il être défait? Pilate pourrait-il dé-croisifier Jésus?

L'homme n'a pas inventé "la vie". Il n'a pas commencé l'histoire, et par conséquent il ne peut être tenu responsable de tout; mais en vivant il accepte

de continuer l'histoire, et par conséquent ne peut se prétendre innocent de tout.

Telle est la condition paradoxale de l'homme. Coupable, non coupable? demandait Kierkegaard. Ou bien... ou bien... L'alternative n'est pas toujours possible; et quand elle l'est, qui peut dire avec certitude qu'un choix réel, libre, est fait? A mesure qu'un homme vieillit, sa vie ne devient-elle pas étrangement semblable à celle de tous les autres, au point qu'il puisse dire de concert avec tout le monde: telle est la vie? L'originalité n'est-elle pas un accessoire produit par le désordre du temps? Qui donc peut se dire responsable et qui peut se prétendre innocent? Combien de fois ne nous faut-il pas nous laver les mains comme pour conjurer le destin, éviter de juger, fuir? Mais on ne peut pas éviter un jugement sur chaque être, tant que l'on consent à demeurer auprès des hommes, avec eux engagé dans la vie... et la joie que procure le souvenir ou le retour de bonheurs gratuits, libres et brefs. Tout se tient: on ne peut être lié à la vie sans être acculé à tout assumer, le bien comme le mal. La responsabilité est notre liberté d'existant doué de conscience, mais notre liberté, qu'est-elle au juste?

Il me semble que le héros de Werner Koch, comme tant d'hommes d'aujourd'hui, comme vous et moi, voudrait être l'artisan d'une unité vécue, d'un bonheur réel. Mais le mystère de l'existence est-il un mystère d'unité? On veut se diriger vers l'unité, le sens, la certitude, la sagesse, le repos. Mais est-ce bien cela qui est au fond de notre vie, qui la soutient et en même temps l'accomplit? Le désordre, au contraire, n'en serait-il pas le fondement? L'aspiration au bonheur n'est peut-être qu'un masque emprunté au désordre lui-même pour cacher l'absolue nullité de l'existence...

En réalité, partout, le malheur est mêlé au bonheur, et le bonheur au malheur, l'obscurité à la lumière, le crime à la liberté de l'esprit. Coupable, non coupable? Ou bien... ou bien... Comment refuser une part de ce qui est, sans se re-



Une des belles illustrations de Louis James pour l'édition des "Histoires insolites" de Villiers de l'Isle-Adam réalisée par Le Livre Club du Libraire (dist. Fomac).

fuser soi-même à être (Camus)?

Mais la fidélité à la double vérité qui lui est enseignée par son existence ne console pas l'homme. Les larmes ont presque toujours le dessus sur le sourire... et c'est la nuit qui est au bout, comme au commencement.

Le "Journal de Pilate": un grand livre de la douleur humaine et de la signification douloureuse d'une vie d'homme — ni pire ni meilleure que les autres, ordinaire, fraternelle.

Pierre Vallières

(1) Casterman

Paraîtra aujourd'hui...

The UNION NATIONALE: A Study in QUEBEC NATIONALISM



par Herbert F. Quinn
Sir George Williams
University

L'histoire de l'Union Nationale, de sa constitution en un parti de réforme en 1934, jusqu'à son renversement sensationnel en 1960. Pour comprendre le Québec (d'aujourd'hui), il vous faut lire

THE UNION NATIONALE
262 pages, \$7.50

UNIVERSITY OF
TORONTO PRESS

Chez vos libraires

tu n'avais pas généralement."

Auguste Renoir ne recherchait jamais l'argent, il n'en avait d'ailleurs pas besoin pour lui-même. Il était si modeste qu'il ne savait pas qu'il était Renoir.

Marcel Valois

(1) Cercle du Livre de France-Hachette.

Vient de paraître

EDUCATEURS: PARENTS, MAÎTRES

par M. Louis-Philippe Audet

L'auteur insiste sur la formation des instituteurs et sur les qualités qu'ils doivent posséder. Mais, il n'a garde d'oublier le rôle des parents, ces premiers éducateurs. C'est à eux qu'il rappelle que l'éducation est une œuvre de compréhension, une œuvre d'amour, une œuvre de compréhension, une œuvre d'amour, une œuvre de joie. Un livre agréable et intéressant à lire, un livre qui force à méditer.

PRIX: \$2.50

En vente chez tous les libraires

LES EDITIONS DE L'ACTION

PLACE JEAN-TALON
QUÉBEC

La vie de Renoir par Jean Renoir

ON SAIT gré au cinéaste Jean Renoir de ne pas posséder l'art de composer une biographie comme, par exemple, Maurois. Dans son livre sur son père (1), l'admirable portraitiste Auguste Renoir, il offre au lecteur tous ses souvenirs et toutes les confidences du peintre. L'ouvrage touffu n'est cependant pas encombré parce qu'il y a à chaque page à voir une facette nouvelle du grand artiste, à rencontrer un homme ou une femme devenus célèbres par la suite et qui étaient des intimes de la famille Renoir.

Jean Renoir fait remonter ses souvenirs les plus lointains à l'âge de 6 ans. Blessé au cours de la guerre de 1914, il put vivre quotidiennement auprès de son père et recevoir les confidences de l'homme vieillissant. Sans avoir lu d'autres ouvrages consacrés à l'art de Renoir et à sa vie, et ils sont nombreux, on se fait une idée nette par le livre de son fils non pas tant des secrets techniques de l'art du peintre que de sa conscience d'artiste, de sa modestie, de sa frugalité, de sa simplicité de vie. Il semble que durant toute son

existence le peintre ait toujours été maigre, portant la barbe, revêtu d'un large pantalon flottant et d'un veston fermé au col, les deux pièces du vêtement de teinte grise. Aimant la vie autour de soi, attaché aux siens, ne se lassant jamais de prendre ses enfants pour modèles, Auguste Renoir aime à peindre en plein air, réservant l'atelier pour les nus. Son modèle préféré fut longtemps Gabrielle, une jeune cousine de sa femme, faisant partie de la famille, et dont la peau avait la qualité, que recherchait Renoir, de ne pas repousser la lumière.

Jean Renoir sait rendre vivantes les scènes nombreuses de cette existence se déroulant à Montmartre puis à Cagnes, près de Nice. Sur la fin de sa vie le peintre connut la gloire et la richesse. Il n'en changea pas sa manière de vivre. Toujours aussi simple dans ses goûts il jouissait simplement de maisons plus vastes et d'un entourage domestique plus nombreux. Mais avec la reconnaissance de son génie et la fortune vint également l'arthritisme qui lui tordit les mains et les doigts. Il n'en continua pas

moins de peindre jusqu'à la fin, adaptant sa technique au peu de moyens physiques qui lui restaient.

Around de Renoir, le lecteur aperçoit nombre de peintres de l'Ecole impressionniste, tels Monet, Pissarro, Berthe Morisot, Sisley et autres. La plus grande admiration de l'artiste allait à Velasquez parmi les disparus, pour sa fidélité à la vie et à la nature, à Cézanne, parmi ses contemporains. C'est avec plaisir que le lecteur voit arriver en leur temps le collectionneur Durand, qui lança Renoir, la famille Charpentier, Vollard qui ouvrait si bien les portes de l'Amérique aux toiles des peintres français. C'est au point qu'il y a plus de tableaux d'impressionnistes à Chicago, à New-York et à Washington que dans tous les musées d'Europe réunis.

Il est bien agréable, dans cette biographie, qui se veut fidèlement fidèle, d'entendre Renoir émettre des théories opposées, se contredire, douter de ses propres affirmations, et ne reconnaître en somme que la loi du travail et la fidélité à son idéal personnel.

Mme Renoir organise avec

Marthe Thiéry invite Leclerc à "A vous l'antenne!"

Le dimanche 7 juillet, à 9 h. du soir, au réseau français de télévision de Radio-Canada, Félix Leclerc interprétera, pour la première fois, une de ses premières compositions qui date de vingt ans : "Le Traversier". Il chantera cette mélodie à la demande de Marthe Thiéry, première vedette invitée à la nouvelle émission "A vous l'antenne!"

Pourquoi Félix Leclerc vient-il interpréter cette chanson encore inédite? Parce qu'il fut un ami du couple Marthe Thiéry-Albert Duquesne et que ce dernier, il y a vingt ans, lisait sur les ondes de CBF les contes de la série "Adagio" rédigée par Félix. Celui-ci voulut faire à Marthe Thiéry la surprise de lui chanter une chanson tirée d'un de ses contes, "Le Traversier".

On le voit : "A vous l'antenne!" ne sera pas une émis-

sion de variétés comme les autres. Chaque semaine, une personnalité en vue du monde artistique canadien rappellera quelques étapes de sa carrière, relatera quelques souvenirs et confiera ses projets. Cette vedette aura le privilège de choisir elle-même le chanteur, la chanteuse ou le virtuose qu'elle préfère et aussi de l'entendre à l'émission.

"A vous l'antenne!" est une formule à la fois intimiste et fantaisiste. Intimiste parce qu'elle sera bâtie autour d'une personnalité qui évoquera des souvenirs personnels, fantaisiste parce qu'elle fera appel à divers éléments de surprise autant d'ailleurs pour l'artiste invité que pour le public. Par ailleurs, chaque émission sera de facture différente utilisant films, documents sonores ou visuels, photos, etc., selon la personnalité invitée.

Ainsi, lors de la première émission, l'équipe dirigée par le réalisateur Yves Dumoulin a tourné un film à la résidence d'été de Marthe Thiéry, un film qui évoque la vie de famille de la comédienne puis, en studio, le décorateur Jacques Desrosiers a reconstitué ce décor champêtre cher à Marthe Thiéry. D'animatrice, Lizette Gervais, interroge alors celle qui fut mêlée de très près à la vie du théâtre montréalais à l'époque d'Elzéar Hamel, d'Antoine Godeau (son père) puis de Fred Barry, d'Albert Duquesne et l'équipe du Stella. Le réalisateur profite alors de l'occasion pour faire entendre la voix du regretté Albert Duquesne dans des extraits de deux émissions fort célèbres : "Les Nouvelles de chez nous" et "Un homme et son péché" (alors que Duquesne interprétait le rôle d'Alexis).



Lizette Gervais,
la charmante hôtesse de
"A vous l'antenne!"

On verra même le comédien dans une scène tirée du film de Guy Mauffette et Pierre Pétel, "Les Lumières de ma ville." Après avoir évoqué l'amitié de Félix Leclerc, Marthe Thiéry dira toute son admiration pour un chanteur canadien qui connaît le succès international, Jean-Paul Jeannotte. Elle dira cette soirée privilégiée où elle l'entendit pour la première fois. Jeannotte viendra alors interpréter pour elle cette chanson préférée l'"Heure exquise" de Renaldo Hann sur un poème de Paul Verlaine.

Ainsi, chaque semaine, l'émission "A vous l'antenne!" vous invitera à mieux connaî-

tre la personnalité de grandes vedettes: leurs souvenirs, leurs goûts, leurs centres d'intérêt et leur philosophie de la vie. Outre Marthe Thiéry, les artistes suivants viendront tour à tour à votre petit écran: Olivier Guimond qui évoquera l'époque florissante du vaudeville, Raoul Jobin (qui parlera de ses nombreuses années passées à l'Opéra de Paris), Roger Lemelin (qui vous réserve quelques surprises saugrenues), Gratien Gélinas (qui rappellera l'époque du célèbre Fridolin), Monique Miller (héroïne des premières pièces de Marcel Dubé), Miville Couture (notre humoriste matinal), Juliette Béli-

veau, Guy Hoffman, et autres...

Parmi les artistes choisis par les vedettes de l'émission, notons, outre Félix Leclerc et Jean-Paul Jeannotte, Lucille Dumont, Claude Léveillé, Jean Couto, Wilfrid Pelletier, Alys Robi, Thérèse Laporte. La documentation est assurée par le scripteur Jean Morin.

"A vous l'antenne!" se présente donc comme une émission riche d'imprévus, une émission non seulement intimiste et fantaisiste mais aussi fraternelle, chaude d'amitié humaine. C'est une émission très "télévisée" qu'il ne faut pas manquer.

F.B.

Alexandre Dumas en "série" à la télévision

Grâce à une série filmée par la R.T.F., les téléspectateurs du réseau français de Radio-Canada assisteront à l'un des moments les plus tragiques de la Révolution française se rapportant au destin de la reine Marie-Antoinette. Intitulée *Le Chevalier de Maison-Rouge*, cette série passera sur nos écrans, le mardi soir de 8 heures à 8 h. 30.

Le récit est emprunté au roman d'Alexandre Dumas. L'action débute à Paris en 1793: Louis XVI a été exécuté et Marie-Antoinette est emprisonnée au Temple avec ses enfants. L'ennemi est aux frontières. A Paris, la chasse aux traitres à la république s'organise; les "ci-devant" sont traqués...

Une nuit, une jeune femme qui circule sans laissez-passer

est arrêtée dans une ruelle obscure par une patrouille de républicains. Elle ne doit son salut qu'à la bienveillance d'un des membres de l'escouade, Maurice Lindet. L'inconnue lui témoigne une vive reconnaissance, mais ne veut lui donner ni son nom ni son adresse. Il comprend seulement qu'elle ne partage pas les idées de la Révolution.

Rentré chez lui, Maurice Lindet apprend qu'une tentative a eu lieu, la nuit même, pour faire évader la reine. On accuse le groupe du mystérieux chevalier de Maison-Rouge. Mais Maurice ne pense qu'à son inconnue. Il la recherche en vain. Au Temple, les républicains enquêtent sur la tentative de la nuit. La blanchisseuse,

fille du gardien Tison, est compromise. Maurice continue à rechercher la jeune femme dont il est épris quand, une nuit, il est enlevé et condamné à mort pour espionnage. Au dernier moment, il est sauvé par son inconnue qui est la femme d'un tanneur nommé Dixmer. On comprend que notre amoureux est tombé dans le repaire de Maison-Rouge qui se cache sous les traits de l'associé de Dixmer. Il se fait appeler Morand. Désormais, Lindet se met à fréquenter cette maison, encouragé par Dixmer lui-même qui voit en lui une protection républicaine. Un jour qu'il est de garde au Temple, Maurice découvre comment son amie correspond avec la reine et il accepte d'organiser une rencontre entre la reine et

Morand. Ce sera sa perte. D'autres tentatives d'évasion seront encore racontées au cours de ces épisodes du *Chevalier de Maison-Rouge*.

Le côté mélodramatique de l'intrigue est racheté par le caractère des personnages: c'est en définitive une histoire forte, d'un roman qui ne manque pas de vraisemblance. Les conflits apparaissent comme des affrontements virils et loyaux teintés d'un lyrisme intérieur qui s'exprime simplement. *Le Chevalier de Maison-Rouge* n'est pas un western, mais il est conçu comme un film moderne où bons et méchants ne se trouvent pas forcément dans des camps opposés.

La moitié environ du tournage de cette série filmée a eu

lieu dans des décors authentiques: Senlis, la château d'Anet, le parc de Saint-Cloud, la cour du donjon de Vincennes, le village de Gerberoy dans l'Oise, Yerres près de Brunoy, etc.

Au sujet de cette série la critique a écrit: "Jamais la télévision française n'a mis en oeuvre des moyens aussi royaux." La distribution comprend mille figurants et soixante acteurs, dont sept vedettes: Jean Desailly, dans le rôle du chevalier de Maison-Rouge; Annie Ducaux, dans celui de Marie-Antoinette; Anne Doat (Geneviève); Michel Le Royer (Maurice Lindet); François Chaumette (Dixmer); Julien Bertheau et Dominique Patrel.

Le Chevalier de Maison-Rouge est une réalisation de Claude Barma.

Marthe Thiéry, Jean-Paul Jeannotte et Félix Leclerc.

9:30 Canal 2: Actualités politiques: le voyage de Kennedy en Europe. Animateur: Fernand Séguin. Invités: Gérard Bergeron, Franz Pick, Alain Clément, André Fontaine, Jacques Nebecourt, Raymond Millet et Henri Pierre.

10:30 Canal 2: Documents: Hemingway. Documentaires sur la vie du célèbre écrivain américain. Aussi, deux documentaires sur les corridas: "Corrida à Malaga" et "Corrida interdite".

CHOIX D'ÉMISSIONS

12:00 CBF: L'université radio-phonique internationale. Culture industrielle et civilisation: François Perroux. Particules élémentaires: André Martin. L'enfant à l'âge scolaire: Robert Debré. Les monuments de Nubie: Julien Cain. Budapest, cité musicale: György Kroo.

12:00 CBF: Images du Canada. Les chansons folkloriques, avec Marius Barbeau.

2:00 Canal 2: 20 ans Express. Animateur: Pierre Bourgault, Magazine des jeunes.

2:30 Canal 2: A la pointe de l'exploration. Cambodge, 1ère partie. Animateur: Jean Décarie. Explorateur: G. Rane.

5:30 CBF: Substance de l'homme. Les modes alimentaires de l'homme. Le repas. Texte de Marie-Marthe Brault.

7:30 Canal 2: Caméra '63. Le voyage du président Kennedy en Europe et la force multilatérale de l'OTAN. Lucien Côté, Jacques Fauteux et Jean Granlandeau.

8:00 Canal 2: Oscar Peterson et son trio. Présentation d'Yves Préfontaine.

8:15 Canal 2: Avec François Reichenbach.

8:30 CBF: Jazz-Club, avec Michel Garneau.

DIMANCHE —

10:00 CBF: Histoire de la musique américaine. Le jazz. Texte et narration de Louis Pelletier.

12:00 CBF: Le monde parle au Canada.

2:00 Canal 2: Connaissance du monde. Les îles Comores, dans l'océan Indien.

5:00 Canal 2: Le Jour du Seigneur.

5:30 Canal 2: A Vous Bruxelles! "A une voix". Aujourd'hui: "Le Bazar magique" d'Edgar Welles.

6:00 Canal 2: Découvrons les Amériques. Les visages du Pérou. Texte et narration de Louis Darios.

6:15 CBF: Cinéma, miroir du monde. Critique de Gilles Sainte-Marie.

6:30 Canal 2: Présence de l'art. Animateurs: Renée Laroche et Michel Garneau.

Interviews de Jean Gascon, Gabriel Charpentier, Diane Maddox, John Colicos et Léo Ciceri. Le Festival de Stratford, en Ontario.

7:30 Canal 2: Vu d'Ottawa. Animateur: Guy Dozois. Invités: Guy Sylvestre et Pierre Carrignan.

8:00 Canal 2: Les coulisses de l'exploit. Magazine français de sport. Ce soir: les jeunes Espagnols et la tauromachie; les Australiens et le tennis; champion de judo et de sauts à la perche.

8:00 CBF: L'épopée des civilisations. Peuples et cultures du Mexique. Aujourd'hui: "Comment j'ai découvert la tombe de la Pyramide des Inscriptions à Palenque." Le Professeur Alberto Ruiz.

8:30 CBF: Le cabaret du soir qui penche, avec Guy Mauffette.

9:00 Canal 2: A vous l'antenne. Lizette Gervais accueille



Un langage personnel

"**L**a télévision doit jouer un grand rôle dans nos campagnes. Quand je dessus d'un toit, je la regarde avec vois une antenne nouvelle dressée au-amitié. Elle est le signe que la terre familiale gardera les siens..."

Ça, ce n'est pas sûr. Mais ce qui l'est davantage, dans ce texte signé Arnaud de Pesquidoux (1) c'est que la télévision joue et jouera un grand rôle dans les campagnes où la solitude est aussi physique que morale. La télévision, à qui l'on a reproché de créer de multiples solitudes à l'intérieur des foyers — ce qui serait encore à prouver véritablement —, n'en est pas pour le moins devenue une compagne pour ceux qui véritablement sont seuls, à la ville ou à la campagne.

La télévision allège la solitude dont souffrent énormément de gens, par le sentiment d'une présence au monde. Elle est à la fois nourriture et divertissement. Elle est le mouvement, souvent à l'origine d'une démarche personnelle. Elle stimule la lecture, a-t-on constaté, après quelques années de télévision au cours desquelles tout le monde se plaignait que le livre devenait démodé.

Dans les bibliothèques publiques, on déclare que les gens lisent davantage. Et des livres plus sérieux. Grâce, pour une part, à la télévision. Cette télévision qui, inlassablement, effleure une multitude de sujets. Ceux qui en ont profité, ce sont tous ceux qui, souvent malgré des apparences, souffraient d'une solitude morale, sans regard vers le monde en mouvement.

Mais ce qu'on pourrait se demander peut-être, c'est si la télévision, qui s'adresse à des individus ainsi considérés, et non à des foules, est suffisamment "personnalisée". Si elle crée véritablement le lien avec chacun des téléspectateurs, quand possibilité il y a.

L'animateur de télévision est dans chaque salon. Il parle à un, deux ou trois individus. Quel langage doit-il adopter? A la radio, des expériences ont déjà été tentées pour créer un langage personnel. Que l'on songe, par exemple, au style de Guy Mauffette. En dépit des excès qui peuvent lui être reprochés, il n'en reste pas moins vrai que cet animateur a tenté de créer, et dans une large part a réussi à créer une conversation radiophonique avec les auditeurs. C'est à chacun d'entre eux qu'il s'adresse.

Il y a d'autres exemples, à la radio toujours. Ainsi le "Rendez-vous de minuit". Il s'agit ici de la lecture de lettres. Donc, lecture personnelle, lecture particulièrement choisie pour la radio.

Comment la télévision pourrait-elle trouver un langage personnel qui conviendrait à ses possibilités? La est le problème.

Il y a ici un problème d'animateurs. Tous ne peuvent y arriver. Car au contraire de ce qui se passe généralement, l'animateur ne doit pas alors adopter une tenue et un style officiels, un style

uniforme, mais bien au contraire s'en défaire pour redevenir lui et lui seul, s'adressant à des individus répartis en groupes très restreints.

Ce que les animateurs devraient en arriver à faire, c'est mettre l'auditeur dans des conditions telles qu'il en oublie, d'une certaine façon, la technique de télévision. Briser le fossé technique et impersonnel qui sépare les téléspectateurs des participants à une émission.

Pensons, par exemple, à un cas où une expérience du genre pourrait être tentée: l'émission avec le trio Oscar Peterson, le samedi soir. Il s'agit ici d'une courte émission de jazz, qui pourrait peut-être tenter de trouver, dans sa présentation, ce langage vraiment personnel, simple, destiné à obtenir une réponse chez le téléspectateur.

Comment définir plus exactement ce langage? Peut-être pourrait-on dire qu'il s'agirait plus encore d'un langage d'attitude, d'intonation, d'humeur, que de mots proprement dits. C'est une façon d'être qu'il faudrait trouver. Un état. Un style.

Un style qui permettrait à l'animateur d'entrer dans le salon des téléspectateurs pour les amener, à sa suite, entendre Peterson, dans le cas cité plus haut. L'animateur, en général, devrait pouvoir trouver le moyen de se faire le complice du téléspectateur, et non pas le participant de l'émission. En ce sens qu'il doit être plus près du téléspectateur que de la vedette.

Cela est encore plus vrai de la télévision que de toute autre forme de spectacle, car l'animateur s'adresse alors non à une grande foule, mais bien à une multitude de gens ou seuls ou en petits groupes très limités et dont tous les membres se connaissent très bien. C'est un style à trouver dont il y a déjà cependant quelques approximations. A "Présence de l'art", par exemple. A certaines émissions de "En habit du dimanche".

Mais le style n'est pas encore tout à fait trouvé. Ce style, à la télévision, n'a pas encore ses "excessifs"...

LES FILMS À LA T.V.

SAMEDI

NOTE: Les postes émetteurs se réservent le droit de modifier leurs horaires sans avis préalable.

2.00 p.m. — Canal 10: "Le point du jour" (Français, 1948). Drame social avec Jean Desailly et René Lefèvre. — Un jeune ingénieur découvre la dureté de la vie des mineurs.

2.00 p.m. — Canal 12: "Give my regards to Broadway" (1948) avec Dan Dailey, Nancy Guild et Fay Bainter. — Une famille de vaudeville, décide de changer de vie et de prendre des emplois plus stables, mais le père ne parvient pas à perdre le goût de la scène.

8.00 p.m. — Canal 10: "Assurance sur la mort" (Américain, 1944). Drame policier avec Fred MacMurray et Barbara Stanwyck. — Un agent d'assurance assassine le mari de celle qu'il aime.

8.30 p.m. — Canal 2: "Les époux terribles", comédie avec Jacqueline Sassard et Gabriel Ferzetti. — Une jeune fille légère et capricieuse épouse à 18 ans un garçon sérieux.

11.00 p.m. — Canal 7: "Victoire sur la nuit" (Américain, 1939). Drame psychologique avec Bette Davis et George Brent. — Menacée d'une mort prochaine une femme se lance dans la grande vie.

11.10 p.m. — Canal 10: "Bague à vie" (Italien, 1952). Mélodrame avec Franco Interlenghi et Hélène Rémy. — Un avocat célèbre assure la défense d'un jeune homme accusé de crime après avoir appris qu'il s'agit de son fils.

11.25 p.m. — Canal 3: "A lady without a passport" avec Hedy Lamarr, John Hodiack et James Craig. — Un agent américain parvient à mettre à jour un réseau qui se spécialisait à transporter des Cubains aux Etats-Unis.

11.35 p.m. — Canal 6: "The Big Knife", drame, avec Jack Palance et Ida Lupino.

12.30 a.m. — Canal 12: "It's a small world" avec Spencer Tracy, Wendy Barrie, Raymond Walburn et Virginia Sale. — Une comédie très amusante.

DIMANCHE

2.00 p.m. — Canal 7: "Les sans soucis" (Américain, 1934). Comédie avec Stan Laurel et Oliver Hardy. — Au cours de la grande guerre, nos

deux héros s'occupent de retrouver les grands-parents d'une jeune orpheline.

2.30 p.m. — Canal 10: "Le bouclier du crime" (Américain, 1954). Film policier avec O'Brien et John Agar. — Par cupidité, un policier devient un criminel.

3.30 p.m. — Canal 12: "On the Riviera", avec Martine Carol et Raf Vallone. — Drame.

4.00 p.m. — Canal 10: "Paris chante toujours" (Français, 1951). Comédie musicale avec Clément Duhour et Madeleine Lebeau. — Deux jeunes gens sont lancés, à la suite de l'ouverture d'un testament, dans un rallye des plus originaux.

6.00 p.m. — Canal 12: "Collegiate" avec Joe Penner, Betty Grable, Jack Oakie et Frances Langford. — Un jeune homme riche hérite d'une école de jeunes filles.

8.00 p.m. — Canal 10: "Le mousquetaire de la vengeance" (Américain, 1950). Film d'aventures avec John Carroll et Adele Mara. — Voulant tuer l'assassin de son père, un aventurier s'infiltre dans un complot.

11.10 p.m. — Canal 7: "Agent secret" (Américain, 1947). Drame d'espionnage avec Charles Boyer et Laureen Bacall. — En marge de la guerre civile espagnole, une aventure policière opposant des industriels franquistes et républicains.

11.10 p.m. — Canal 10: "Du grain pour les poulets" (Es-

pagnol, 1954). Drame policier avec Jacques Avelan et Pepi Dominguo. — Deux sketches illustrant que le policier doit tout essayer avant de faire usage de ses armes.

11.15 p.m. — Canal 3: "Father's Dilemma" (1952) avec Aldo Fabrizi et Gaby Morlay. — Un père a des problèmes jusqu'à ce qu'un étranger vienne résoudre la crise de sa famille.

COTES MORALES

Voici les cotes morales des films à la télévision, telles que préparées par l'Office Catholique National des techniques de diffusion.

Canal	Heure	Titre	Cote
CANAL 2 (samedi)			
	8.30 p.m.	"Les époux terribles".	Adultes.
CANAL 7			
	11.00 p.m.	"Victoire sur la nuit".	Adultes.
CANAL 10			
	2.00 p.m.	"Le point du jour".	Adultes.
	8.00 p.m.	"Assurance sur la mort".	Adultes, des réserves.
	11.00 p.m.	"Bague à vie".	Adultes.
CANAL 7 (dimanche)			
	11.00 p.m.	"Agent secret".	Adultes.
CANAL 10			
	2.30 p.m.	"Le bouclier du crime".	Adultes, des réserves.
	4.00 p.m.	"Paris chante toujours".	Adultes.
	8.00 p.m.	"Le mousquetaire de la vengeance".	Adultes.
	11.10 p.m.	"Du grain pour les poulets".	Adultes et adolescents.

MENAGE EN MUSIQUE

avec GASTON BLAIS

du lundi au vendredi à 10 h. 35 a.m.

à l'antenne de

CKAC

bien entendu!

LOUEZ
UN
PHILIPS "63"

TV PORTATIF 19"

\$9 PAR MOIS
minimum de 3 mois
ou **\$11** PAR MOIS

Consolidated Radio Ltd.
1130 Bernard O., Tél. 277-2159

MUSIQUE

95.1

CANADA

DE MIDI À MINUIT

SAMEDI ET DIMANCHE

EN HAUTE FIDÉLITÉ

LA RADIO RADIO-CANADA

LE POSTE QUI CONNAÎT LA MUSIQUE

HORAIRES/RADIO ^{AM}_{FM} TV

DU SAMEDI 6 JUILLET AU VENDREDI 12 JUILLET

TV

2 CBFT Montréal
6 WPTZ Plattsburg
8 CJSS Cornwall
8 WCAJ Burlington
6 CBMT Montréal
10 CFTM Montréal
4 CFCM Québec
7 CHLT Sherbrooke
12 CFCF Montréal

SAMEDI

9:00 A.M.

3 Capt. Kangaroo

9:30 A.M.

8 Cartoons

9:45 A.M.

5 Christian Science

10:00 A.M.

3 The Alvin Show
5 Sheri Lewis Show

10:30 A.M.

3 Mighty Mouse
5 King Leonardo

11:00 A.M.

3 Rin Tin Tin
4 Fury

11:30 A.M.

3 Roy Rogers
12 Liberal Arts

MIDI

3 Sky King
4 De tout, de tout
6 Lazy Z Ranch
7 12 o'clock Jubilee
10 Coquetel musical
12 Liberal Arts

12:30 P.M.

3 Robert Trout and News
5 Exploring
7 Première édition
8 The Three Stooges
12 Let's Find Out

1:00 P.M.

3 Broken Arrow
6 Cuisine 30
7 Autour du monde
8 Junior Auction
12 Saturday Surprise Party

1:30 P.M.

2,4,7 Musique
3 Sports
5 Big Picture
6 Amateur Sports Magazine
8 Pro Football Playback
10 Nouvelles

1:45 P.M.

2 Téléjournal
5 Baseball

2:00 P.M.

2,4,7 20 ans express
3 Shirley Temple
6 Golf
12 "Le point du jour"
12 "Give My Regards To Broadway"

2:30 P.M.

2,4,7 A la pointe de l'exploration

3:00 P.M.

2,4,6,7 Sports
8 Football

3:30 P.M.

5 M.D. International
12 We Want an Answer

4:00 P.M.

10 Sur le matelas
12 Wrestling from the Capital

4:30 P.M.

8 Get Set, Go

5:00 P.M.

3 Travel and Sports Shorts
5 Golf
8 Saturday Date
10 Sports
12 Saturday Surprise Party

5:30 P.M.

2,4,7 Champion
3 Dance Date
5,6 Bugs Bunny
10 Loisirs d'été

6:00 P.M.

2 Chansons de Paris
3 News
4 Nouvelles
6 How High The Torch
6 Countrytime
7 Chansonnettes
8 We Want an Answer
12 The Three Stooges

6:15 P.M.

2 Comment dites-vous ?
3 Weatherwise
4 Comment dites-vous ?

6:30 P.M.

2,4 Coulisses de l'exploit
3 Overland Trail
5 Hawaiian Eye
6 Maurice Pearson
7 Télé-Bulletin
8 Wrestling from the capital
10 Sur demande
12 Like Young

6:45 P.M.

5 News
6 CBC News
7 Nouvelles sportives

7:00 P.M.

6 Beverly Hillbillies
7 Palmares des quadrilles
10 Jeunesse d'aujourd'hui

7:30 P.M.

2 Caméra 63
3 Lucy-Desi Show
4 Ciné-festival Dow
5 Sam Benedict
6 Lucy-Desi Comedy Hour
7 A communiquer
8 Sports Highlights
12 The Dakotas

8:00 P.M.

2,4,7 Oscar Peterson
8 Hollywood Spectacular
10 "Assurance sur la mort"

8:15 P.M.

2 Avec François Reichenbach

8:30 P.M.

2,4,7 "Les époux terribles"
3 Defenders
5 Joey Bishop
6 Red River Jamboree
12 Dick Powell

9:00 P.M.

5 Alcoa Première
6 "The Entertainers"

9:30 P.M.

3 Have Gun, Will Travel
8 77 Sunset Strip
12 The Untouchables

10:00 P.M.

2,4,7 Composez 999
3 Gunsmoke
5 All American Football
10 Face à face

10:30 P.M.

2,4,7 Téléjournal
6 Juliette
8 Have Gun Will Travel
12 Saturday Night at the Races

10:45 P.M.

2,4,7 Commentaire
10 Nouvelles

11:00 P.M.

2 "Un petit homme"
3 Final Edition
6 News
7 "Victoire sur la nuit"
8 News
10 Sports
12 News

11:10 P.M.

5 Alcoa Première
6 Sports Final
10 "Baigne à vie"

11:15 P.M.

3 Weather
6 The Sport Shop
8 Network

11:26 P.M.

2 "A Lady without a passport"
4 Film
8 "Les Misérables"

11:34 P.M.

6 "The Big Knife"
12 Naked City

DIMANCHE

9:30 A.M.

3 Christophers
8 Let's Find Out

9:45 A.M.

3 Living Word

10:00 A.M.

3 Lamp Unto My Feet
6 Time for Sunday School
8 Comment & Conviction

10:30 A.M.

3 Look Up and Live
6 This Is The Life
8 "Last Holiday"

11:00 A.M.

2,4,7 Le jour du Seigneur
3 Camera 3
6 Church Service

11:30 A.M.

3 Forecast

MIDI

2,4,7 Tribune libre
3 This Is The Life
6 St. Lawrence North
8 Sunday Venture
10 Coquetel musical
12 "Angelina"

12:15 P.M.

5 Shirley Temple

12:30 P.M.

2,4,7 A vous, Paris
3 Washington Report
6 The Boston Symphony

1:00 P.M.

2,4,7 Musique
3 Big Picture
5 Farm People
8 The Detective

1:15 P.M.

5 The Christophers

1:30 P.M.

2,4,7 Musique
3 Travel and Sports Shorts
6 St. Lawrence North
8 News
12 Forum

2:00 P.M.

2,4,7 Connaissance du monde
3 Baseball
5 Baseball
6 World of Sport
10 En ce temps-ci
12 Montreal Minor Hockey

2:30 P.M.

6 World of Sport
8 Children's Hour
10 "Bouclier du crime"

3:00 P.M.

2,4,7 Isma Visco
6 Caméra Canada
12 Forum

3:30 P.M.

2,4,7 Les travaux et les jours
6 Héritage
8 "Final Test"
12 Italian Film

4:00 P.M.

2,4,7 Shirley Temple
6 Country Calendar
10 "Paris chante toujours"

4:30 P.M.

5 Buick Open Golf
6 20/20

5:00 P.M.

2,4,7 Le jour du Seigneur
3 Film Shorts
5 Cleveland Open Golf
6 The Valiant Years
8 Platform
12 Platform

5:30 P.M.

2,4,7 A vous, Bruxelles
3 Amateur Hour
6 Kingfisher Cove
8 Beany and Cecil
12 Tennis

5:45 P.M.

10 Carnet de voyage

6:00 P.M.

2,4,7 Découvrons les Amériques
3 20th Century
5 Meet the Press
6 The Flintstones
12 Family Theatre

6:15 P.M.

10 Monsieur le Maire

6:30 P.M.

2,4,7 Présence de l'art
3 Mr. Ed
5 Going My Way
7 Au nom de la loi
8 The Aquanauts
10 Défi

7:00 P.M.

2,4,7 Robin des bois
3 Lassie
6 Hazel
10 Si Montréal m'était conté

7:30 P.M.

2,4,7 Vu d'Ottawa
3 Dennis the Menace
5 Walt Disney's Wonderful of Color
6 Some of Those Days
8 Sing Along with Mitch
10 Théâtre d'Errol Flynn
12 Sing Along with Mitch

8:00 P.M.

2,4,7 Les coulisses de l'exploit
3 Ed Sullivan
6 Ed Sullivan
10 "Les mousquetaires de la vengeance"

8:30 P.M.

5 Car 54, Where Are You ?
8 Playhouse 90
12 A communiquer

9:00 P.M.

2,4,7 A vous l'antenne
3 Real McCoys
5 Bonanza
6 Bonanza
12 Dr. Kildare

9:30 P.M.

2,4,7 Actualités politiques
3 True Theater
10 Cellules

10:00 P.M.

2,4,7 Téléjournal
3 Candid Camera
5 "Fury at Snowdown"
6 Close-Up
8 Bet Your Bottom Dollar
10 De 1 à 10
12 Bet Your Bottom Dollar

10:15 P.M.

2,4,7 Commentaires

10:30 P.M.

2,4,7 Documents
3 What's My Line ?
6 Discovery
8,12 News

10 Le Québec chante

10:45 P.M.

10 Nouvelles
12 Pulse

11:00 P.M.

3,5,6 News
7 "Agent secret"
8 News
10 Sports
12 News

11:10 P.M.

3 "Father's Dilemma"
6 Metroscope
8 Hans in the kitchen
10 "Du grain pour les poulets"

11:20 P.M.

6 International Zone
12 Pulse

11:30 P.M.

12 Pierre Berton Hour

LUNDI

4:00 P.M.

3 Secret Storm
5 Make Room for Daddy
6 Scarlett Hill
10 Tour de France

4:30 P.M.

3 Millionaire
5 Discovery
6 Vacation Time
10 Destination danger
12 The Gay Cavalier

5:00 P.M.

2,4,7 M. Pipo
3 Hornpoper Presents
5 Father Knows Best
6 Ask Us
10 Zoo du capitaine
12 Bonhomme

5:15 P.M.

3 Quick Draw McGraw

5:30 P.M.

2 La P'tite semaine
4 La p'tite semaine
5 Cartoons
6 On Safari
7 Dernier des Mohicans
8 Cartoons

5:45 P.M.

3 Bozo the Clown

6:00 P.M.

2 L'aventurier des mers
3 Cartoons
4 L'aventurier des mers
5 News
6 Dennis the Menace
7 Melody Ranch
10 Télé-Métro
12 Johnny Jellybean Show

6:15 P.M.

3 World of Sports
5 News

6:30 P.M.

2 Téléjournal
3 News
4 Prends la route
5 Cartoons
6 Metro
7 Télé-Bulletin
8 Rocky and His Friends
12 Pulse

6:45 P.M.

2 Nouvelles sportives
3 Walter Cronkite
5 Huntley and Brinkley
6 News
10 Sport-images

7:00 P.M.

2,4,7 Aujourd'hui
3 Sea Hunt
5 Ensign O'toll
6 Seven-O-One
8 Maverick
10 Nouv.
12 Robin Hood

7:15 P.M.

10 Film-C-10

7:30 P.M.

3 To Tell the truth
4,7 Ciné-policier
5 "Hell and High Water"
6 Check-Up
12 Father Knows Best

8:00 P.M.

2,4,7 La Belle saison
3 I've Got a Secret
6 Danny Thomas
8,12 The Flintstones

8:30 P.M.

2,4,7 Poule aux oeufs d'or
3 The Lucy Show
6 Singalong Jubilee
12 Hennessey

9:00 P.M.

2,4,7 Dans tous les cantons
3 Danny Thomas Show
6 Telescope
8 The Four Just Men
10 Télé-Poker
12 The Twilight Zone

9:30 P.M.

2,4,7 Histoire vécue
3 Andy Griffith Show
5 McHale's Navy
6 Kraft Mystery Theatre
8 Take a Chance
10 Comment ? Pourquoi ?
12 Take a Chance

10:00 P.M.

2,4,7 Téléjournal
3 Password
8 Dr. Kildare
10 Découvertes '63
12 Coligny Stampede

10:30 P.M.

2 "La flèche noire de Robin des Bois"
3 Tightrope
4 Aventure dans les Iles
6 Temps présent
7 Sunset Strip
10 Sous le ciel de Montréal

10:45 P.M.

10 Nouv.
12 Pulse

11:00 P.M.

5 Eleventh Hour News
6 News
8,12 News
10 Sports

11:15 P.M.

6 Viewpoint
8 Night Beat
10 "C'est la faute au Grislé"
12 Pulse

11:20 P.M.

3 "Monday Night Bowling"
6 Final Edition

11:34 P.M.

5 Tonight Show
6 "Guilty Hands"
8 Pierre Berton
12 Pierre Berton Hour

MARDI

4:00 P.M.

3 Secret Storm
5 Match Game
6 Scarlett Hill
10 Mantovani

4:30 P.M.

3 Millionaire
5 Discovery
6 Vacation Time
10 Ici-Interpol
12 The Gay Cavalier

4:45 P.M.

5 News

5:00 P.M.

2,4,7 Grand prix
3 Hornpoper Presents
5 Popeye
6 Father Knows Best
8 Ask Us
10 Zoo du capitaine
12 Bonhomme

5:15 P.M.

12 Surprise Party

8:15 P.M.	3 Ozzie and Harriet
5:30 P.M.	2,4 La P'tite semaine
5 Cartoons	6 Mike Mercury & His Super Car
7 Furie	8 Cartoons
5:45 P.M.	3 The Flintstones
6:00 P.M.	2 Vedettes en pantoufles
4 Vedettes en pantoufles	6 Huckleberry Hound
7 Lévis Boulange	10 Télé-méto
12 Johnny Jellybean Show	
6:10 P.M.	3 Sports, Weather
6 News	
6:30 P.M.	2 Téléjournal
3 News	4 Vie de l'Eglise
6 Metro	7 Télé-bulletin
8 Charlie Chen	12 Pulse
6:45 P.M.	2,4,7 Nouvelles sportives
3 Walter Cronkite	5 Huntley-Brinkley Report
6 News	10 Sports-Images
7:00 P.M.	2,4,7 Aujourd'hui
3 Huckleberry Hound	4 Panorama
5 Leave It to Beaver	6 Seven-O-One
8 Hawaiian Eye	10 Nouvelles
12 Beany and Cecil	
7:15 P.M.	4 La Science et la Vie
10 Film-O-10	
7:30 P.M.	3 Marshall Dillon
4 Détente	5 Laramie
6 Our Man Higgins	7 Police des Plaines
12 Laramie	
8:00 P.M.	2,4,7 "Le Chevalier de Maison-Rouge"
3 Lloyd Bridges Show	6 Car 54, Where Are You?
8 Leave It to Beaver	
8:30 P.M.	2,4,7 Les Grands de la chanson
3 Red Skelton Show	5 Empire
6 Perry Mason	8 Channel 13 Playhouse
12 Hancock	
9:00 P.M.	2,4,7 Détective international
10 Ici Scotland Yard	12 77 Sunset Strip
9:30 P.M.	2,4,7 Jeunesse oblige
3 Picture This	5 Dick Powell
6 Ghost Squad	10 Club du disque
10:00 P.M.	2,4,7 Téléjournal
3 Keefe Brasselle's Variety Gardens	6,12 The Eleventh Hour
10 Dix sur dix	
10:15 P.M.	2,4,7 Commentaire
10:30 P.M.	2,4,7 "La plus belle des vies"
5 Trailwest	

6 Live and Learn	10 Un air d'accordéon
12 News	10:45 P.M.
7 "Courageous Dr. Christian"	8 Night Beat
10 Nouvelles	11:00 P.M.
3 Eleventh O'clock Reporter	5 Eleventh Hour Report
6 News	8,12 News
10 Sports	11:15 P.M.
3 Vermont Edition	6 Viewpoint
8 Night Beat	10 "La bande à papa"
12 Pulse	11:26 P.M.
3 "Bandido"	6 Final Edition
11:34 P.M.	5 Tonight Show
6 "All Over Town"	8,12 Pierre Berton Show
MERCREDI	
4:00 P.M.	3 Secret Storm
5 Make Room for Daddy	6 Scarlett Hill
10 Une demi-heure avec...	4:30 P.M.
3 Mike Stephen's Show	5 Discovery
6 Vacation Time	10 Aventures d'outre-mer
12 The Gay Cavalier	5:00 P.M.
2,4,7 Epée de Florence	3 Hornpopper Presents
5 Father Knows Best	8 Ask Us
10 Zoo du capitaine Bonhomme	12 Surprise Party
5:15 P.M.	3 Robin Hood
5:30 P.M.	2 La P'tite semaine
4 La p'tite semaine	5 Cartoons
6 Quick Draw McGraw	7 Rin Tin Tin
8 Cartoons	5:45 P.M.
3 The Deputy	5 Huntley & Brinkley
6:00 P.M.	2 Médard et Barnabé
4 Médard et Barnabé	5 News
6 Phil Silvers Show	7 Melody Ranch
10 Télé-Méto	12 Johnny Jellybean Show
6:15 P.M.	3 World of Sports
4 Nouvelles sportives	5 News
6:30 P.M.	3 News
4 Vie de l'Eglise	5 Cartoons
6 Métro	7 Télé-bulletin
8 Junior Auction	12 Pulse
6:45 P.M.	3 Walter Cronkite
4 Nouv. sportives	6 News
7 Edition sportive	8 News
10 Sport-Images	7:00 P.M.
2 Aujourd'hui	3 Ripcord
4 Lactantia présente	5 Art Linkletter Show
6 Wheelspin	

7 Le courrier de...	8 Adventures in Paradise
10 Dernière édition	12 Rocky and his Friends
7:15 P.M.	10 Aventures dans les îles
7:30 P.M.	3 CBS Reports
4 Détente	5 The Virginian
6 Let's Talk Music	12 The Four Just Men
7:45 P.M.	4 Boîte aux chansons
6 Golf	8 News
8:00 P.M.	2,4,7 "Voulez-vous jouer avec moi?"
6 My Three Sons	8 Father Knows Best
12 The Rifleman	8:15 P.M.
10 Avec une chanson	8:30 P.M.
2,4,7 Dans les rues de Québec	3 Dobie Gillis
6 Front and Centre	8 Hennessey
10 Police des Plaines	12 "The Sign of the Cross"
9:00 P.M.	2 Votre courrier
3 Beverly Hillbillies	4 Pourquoi? Comment?
5 Kraft Mystery Theatre	6 Ben Casey, M.D.
7 Traits du visage	8 The Untouchables
10 Remous	9:30 P.M.
2,4,7 Copain, copain	3 Dick Van Dyke
10 Avec plaisir	10:00 P.M.
2,4,7 Téléjournal	3 Reckoning
5 The Eleventh Hour	6 News
8 Fair Exchange	10 Derniers recours
10:15 P.M.	2,4,7 Commentaire
10:30 P.M.	2 "La Berceuse"
4 Sur le matelas	6 Explorations
7 La Science et la Vie	8 The Rifleman
10 Yves Christian	12 Special Football Show
10:45 P.M.	10 Nouvelles
12 Pulse	11:00 P.M.
3,6 News	5 The Eleventh Hour Report
6 News	7 "La loi du Far West"
8,12 News	10 Sports
11:15 P.M.	3 Wednesday Night Wrestling
5 Sports	6 Viewpoint
8 Night Beat	10 "Les anges du péché"
12 Pulse	11:34 P.M.
6 "Battle Taxi"	8,12 Pierre Berton Show
12:00 A.M.	8 Picture Page
12 News	
JEUDI	
4:00 P.M.	3 Secret Storm
5 Match Game	6 Scarlett Hill
10 Mantovani	

4:30 P.M.	3 Millionaire
5 Discovery	6 Vacation Time
10 Sherlock Holmes	12 The Gay Cavalier
5:00 P.M.	2,4,7 Roquet, belles oreilles
3 Hornpopper Presents	5 Father Knows Best
8 Ask Us	10 Zoo du capitaine Bonhomme
12 Surprise Party	5:15 P.M.
3 Yogi Bear	5:30 P.M.
2,4,7 Pépino	5 Cartoons
6 Master of Ballantrae	7 Kit Carson
8 Cartoons	5:45 P.M.
3 Phil Silvers	6:00 P.M.
2 De broche en bouche	4 De broche en bouche
5 News	6 "Twelve Angry Men"
7 Ti-Blanc Richard	10 Télé-méto
12 Johnny Jellybean Show	6:15 P.M.
3 World of Sports	4 Nouvelles sportives
5 News	6:30 P.M.
2 Téléjournal	3,12 News
4 Nouv.	5 Cartoons
6 Métro	7 Télé-bulletin
8 Yogi Bear	12 Pulse
6:45 P.M.	2 Nouvelles sportives
3 Walter Cronkite	4 Nouv. sportives
5 Huntley-Brinkley Report	6 News, Sports
7 Météo, Sports	7:00 P.M.
2 Aujourd'hui	3 Hennessey
4 Panorama	5 Naked City
6 Seven-O-One	7 De A à Z
8 The Islanders	10 Nouvelles
12 Yogi Bear	7:15 P.M.
4 Coin du sportif	10 Mettre à nu
7:30 P.M.	3 Fair Exchange
4 Au nom de la loi	6 Focus
7 A communiquer	10 Les quatre justiciers
12 "Road to Singapore"	8:00 P.M.
2,4,7 Le feu sacré	3 Perry Mason
5 Donna Reed Show	6 The Defenders
8 Laramie	10 Au nom de la loi
8:30 P.M.	2,4,7 Au voleur
5 Dr. Kildare	10 "La perverse"
9:00 P.M.	2,4,7 Sérénade estivale
3 Twilight Zone	6 Dr. Finley's Cesebook
8,12 Stoney Burke	9:30 P.M.
2,4,7 Monsieur Pie-Pie	5 Hazel
12 The Jack Pear Show	10:00 P.M.
2,4,7 Téléjournal	3 Nurses

8 Bob Hope	6 Hitchcock Presents
8,12 The Jack Pear Show	10 Le tête des autres
10:15 P.M.	2,4,7 Commentaire
10:30 P.M.	2,4,7 "Umberto D"
12 News	10 Le hockey en vacances
10:45 P.M.	10 Nouvelles
12 News	11:00 P.M.
3 Your 11 O'clock Reporter	5 News
6 News	8,12 News
10 Nouvelles	11:15 P.M.
3 Patricia and the Weather	5 Sports
6 Viewpoint	8 Night Beat
10 "Les joyeux pèlerins"	12 Pulse
11:22 P.M.	6 Final Edition
11:34 P.M.	3 "The Cat"
5 Tonight Show	6 "Tension"
12 Pierre Berton	12:00 A.M.
12 News	
 VENDREDI	
4:00 P.M.	3 Secret Storm
5 Make Room for Daddy	6 Scarlett Hill
10 Ma carrière	4:30 P.M.
3 Millionaire	5 Discovery
6 Vacation Time	10 Chasse au crime
12 The Gay Cavalier	5:00 P.M.
2,4,7 Les Croquignoles	3 Hornpopper Presents
5 Father Knows Best	8 Ask Us
10 Zoo du capitaine Bonhomme	12 Surprise Party
5:30 P.M.	2 La P'tite semaine
4 Dessins animés	5 Cartoons
6 Web of life	7 Plus on est de fous
8 Cartoons	5:45 P.M.
3 Life of Riley	6:00 P.M.
2 L'Aventurier des mers	4 L'Aventurier des mers
5 News	6 I Love Lucy
7 Melody Ranch	10 Télé-méto
12 Johnny Jellybean Show	6:15 P.M.
3 World of Sports	6:30 P.M.
2 Téléjournal	3 News
4 Vie de l'Eglise	5 Cartoons
6 Métro	8 Sailor of Fortune
10 Sports-images	12 Pulse

6:45 P.M.	2 Nouvelles sportives
3 Walter Cronkite	4 Nouv. sportives
5 Huntley-Brinkley Report	6 CBC News-Sports
10 Sports-Images	7:00 P.M.
2 Aujourd'hui	3 Silence Please
4 Panorama	5 Wagon Train
6 Seven-O-One	7 Bonsoir copain
8 Cheyenne	10 Nouvelles
12 Leave It to Beaver	7:15 P.M.
10 Film-O-10	7:30 P.M.
3 Rawhide	4 Police des Plaines
6 Dickens and Fenster	7 Histoire vécue
12 "The Brave Don't Cry"	8:00 P.M.
2,4,7 Conférence de presse	5 McKeever and The Colonel
6 Hancock	8 Twilight Zone
8:30 P.M.	2,4,7 "Les livreurs"
3 Route 66	5 Mitch Miller
6 True	9:00 P.M.
6 Music Stand	8 Sam Benedict
10 Alors... raconte	12 Sam Benedict
9:30 P.M.	3 Alfred Hitchcock
5 The Price Is Right	6 Empire
10 Vox populi	10:00 P.M.
2,4,7 Téléjournal	5 Jack Pear Show
8 McHale's Navy	10 Ecran d'étoiles
12 McHale's Navy	10:15 P.M.
2 Commentaire	4 Nouvelles sportives
7 Dernière édition	10:30 P.M.
2,4 "Quand vient l'amour"	3 Eye Witness
6 Candid Camera	7 "La vengeance du Corsaire"
8,12 The Story of L'été des artistes	10:45 P.M.
10 Nouvelles	12 Pulse
11:00 P.M.	3,6 News
4 Film	5 Eleventh Hour Report
10 Sports	8,12 Pierre Berton Hour
11:15 P.M.	5 Sports
6 Viewpoint	8 Night Beat
10 "En amour on pêche à deux"	12 Pulse
11:26 P.M.	3 "The Affairs of Dobie Gillis"
6 Final Edition	11:34 P.M.
5 Tonight Show	6 "The Inside Story"
8 "Lillian Russell"	12 Pajama Playhouse
12:00 A.M.	12 News

RADIO:AM

SAMEDI	4:30 Olé l'Espana I	7:15 Paris-Rome
CKAC	5:00 Nouvelles —	8:00 Nouv., Orchestre populaires
1:00 Les nouvelles	5:15 Société St-Jean-Baptiste	8:30 Nouv., Classiques pour tous
1:10 Discorama — Palmarès	6:00 Nouv., Chef de police	9:00 Nouv., Classiques pour tous
3:00 Nouvelles — Jazz	6:20 Forum des sports	9:25 Nouv.
4:00 Nouvelles —	6:40 Chronique du film	10:00 Nouvelles, Classiques pour tous
Evénements sociaux	6:45 On veut savoir	10:45 Nouvelles
	7:00 Récital	

11:00 Bonsoir les sportifs	8:30 Jazz-Club
11:10 Tempo '73	10:00 30 minutes d'informations
12:00 Nouv., Tempo '73	10:30 Visite aux chansonniers
AM	11:00 Nouvelles sportives, Aux portes de la nuit
1:00 Nouv., Tempo '73	12:00 Nouv., Blues et insomnies
2:00 Nouv., Pensée du soir	
CBF	
1:00 Nouvelles	1:00 News
1:10 Nouvelles sportives	1:15 Scout World Diary
1:15 Matinée	1:30 Saturday Date
1:30 De l'Olympie à Cernégie	1:45 Saturday Date
2:00 Fantaisies du samedi	3:00 Saturday Sports Date
4:00 Concert international	5:30 Preview at the movies
5:30 Subsistance de l'homme	6:00 News
5:45 Entracte	6:15 Outdoors with Les Morrow
5:50 Nouv. sportives	6:30 S.P.E.S.Q.S.A.
6:00 Nouvelles	7:00 Long Ago Yesterday
6:15 Cycle Prévert	7:15 Rowena
6:30 Le langage bien pendue	7:30 On the move
7:00 Omnimus canadien	8:00 Pops Panorama
7:30 Concert canadien	8:25 U.N. Radio
8:00 Nouv., Allégre Reportage	8:30 London Calling Canada

10:00 News, The Band Sound	10:45 Bonsoir mes amis
10:10 Canada's Own Chicho Valley	11:00 Journal de 11 heures
10:30 Bobby Gimby's Orchestra	11:15 Parades des orchestres
11:00 Ellis McClintock Orchestra	12:00 Danse du samedi soir
12:00 News, Round Midnight	
CKVL	
1:00 Hit Parade	1:15 Nouvelles —
3:00 Nouv., Hit Parade	1:30 Revue des palmarès
3:30 Hit Parade	2:00 Revue des palmarès
4:50 Première édition	3:00 Nouv., Café Provincial
5:55 Salle Clothing	4:30 Nouvelles —
6:00 Hit Parade	5:00 Le palmarès américain
6:30 Sports	5:30 Nouvelles —
7:00 Hit Parade	6:00 Le palmarès américain
7:55 Nouv., Messagère Verdun	6:15 Editorial
8:00 Bonsoir les amis	6:30 Nouvelles —
8:45 Nouvelles	7:00 Le palmarès américain
9:00 Bonsoir les amis	7:30 Club des loisirs
10:30 Prière	8:00 Nouvelles

10:00 News, The Band Sound	10:45 Bonsoir mes amis
10:10 Canada's Own Chicho Valley	11:00 Journal de 11 heures
10:30 Bobby Gimby's Orchestra	11:15 Parades des orchestres
11:00 Ellis McClintock Orchestra	12:00 Danse du samedi soir
12:00 News, Round Midnight	
CJMS	
1:15 Editorial	1:30 Nouvelles —
1:30 Revue des palmarès	2:00 Revue des palmarès
2:00 Nouvelles —	3:00 Nouv., Café Provincial
3:00 Nouv., Café Provincial	4:30 Nouvelles —
4:30 Nouvelles —	5:00 Le palmarès américain
5:00 Nouvelles —	5:30 Le palmarès américain
5:30 Nouvelles —	6:00 Le palmarès américain
6:00 Angelus, Nouv.	6:15 Editorial
6:15 Editorial	6:30 Nouvelles —
6:30 Nouvelles —	7:00 Le palmarès américain
7:00 Nouvelles —	7:30 Club des loisirs
7:30 Nouvelles —	8:00 Editorial sportif
8:00 Club des loisirs	8:05 Nouvelles

9:00 On danse à Montréal	10:00 On danse à Montréal
9:30 Nouvelles —	10:30 On danse à Montréal
10:00 On danse à Montréal	11:00 On danse à Montréal
10:30 On danse à Montréal	11:30 On danse à Montréal
11:00 On danse à Montréal	12:00 Jusqu'à l'aube
CKLM	
1:00 Bonne fin de semaine	1:30 Nouv., Bonne fin de semaine
2:00 Sur les grandes scènes	2:30 Nouv., Sur les grandes scènes
2:55 Nouv., Do Mi Sol	3:30 Nouv., Palmarès canadien
4:00 Grands orchestres de danse	4:30 Nouv., Fiesta tropicale
4:55 Nouv., Gardez le droit	5:30 Editorial sportif
5:30 Nouvelles	6:05 Autour de la table

Jean Rouch et présentent



"Les Cahiers du Cinéma" au public français

- les deux longs métrages canadiens du Festival
- le rôle et la situation de l'O. N. F.
- les vérités et les incertitudes du cinéma-vérité

DES abondants propos de Jean Rouch recueillis au magnétophone par Eric Rohmer et Louis Marcorelles et publiés dans la dernière livraison des "Cahiers du cinéma", on aura retenu avec plaisir la présentation au public français, et même francophone, du rôle technique et historique de l'Office National du Film, ainsi que des deux longs métrages canadiens-français, un film de Claude Jutra et "Pour la suite du monde" de Pierre Perrault et Michel Brault, qui seront présentés le mois prochain au Festival de Montréal.

Aux commentaires, souvent élogieux, de la critique après la présentation de "Pour la suite du monde" au dernier Festival de Cannes, Jean Rouch ajoute ce jugement: "C'est sur la pêche d'un dauphin blanc, un film où, si l'on veut, la caméra de Cartier-Bresson, sortie du cerveau de Vertov, retombe sur le cœur de Flaherty, où l'on a un "Man of Aran" avec du son direct. S'il tient les promesses des rushes (Rouch les avait vus lors de son passage à Montréal), c'est absolument formidable, c'est la réussite complète, c'est Rouquier, c'est "Farrebique", avec la caméra terriblement participante qu'avait Flaherty, mais en même temps une caméra qui se promène—la caméra de Brault—avec des témoignages directs, avec des personnages fantastiques."

L'exemple du Canada

On sait que Cartier-Bresson, Dziga Vertov et Flaherty sont les "pères spirituels" de l'auteur de "Chronique d'un été". On sait aussi qu'à cette mise en commun des recherches à laquelle il se livra avec Michel Brault peu de temps après leur rencontre en Californie en 1958, à un séminaire Flaherty, Claude Jutra devait prendre aussi une part très importante.

"Le deuxième film du même ordre, explique Jean Rouch, tout à fait différent mais très proche, c'est celui que tourne actuellement Claude Jutra sur sa vie. Je ne sais pas comment il l'appellera; moi je lui ai donné un nom qui est "Belle comme la nuit, mais comme elle peu sûre", pour citer Baudelaire... Ce qu'il fait, je crois que personne ne l'a fait." Nous reviendrons la semaine prochaine sur cette tentative autobiographique de Claude Jutra, désormais prête à affronter le Festival, et à propos de la-

quelle Jean Rouch n'hésite pas à dire: "Ce qu'il faut faire, c'est suivre l'exemple du Canada."

Et il ajoute plus précisément: "Il y a eu là-bas deux personnes qui ont compris le problème: d'une part, Fernand Dansereau, le responsable de cette nouvelle équipe française, ancien réalisateur devenu producteur, et d'autre part Pierre Juneau, chef de la section française. Ils ont su prendre des risques énormes, contre les routines administratives, contre les problèmes financiers, en dépit des conflits de personnes, car Dieu sait que, dans de tels milieux, comme dans les nôtres, la vie peut être compliquée!"

Rendant également hommage, à propos de l'excellent "Rose et Landry", au travail de montage effectué au Canada par Jacques Godbout, Rouch esquisse une histoire affective, et néanmoins fort documentée et objective, de l'Office National du Film. Il analyse la façon dont "il a démarré en flèche" pendant la guerre dans la double direction du documentaire, avec Colin Low, et du cinéma d'animation avec McLaren, la pratique très enrichissante qu'il sut faire du 16 mm, les avantages de l'esprit de collège, de la critique collective, l'importance de certaines révolutions techniques, dont Rouch affirme qu'elles ne pouvaient s'opérer qu'au Canada.

La "brauchite"

"Il existe là-bas ce qui n'existe nulle part ailleurs: une franchise complète. Tout le monde collabore à une oeuvre commune, on critique les uns, on critique les autres, on s'engueule, etc... mais c'est énorme. Tout cela serait théorique, n'aurait aucune valeur s'il n'y avait pas eu les résultats. Il faut le dire: tout ce que nous avons fait en France dans le domaine du cinéma-vérité vient de l'Office du Film. C'est Brault (ce paragraphe s'intitule "Filmer en marchant") qui a apporté une technique nouvelle de tournage que nous ne connaissions pas et que nous copions tous depuis. D'ailleurs vraiment, conclut Rouch avec quelque humour, on a la "brauchite", ça c'est sûr; même les gens qui considéraient que Brault était un emmerdeur ou qui n'aimaient pas ce qu'il faisait, ou qui en étaient jaloux, sont forcés de le reconnaître".

On n'oublie pas cependant, et l'intervu nous le rappelle avec gentillesse, que Pierre Juneau et Fernand Dansereau lui ont dit les premiers au Canada il y a de ça un an et demi: "Attention, le genre de film que tu fais souffre d'un défaut énorme, on peut tout tourner, mais il faut avoir un sujet." On n'oublie pas non plus que cette interview opérée par l'équipe des "Cahiers" a pour dessein d'opposer les théories du cinéma-vérité aux amicales mais fort vives critiques qui furent récemment adressées par Rossellini, spectateur mécontent de "La Punition", dernier film de Jean Rouch.

On ne connaît pas les règles

Disons que cette partie défensive est ondoyante, quelquefois séduisante, assez souvent contradictoire. Rapportons, pour nous en convaincre, quelques passages de ce dialogue-plaidoirie:

"Si on prend n'importe quel film, qu'il soit dialogué par Jeanson ou Prévert, les dialogues sont entièrement faux: les gens ne bafouillent jamais, ne se trompent pas, ont des répliques cinglantes, etc... C'est un travail artistique de reconstitution que j'admets parfaitement; mais, dans la vie, ça n'existe jamais..."

"Apollinaire, comme le rappelait Sadoul, composait certains de ses poèmes en recueillant des conversations banales dans des bistrots, et en les transcrivant tout simplement. Est-ce qu'on peut fabriquer de la fiction avec des éléments de réalité? C'est la question que je pose. Je n'en sais rien." Cette attitude expérimentale de doute, qui est celle du chercheur, n'est certes pas à rejeter. On peut aussi mettre en doute qu'Apollinaire ait composé, selon ce procédé, ses plus belles pages...

"Je ne pense rien, je me pose des questions. Qu'est-ce qui se passe à ce moment-là? Pour moi, "La Punition" est avant tout une expérience très passionnante. Que le film soit raté ou réussi, c'est un détail, ce n'est pas l'important: l'important, c'est qu'on sache qu'on peut fabriquer désormais de la fiction à partir de la réalité. Seulement, on ne connaît pas les règles, et, là-dedans, j'étais un peu l'apprenti-sorcier."

Ce cinéma-vérité, cependant, avait été expérimenté, on ne le

sait pas assez, non seulement par Vertov en 1920, mais en Italie, en 1948, par des critiques et des cinéastes qui pensaient à l'avenir du néo-réalisme lorsque ses grands thèmes de guerre, de misère, etc... seraient épuisés. Ils évoquaient déjà la possibilité d'un cinéma "autonome", "anti-spectacle" (Luigi Chiarini), supprimant l'anecdote et l'acteur. On sait trop peu qu'il fut un temps où Cesare Zavattini envisagea de prendre ces idées à son compte, proposant de "réduire à zéro la distance entre vie et spectacle" et de "déromancer le cinéma" par la technique du film-enquête. Or, Zavattini n'en conclut pour sa part que ceci: "Le néo-réalisme s'était scindé en trois courants, chrétien, humanitaire, marxiste, et ma théorie du film-enquête ressemblait fort à une utopie. Bientôt il fut clair que le constat social strictement objectif, dépourvu d'intentions morales et de sens politique, n'était pas compatible avec le cinéma."

Je me fiche des étiquettes

Et cependant le fait de tant de recherches parallèles n'est pas sans signification. La télévision a passé par là, imposant son approche directe. La sclérose du cinéma totalement écrit imposait en même temps les réactions d'Agnès Varda, de Melville, de Godard... et de Jean Rouch. Celui-ci nous dit encore: "Le cinéma dit "vérité" (car les étiquettes, je m'en fiche complètement. Il n'y a pas à faire de bagarres pour ce genre d'histoires, ça ne veut rien dire) irait donc vers deux pôles. Le premier serait un cinéma de montage à la prise de vues, le second un film très élaboré qui soit fait, par exemple, en juxtaposant des phrases prises dans différents bistrots, et en montant quelque chose à partir de là... Evidemment, l'idéal serait de faire du film de fiction improvisé... L'improvisation première manière ne convient pas à mon tempérament. Il y a des gens qui font ça bien mieux que moi: Godard, par exemple. Pourquoi le faire moins bien? Je pense toutefois que je serai un jour en mesure, sans me départir de mon système, de traiter une situation dramatique..." Ici, on se sent partagé entre un sentiment de surprise... et l'admiration devant une telle absence de sectarisme.

Quoi qu'il en soit, la partle dans laquelle Jean Rouch étudie les directions actuelles du cinéma canadien retient fortement notre attention. C'est le test et l'attrait du critère extérieur.

"Dans les tentatives actuelles, je vois trois genres. D'abord le film encore très imbu d'esthétisme, comme le "Voir Miami" de Gilles Groulx... commentaire insuffisant... on ne voit pas Miami, c'est même très embêtant... Deuxième tentative, réussie et agaçante, c'est Paul Anka, "Lonely Boy", de Koenig et Kroitor. Réussie, parce que, techniquement, au point de vue son, au point de vue image, c'est merveilleux, même au point de vue montage. C'est la tentative d'approche d'un phénomène, d'un sujet, mais avec une espèce de truquage: quand on voit le film la première fois, on est ébahi, mais la deuxième fois, ça tombe..."

"Reste le troisième élément, le meilleur. Par exemple, le film de Lamothe, "Bûcherons de la Manouane", qu'on a vu à Lyon, et que personnellement je considère comme un excellent film... Il peut se permettre d'être subjectif, car il est de quelqu'un qui a vécu, qui a été comme ces bûcherons."

"Un autre film de Garceau s'appelle "L'homme du lac": c'est l'histoire extraordinaire d'un métis indien vivant sur le bord d'un lac et appartenant effectivement à ce groupe indien... Eh bien voilà vers quoi va ce documentaire: un cinéma engagé, infiniment engagé, car il pose des problèmes qui sont essentiels pour le Canada, celui des bûcherons, celui des bûcherons, celui d'un métis. Et ces problèmes-là sont posés par des gens qui disent ce qu'ils ont à dire, sans biais, sans avoir besoin de passer par des fioritures. Ce sont des films qui font réfléchir ceux qui les voient. Actuellement, je crois, dans le témoignage cinématographique, on n'est jamais allé aussi loin — pas nous en tous cas."

Mais il ne s'agit encore, dans ces deux cas, que de court métrage. Une réflexion sur les conceptions personnelles, mais souples et toujours ouvertes, de Jean Rouch nous amènerait peut-être à prospecter méthodiquement cette formule: du cinéma-vérité sur une fiction.

Alain Pontaut]

Théâtre LEE-CATHERINE cote Broadway LA-1-4731

NATIONAL

LES TRICHEURS

VERSION INTÉGRALE
PASCALE PETIT
JACQUES CHARRIER
JEAN-PAUL BELMONDO

aussi
LE SERGENT
CHRISTIAN MARQUANT

DANSE tous les samedis soir

LEGION CANADIENNE

1191 RUE DE LA MONTAGNE

JEAN LESSARD
et son orchestre
MARCEL BARSETTI
et son trio

DANSE CONTINUELLE
ADMISSION : 1.00

AIR CONDITIONNÉ
montrose
STATIONNEMENT GRATUIT
3180 BELANGER RA 7-1990

"THE MONGOLS"
Couleur
Jack Palance, Anita Ekberg
"WORLD WITHOUT END"
Hugh Marlow
"FACE OF A FUGITIVE"
Fred MacMurray

COMMODORE
COMM. DEMAIN FE. 4-8560

"CELUI PAR QUI LE SCANDALE ARRIVE"
Couleur
Robert Mitchum, Eleanor Parker
"LES TARTARES"
Couleur
Victor Mature, Liana Orfei
AUJOURD'HUI DERNIER JOUR
"PARLEZ-MOI D'AMOUR"
Couleur
Dalida, Jacques Sernas
"HOLD UP AU 1/4 DE SECONDE"
Pat O'Malley, Joe Conley

PARAMOUNT PICTURES présente

JERRY LEWIS as

"THE NUTTY PROFESSOR"
(A Jerry Lewis Production)

S.V.P. ne pas révéler le noeud de cette histoire!

Que devient-il? Quelle sorte de monstre?



STELLA STEVENS

SALLE CLIMATISÉE

2e SEMAINE **CAPITOL**

This is HUD!

Après l'amour, ce que HUD aimait le plus, c'était se battre... après s'être battu, HUD revenait à l'amour!



PAUL NEWMAN is HUD!

SALEM-DOVER PRODUCTION

MELVYN DOUGLAS · PATRICIA NEAL · BRANDON de WILDE

AIR CLIMATISÉ

3e SEMAINE

LOEW'S

HORAIRE :
10.30 - 12.40 - 2.50
5.05 - 7.15 - 9.30

Cours particulier de JUDO-DEFENSE
COURS SPECIAL DE

KARATÉ

Pourquoi ne pas apprendre chez vous?
POUR HOMMES ET FEMMES

Pour documentation faites parvenir vos nom et adresse en lettres moulées et 25 cents pour frais d'envoi à

Institut de Judo canadien, L.P.
C.P. 314, Station de Lorimier, Mt

HIGH ADVENTURE

BLASTS ACROSS TWO CONTINENTS

ROCK HUDSON
JAMES STEWART
SPENCER TRACY
MALAYA

Ophéum

A L'AFFICHE

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
présente au Loew's de Montréal, du 2 au 11 août 1963
les primeurs mondiales des douze derniers mois.
PROGRAMME GÉNÉRAL DU QUATRIÈME FESTIVAL
(TEL QUE DÉFINI À CE JOUR)

DATES	2.30 p.m.	6.00 p.m.	9.15 p.m.
VENDREDI 2 AOÛT	PRIÈRE DE NOTER : — 1. Tous les billets sont en vente au cinéma Loew's à compter de MERCREDI LE 3 JUILLET. 2. Le guichet sera ouvert tous les jours de 10 hres a.m. à 9 hres du soir. Le dimanche, le guichet ouvrira à 1 hre p.m. 3. Aucune commande téléphonique. Renseignements : UN. 6-3851. 4. Pour les commandes postales, écrire à l'adresse du Festival.		OUVERTURE OFFICIELLE LONG MÉTRAGE À VENIR
SAMEDI 3 AOÛT	FESTIVAL DU CINÉMA CANADIEN	FESTIVAL DU CINÉMA CANADIEN	THIS SPORTING LIFE (Le Prix d'un homme) GRANDE-BRETAGNE LINDSAY ANDERSON
DIMANCHE 4 AOÛT	LONG MÉTRAGE À VENIR	PROCÈS DE JEANNE D'ARC FRANCE ROBERT BRESSON	PREMIÈRE CANADIENNE À 8.30 P.M. "POUR LA SUITE DU MONDE" CANADA MICHEL BRAULT PIERRE PERREAULT
LUNDI 5 AOÛT	AUCUNE REPRÉSENTATION PRÉVUE	BANDITI A ORGOLO ITALIE VITTORIO DE SETA (Sous-titres anglais)	LONG MÉTRAGE À VENIR U.R.S.S.
MARDI 6 AOÛT	AUCUNE REPRÉSENTATION PRÉVUE	THE PITFALL (Le Traquenard) JAPON HIROSHI TESHIGAHARA (Sous-titres anglais)	SOIRÉE JEAN-LUC GODARD FRANCE
MERCREDI 7 AOÛT	AUCUNE REPRÉSENTATION PRÉVUE	LONG MÉTRAGE À VENIR	SALVATORE GIULIANO ITALIE FRANCESCO ROSI (Sous-titres)
JEUDI 8 AOÛT	AUCUNE REPRÉSENTATION PRÉVUE	LUCIANO ITALIE GIAN-VITTORIO BALDI	EL ANGEL EXTERMINADOR (L'Ange exterminateur) MEXIQUE LUIS BUNUEL (Sous-titres)
VENDREDI 9 AOÛT	AUCUNE REPRÉSENTATION PRÉVUE	LE COUTEAU DANS L'EAU POLOGNE ROMAN POLANSKI (Sous-titres)	LONG MÉTRAGE À VENIR
SAMEDI 10 AOÛT	FESTIVAL DU CINÉMA CANADIEN	AN AUTUMN AFTERNOON JAPON YASUJIRO OZU (Sous-titres anglais)	LE DOULOS FRANCE JEAN-PIERRE MELVILLE
DIMANCHE 11 AOÛT	LONG MÉTRAGE À VENIR	L'ECLIPSE (L'Eclipse) ITALIE MICHELANGELO ANTONIONI (Sous-titres anglais)	HARAKIRI JAPON MASAKI KOBAYASHI (Sous-titres anglais)

PRIX DES BILLETS :
Représentations du soir (6 h. et 9 h. 15) et du dimanche après-midi à 2 h. 30

— Orchestre : \$2.25—places retenues
— 1er balcon (loges) : \$1.50—places retenues
— 2e balcon : \$1.25—places retenues

Représentations de l'après-midi à 2 h. 30 et du samedi matin à 10 h. : toutes les places libres : \$1.25

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE MONTRÉAL
306 est, rue SHERBROOKE, MONTRÉAL 18 — Tél. : 842-8931

Cinema
PLACE VILLE MARIE

Étonnant! Brillant!

"ÉTONNANT... un autre sommet depuis 'Villa Ouvre' et 'Paisan'. — Time Magazine
"BRILLANT... l'oeuvre d'un génie! Je salue l'homme et le film." — The New Yorker

THE FOUR DAYS OF NAPLES

HORAIRE :
12.00 - 2.20 - 4.45
7.10 - 9.40



2e SEMAINE!

Little Cinema
PLACE VILLE MARIE

QUAND L'AMOUR FLEURIT A SEIZE ANS!

Produced by CARLO PONT

Arturo's Island

Renseignements
866-2644



CINÉMA

ALAIN PONTAUT



"ARSENE LUPIN CONTRE ARSENE LUPIN"

Film français.
Scénario et dialogue de Georges Neveux,
d'après Maurice Leblanc.
Réalisation de Edouard Molinaro.
Interprètes:
Jean-Claude Brialy (François de Vienne)
Jean-Pierre Cassel (Gérard Dagmar)
Françoise Dorléac, Geneviève Grad,
Anne Vernon, Michel Vitold...



ANNE VERNON, Jean-Claude Brialy et Françoise Dorléac dans "Arsène Lupin contre Arsène Lupin", d'Edouard Molinaro.

Dire de ce film qu'il nous replonge fort agréablement dans l'atmosphère des romans de Maurice Leblanc n'est pas en faire un mince éloge. Les exploits légendaires d'Arsène Lupin, aventurier gouailleur, génial et chevaleresque, gentleman-cambrioleur, redoutable seulement aux méchants et aux riches, ont passionné, à l'époque des "petites filles modèles" et de la comtesse de Ségur, une multitude de jeunes lecteurs. Avouerai-je que la morale même du personnage m'apparut toujours moins pernicieuse que la lourdeur faussement moralisante, la sécheresse des distinctions entre châtains et domestiques, la méchanceté assez bornée des édifiants porte-parole de la dame née Rostopchine ?

Le genre, du reste, se discute peu sur le plan moral. Arsène Lupin, c'est un petit monde de légèreté et d'esprit où les circonstances ne se proposent d'exprimer que la subtilité et le panache. Le scénario et le dialogue du film d'Edouard Molinaro exploitent avec bonheur ces personnages et ces situations, réanimant et même réinventant les uns et les autres, prolongeant, dédoublant à plaisir cette atmosphère de fantaisie, de courage et d'humour.

Arsène Lupin, ou plus exactement ici sa double descendance, François l'aristocrate, Gérard l'enfant du peuple, méritait (on ne

l'avait pas compris lors de premiers essais d'adaptation) que ses aventures fussent écrites pour l'écran par autre chose qu'un faiseur de bons mots en tous genres, tâcheron plus ou moins spécialisé. Georges Neveux, qui est un auteur dramatique de grande qualité, nous le rappelle à chaque épisode du scénario, à chaque mot du dialogue.

En outre, Molinaro, qui ne nous avait encore jamais convié à pareille fête, se tire ici de la partie visuelle avec une aisance technique, une invention remarquable, et une fantaisie bien divertissante dans le pastiche 1925. Rien n'alourdit cette petite suite pétillante qui trouve le moyen de s'inspirer des meilleurs effets du cinéma muet, de moquer les films d'aventures à épisodes et de valablement refabriquer le climat des Arsène Lupin, coups de mains, époustouffants, escrocs internationaux déguisés quelquefois en diplomates, secrets d'Etat, barons germaniques et cruels, farandole de jolies filles, marivaudage et romantisme, trésor de Poldavie, etc. ...

Un film qui scintille de mille sympathiques lueurs et du talent de deux Arsène Lupin de race, c'est-à-dire ressemblants, Brialy et Jean-Paul Cassel.

(Le Parisien)

"YOJIMBO"

Film japonais.
Réalisation : Akira Kurosawa.
Scénario : Ryuzo Kikushima, Akira Kurosawa.
Interprètes : Toshiro Mifune (Sanjuro),
Eijiro Tono (Ganji), Tatsuya Nakadai (Nasuke)
et plusieurs autres.



UNE SCENE caractéristique de "Yojimbo", d'Akira Kurosawa.

Le dernier Festival International du Film de Montréal nous avait déjà permis de faire connaissance avec cette splendide réalisation d'Akira Kurosawa, avec le jeu sans pareil de Toshiro Mifune « le bandit de "Rashomon" », de revoir, dans un rôle nouveau, le merveilleux Kaji de "A Soldier's Prayer" et "Road to Eternity", de retrouver le rythme endiablé des "Sept Samourais", également de Kurosawa.

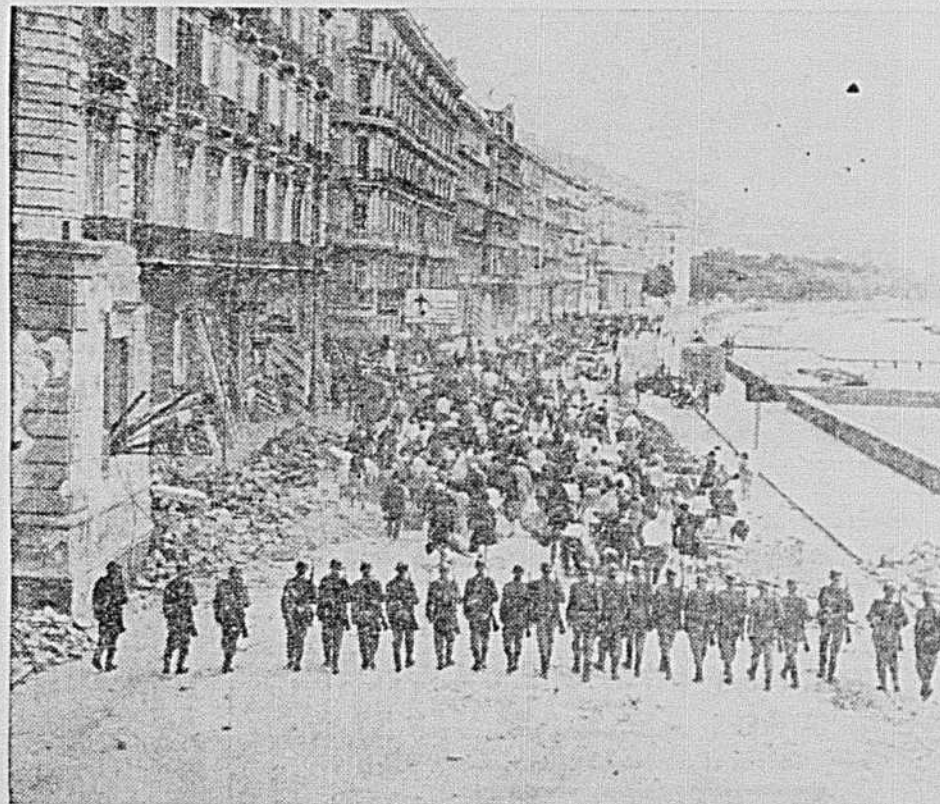
On avait, alors, dit ici tout le bien possible de ce film d'aventures dont l'action, qui se situe au XIXe siècle, dans un petit village japonais, nous est étonnamment présente, en dépit de la distance dans le temps et le lieu.

Qu'ajouter de plus ?
Si vous l'avez raté, ne le manquez pas cette fois.

R. Gariépy

"THE FOUR DAYS OF NAPLES"

Film italien.
Scénario de P.F. Campanile, M. Franciosa,
Carla Bernari et Nanni Loy.
Réalisation de Nanni Loy.
Interprètes:
Regina Bianchi, Aldo Giuffrè, Lea Massari,
Jean Sorel, Georges Wilson...



UNE IMAGE de "The Four Days of Naples", de Nanni Loy.

Septembre 1943. L'armée allemande occupe Naples, répondant à la signature de l'armistice entré l'Italie et les Alliés par une contrainte plus grande, de massives déportations vers l'Allemagne, des fusillades d'otages. Lasse d'être décimée, la population napolitaine se soulève. Elle va tenir tête, pendant quatre jours de frénésie et de carnage, à une force militaire encore puissamment organisée, qu'elle finira pourtant par chasser de la ville.

En regardant les "quatre jours de Naples", l'immense et saisissant bouleversement de cette ville par la guerre, l'ampleur des incendies, l'intensité des drames individuels et collectifs, l'étonnant réalisme de cette mise en scène, on ne peut s'empêcher de songer aux grandes réussites épiques, tendues, héroïques, du meilleur cinéma soviétique. On y songe parce que le sujet nous y porte. Mais on y songe pour le regretter.

Que manque-t-il à cette tragédie à l'échelle d'une ville, à cette fournaise de toutes parts cernée, pour être aussi déchirante qu'elle dut l'être dans la réalité ? Un peu de sobriété, même si le tempérament des Napolitains n'en comporte guère. Un peu de concision et de rigueur, dans le déchaînement même du malheur le plus échevelé. Car il y a le panorama

scénique, qui n'est que gigantesque. Il y a ces morts sur les barricades, cette mère devant le cadavre de son fils, ce visage innombrable et hideux de la tragédie incessamment poursuivie pendant ces quatre jours. Mais tous ces faits, refabriqués pourtant avec une intention de cinéma-vérité, donnent souvent l'impression d'être assez mal coordonnés et, dès lors, de friser le mélodrame et l'outrance. Pour donner toute leur force à l'horreur, à l'absurdité de la guerre, le silence gris de "L'arc-en-ciel" était plus convaincant, la fixité des yeux, les gestes d'automates.

Les tempéraments, certes, sont différents, mais dans ce fourmillement napolitain, on décèle quelquefois, de la part des auteurs, un peu de complaisance, un peu d'emphase théâtrale qui paralyse l'émotion. Car elle ne vient jamais des interprètes, remarquables, mais d'un pathétique mal distribué qui compromet de loin en loin la preuve qu'il veut faire, d'un pathos que ne parvient pas à sauver la force du montage.

Ce n'est donc ni Rossellini ni Eisenstein, mais un témoignage généreux, un peu factice par instants, qui reste techniquement impressionnant.

(Place Ville-Marie)

LE MEILLEUR FILM DE L'ANNEE I

GAGNANT DU PRIX D'ACADEMIE

Columbia Pictures présente la production SAM SPIEGEL DAVID LEAN de

LAWRENCE OF ARABIA

— REPRESENTATION A SIEGES RESERVES —

MAT. A 2.15 — MERC. SAM., DIM. — SOIR 8.15 ★ DIM. 7.45

THEATRE SEVILLE

2155 r. St-Catherine, Montréal — WE. 2-1129

CLIMATISE

16e semaine
Guichet ouvert
de midi à 9 h.

The COUNTERFEITERS OF PARIS

AVEC
JEAN GABINMartine CAROL
Françoise ROSAYPlaces réservées
matinées :
MERC., SAM.
et DIM. à 2 p.m.
EN SOIREE : à
8.30 précises

SNOWDON

5225, boul. Décarie
482-7160Commandes
téléphoniques
acceptées
CLIMATISE

UN "SUSPENSE" INÉGALABLE!

JEAN-CLAUDE BRIALY
JEAN-PIERRE CASSELARSENÈ LUPIN
CONTRE
ARSENÈ LUPIN

UN. 1-2697

Le Parisien

A L'AFFICHE
SALLE CLIMATISEEELIZABETH TAYLOR
RICHARD BURTON · REX HARRISON

JOSEPH L. MANKIEWICZ

CLEOPATRA

TODD-AO

PAMELA BROWN / GEORGE COLE / HUME CRONIN / CESARE DANOVA / KENNETH HAIGH / RODDY McDOWALL
WALTER RANGER · JOSEPH L. MANKIEWICZ · JOSEPH L. MANKIEWICZ · RANALD MACDONALD · GINNEY BUCHANAN · ALEX NORTH · DE LUXEBillets présentement en vente
Commandes postales acceptéesMATINEES — Lun. à jeu. à 2 h. — \$2.00
Vend., sam., dim. et fêtes, à 2 h. — \$2.50
Lun. à jeu. à 8 h. — \$3
SOIREES — Ven., sam. et fêtes, à 8 h. — \$3.50
Dimanches, à 7.30 h. — \$3.50

Sociétés et groupes d'amis s.v.p. signaler 932-1510

ALOUETTE

ST. CATHERINE & BLEURY — UN. 1-1807

SALLE
CLIMATISEENouvelles
de l'écran

● Jean Gabin tournera en octobre Monsieur, sous la direc-

tion de Jean-Paul Le Chanois, film adapté d'une nouvelle de Claude Gevel, où il sera maître d'hôtel.

● Après Constance aux Enfers, qu'il commence la semaine pro-

chaine, François Villiers réalisera aux îles Baléares L'Autre Femme, d'après un roman de Luisa Maria Linares.

● Gérard Blain sera le principal interprète du film que réalisera Jeff Musso en Italie l'été prochain : Ils étaient Quatre.

● C'est sur les routes de la région niçoise que Julien Duvié tourne son 68e film : Chair de Poule. Sortant de sa retraite

des bords de la Méditerranée, le célèbre chef-opérateur Henri Burel a repris sa place derrière la caméra mais "seulement pour ce film", assure-t-il.

● Robert Hossein, plus bavard maintenant que lorsqu'il était juré à Cannes, a annoncé que la réalisation de son prochain film Mort d'un Tueur, s'effectuerait entièrement dans le cadre pittoresque du Vieux-Nice.

Un tourbillon d'amour et de gaieté !

COLUMBIA PICTURES

A KOHLMAR-SIDNEY

JEANET LEIGH · DICK VAN DYKE · ANN-MARGRET · MAUREEN STAPLETON · BOBBY RYDELL
WITH JESSE PEARSON AS BIRDIE AND ED SULLIVAN AS HIMSELF

Air climatisé

PALACE

2E SEMAINE

AUJOURD'HUI AUX CINES UNITED

YORK

Salles climatisées I

VAN HORNE



DERNIER PROGRAMME COMPLET A 8:00 P.M.

Stationnement pour les clients du cinéma York à compter de 6 h. p.m. au Garage Mansions. Frais de service 25c Au Van Horne, parc de stationnement

LUCERNE Air Climatisé I "COME FLY WITH ME" PanaVision & MetroColor, Dolores Hart, Hugh O'Brien, "THE PASSWORD IS COURAGE" avec Dirk Bogarde, Lundi au vendredi, les portes ouvrent à 5.00 p.m.

AHUNTSIC Comm. DIMANCHE — Climatisé I

UN PROGRAMME QUE VOUS
NE POUVEZ MANQUER

SOIREE DANSANTE

SAMEDI ET MERCREDI SOIR

à 8 h. 30

COURS DE DANSE JEUDI SOIR

CENTRE CULTUREL D'OUTREMONT

1357, av. Van Horne — CR. 2-7040

AIR CLIMATISE

PASSE-TEMPS

Mont-Royal et Marquette L.A. 1-7870

— Climatise par réfrigération —

3 grands films à l'affiche

"SAIPAN"

Jeffrey Hunter - Patricia Owens

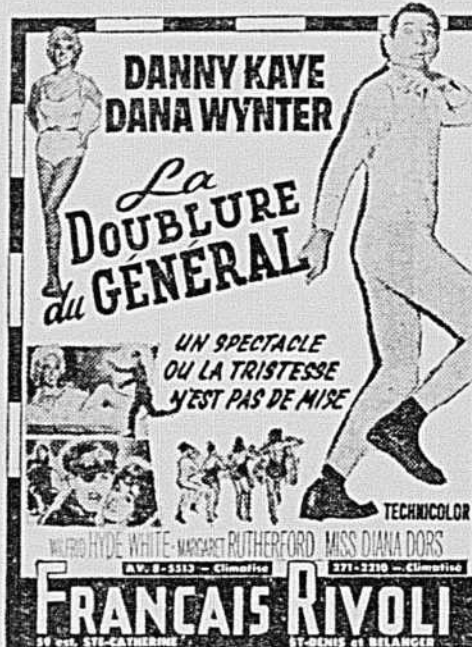
"LE CERCLE DE FEU"

(Couleurs Technicolor)

David Janssen - Joyce Taylor

"LES FEMMES COUPABLES"

Paul Newman - Jean Simmons

LES PAGES LES PLUS DIABOLIQUES
DEVIENNENT
LE FILM LE PLUS
TERRIFIANTD'après les récits de
Guy de MaupassantVINCENT
PRICEDANS UN ROLE QUI VOUS
FERA FRISSONNER D'EPOUVANTEdiary of a
madmanNANCY
KOVACK

TECHNICOLOR

Aussi

MILLE BEAUTES AGUICHANTES

Maintenant

SE BATTANT COMME DIX
MILLE TIGRES DECHAINES !AMAZONS
OF ROMELOUIS JOURDAN · SYLVIA SYMS
NICOLE COURCEL

EASTMANCOLOR

STRAND
SALLE CLIMATISEECHATEAU
SALLE CLIMATISEEROSEMOUNT
RA. 1-8930RIALTO
CR. 7-3700SAVOY
SALLE CLIMATISEE

Que deviendrait Fellini dans la "Capsule du temps"?



Les journalistes l'assaillent de questions (Pourriez-vous nous décrire votre vie amoureuse? La religion occupe-t-elle une grande place en Italie? Qu'avez-vous à dire dans votre prochain film?) un collaborateur l'entretient du symbolisme des images. Las, sans but, au bord de la dépression, Guido erre dans les jardins, se réfugiant dans ses souvenirs d'enfance et ses rêves d'homme mûr. Celui du harem composé de toutes les femmes qu'a connues le héros est particulièrement savoureux. Le film se termine sur un hymne à la diversité de la vie.

Pour qui aime les histoires bien construites, "8½" n'est pas l'œuvre indiquée. Fellini se psychanalyse, écrit Time Magazine. Or si, de son propre aveu, "il lui a fait du bien de tourner ce film", si "l'expérience lui fut libératrice", on ne voit pas là une raison de le montrer aux spectateurs. On serait d'accord avec cette conclusion si dans ce film sans progression, sans histoire réelle, sans agencement logique des scènes, ne se retrouvaient le Fellini de tous les autres films: — celui de "La Dolce Vita", dans les costumes extravagants des protagonistes, la préoccupation de la religion et de ses prêtres, la recherche d'une raison de vivre;

— celui de "I Vitelloni", dans la faiblesse de caractère du héros (A noter que dans les films d'Antonioni, les mâles ne sont guère plus virils. En dehors de l'alcôve, ce sont des êtres irresponsables et enfantins);

— celui de "La Strada" dans la présence de médiocres chanteurs et de clowns;

— celui de tous les films dans la poésie qui surgit aux moments les plus inattendus. Dans cette scène, par exemple, où des gosses de huit à dix ans se tordent de plaisir en regardant danser une énorme folle, la caméra plonge une fraction de seconde sur la mer qui s'étend derrière elle. Une expérience qui aurait pu être malsaine devient une fête dionysiaque.

Et il y a les acteurs qui, une fois encore, sont admirablement dirigés. La photographie en noir et blanc qui est littéralement magnifique. Le dialogue qui est humoristique. Car dans ce film autobiographique, Fellini se moque de lui-même au lieu de s'apitoyer sur son sort.

J'allais au cinéma assurée d'assister à un échec. J'en suis sortie avec un bagage d'images superbes, convaincue que Fellini est toujours un géant du septième art.

Nos descendants de l'an 6939 ne comprendraient peut-être rien à cette succession incongrue de merveilles. A moins qu'une œuvre d'art sur la genèse d'une œuvre d'art ne soit en 6939 le plus banal des lieux communs?

le
**BARON
de
CRAC**

**COMEDIE-
CANADIENNE**
UN. 1-3339



"VIVA CHAPUTA" — Myrielle Lachance, Raymond Lévesque et Benoit Marleau, dans la revue "Viva Chaputa", satire sur l'actualité politique québécoise, à l'affiche à La Butte, à Val-David. Tous les soirs à 9 h. et 11 h., sauf le lundi.

CANADIEN • PLAZA

*Vous l'avez aimé dans
ECOUTE MA CHANSON
Vous l'avez adoré dans
LA CHANSON DE L'ORPHELIN
Vous ne l'oublierez jamais
dans son plus grand triomphe!*

JOSELITO

dans
**"Petit
VAGABOND"**

aussi à l'affiche
LE ROI DES IMBECILES

EN COULEURS
LAVAL LINO VENTURA
MARINA VLADY
LA PROSTITUTION
telle que pratiquée à Amsterdam
la fille
dans la **VITRINE**
aussi à l'affiche
VERS LE CAP **CINEMASCOPE**
EN COULEURS
"Le sceau de garantie des plus beaux films au monde"

LE 23 septembre 1938, on ensevelissait à Flushing, dans la banlieue newyorkaise, un cylindre de métal scellé contenant quelques échantillons de notre civilisation: c'était la "Capsule du Temps", destinée à n'être ouverte qu'en 6939, cinq mille ans après l'inauguration de la première Foire Mondiale à New York.

Parmi les objets placés, se trouvaient un morceau de charbon, un chapeau de femme et environ dix millions de mots sur microfilm, avec instructions pour construire un projecteur de microfilm. Dans les bibliothèques, musées et autres institutions durables de par le monde, on plaça des indications pour localiser la Capsule de même qu'une clé à la langue anglaise.

En 1965, à la fermeture de la deuxième Foire Mondiale de New York qui doit s'ouvrir l'an prochain à Flushing, la Westinghouse Electric Corporation, responsable de la Capsule 1938, enterrera une seconde capsule sur les progrès réalisés par l'homme au cours des 25 dernières années. En attendant, on pourra voir à la Foire 1964 cette Capsule 1965.

Le président de la Cie Westinghouse expliquait, au cours d'une conférence de presse, la semaine dernière, que la Capsule 1938 et son post-scriptum 1965 procureront aux archéologues de l'an 6939 une idée de "notre histoire, nos professions de foi, nos sciences et nos coutumes".

On se demande ce que l'homme futur penserait de notre civilisation si, aux dix millions de pellicule de la première capsule, l'on ajoutait une copie du dernier film de Fellini: "8½", dont la première newyorkaise avait lieu le 24 juin, en présen-

ce de Federico Fellini, de sa femme, Giuletta Massina, et du héros du film, Marcello Mastroianni.

Car typique de notre époque, ce film l'est particulièrement. Alors qu'avant le 20e siècle, les artistes se contentaient de se peindre eux-mêmes, ceux du 20e siècle s'attachent au processus de création de leurs œuvres. Un T. S. Eliot montre de quel chaos est sorti un tel poème précis. Un Pirandello écrit "Six personnages en quête d'auteur". Un Fellini tourne "8½", ce chiffre mystérieux qui rend compte de sept films complets et trois parties de films que l'auteur a réalisés au cours de sa carrière. "La démanigaison, dit le critique du New Yorker, est passée au cinéma. Le brillant metteur en scène italien a fait un film sur un brillant metteur en scène italien en train de faire un film. De l'arrière de la caméra, il est passé à l'avant pour nous dire combien son métier est difficile (ou facile). Le dieu invisible s'est fait visible".

Dans la force de l'âge, célèbre et envié, marié à une femme belle mais amère (Anouk Aimée), attaché à une maîtresse vulgaire mais amusante (Sandra Milo), le héros, Guido Anselmi (Marcello Mastroianni), doit diriger un film de science-fiction pour lequel il n'a aucune idée. Que faire? se demandent les producteurs inquiets. Des décors élaborés sont déjà en place, plus d'un acteur a déjà été contacté. Il décide d'envoyer l'enfant terrible à une station balnéaire. Or, une fois aux eaux, Guido relâche les jolies femmes, fait venir sa maîtresse et son épouse, écoute les clichés qu'un vieux cardinal décharné lui débite en prenant un bain de vapeur.

Les actrices le pourchassent,

DORIS DAY • DAVID NIVEN
**"Ne mangez pas
les marguerites"**

Cinemascope et Metrocolor

**"SEPT HOMMES
RESENT A TUER"**

Randolph
SCOTT

•
EN
COULEURS

AMOUR...
AVENTURES...
VIOLENCE...

Carmen SEVILLA
Ricardo MONTALBAN
Gino CERVİ

EN CINEMASCOPE

**LE FILS
DU CHEIK**

Angle Amherst et Ste-Catherine
UN. 6-6851

Amherst
SALLE CLIMATISÉE

"Muriel" d'Alain Resnais, ou le temps d'un rendez-vous...

A l'heure où l'organisation rationnelle du travail et les réalisations en grandes séries sont des facteurs essentiels de la productivité — élément déterminant de la vie moderne — même les interviewes se font à la chaîne et le temps en est strictement réglementé.

L'époque actuelle exige des grands cinéastes un travail de concentration au studio et comme ils se doivent — à travers la presse — au public, ils consacrent certains moments, bien délimités, à répondre aux questions que nous nous posons à leur sujet.

C'est ainsi que, venant après l'un de nos confrères et en précédant un autre, nous avons pu rencontrer Alain Resnais.

Disons tout de suite que ce réalisateur, qui a pris, depuis quelques années, une place prépondérante parmi les metteurs en scène de cinéma, n'est pas imbu de sa notoriété et qu'il est d'un abord agréable, d'une courtoisie charmante à une époque où ces qualités auraient tendance à être dévaluées.

Grand, brun, mince, élégant, le regard bleu profond et doux, Alain Resnais a l'air presque encore d'un étudiant; et l'éclat de son sourire illumine tout son visage et lui donne une bienveillance faite de compréhension pour autrui.

— Vous venez de terminer "Muriel" ou plutôt "Le temps d'un retour"? Le titre a changé, n'est-ce pas?

— C'est-à-dire que les producteurs l'appellent "Muriel" et moi "Le temps d'un retour".

— On m'a dit que vous ne roulez pas de journaliste sur le plateau, lorsque vous tournez. Je comprends que lorsqu'on travaille, il est difficile de s'abstraire de ses préoccupations de metteur en scène pour parler de son œuvre, mais...

— Ce n'est pas tout à fait cela. Mais, en studio, à moins qu'il ne s'agisse de quelqu'un qui suive, avec nous, de bout en bout, les prises de vues, la présence d'une personne étrangère nous donne l'impression d'être en représentation. A vrai dire, je pense surtout aux acteurs qui peuvent être gênés et perdre du naturel.

— Qu'est-ce que "Le temps d'un retour"?

— Une histoire d'amour.

— Sera-ce dans la lignée de vos précédentes œuvres?

— J'espère que ce sera aussi différent de "L'année dernière à Marienbad" et de "Hiroshima mon amour" que ces deux films pouvaient l'être l'un de l'autre.

Alain Resnais ne s'explique pas volontiers. Timidité? Modestie? Il faut bien avouer aussi que ce n'est pas engageant de s'expliquer à la chaîne et de se répéter comme dans un cinéma permanent. A quand la bande magnétique avec les réponses préparées pour tous les types de questions?

"Drôle de métier que le nôtre!"

— C'est un drôle de métier que le nôtre, dit très sérieusement Alain Resnais: demander à des gens de venir s'asseoir pendant une heure et demie dans une salle obscure, regarder ce que vous leur proposez!

— Quelle est votre optique du cinéma? Quel but poursuivez-vous?

— Avant tout: émouvoir avec cet espoir, un peu ambitieux, d'aider le spectateur à se déterminer un peu plus par rapport à lui-même.

— Il me semble que vous donnez une projection des sen-

timents d'un être et de sa vie intérieure sur les événements extérieurs.

— C'est à peu près cela. J'utilise le conflit entre l'individu et la vie quotidienne. C'est une chose qui m'apparaît essentielle, un thème qui m'est cher.

— Les spectateurs se sont posés beaucoup de questions à propos de "L'année dernière à Marienbad"!

— Oui, je sais, certains ont beaucoup aimé "Hiroshima mon amour" et m'ont dit: "Comment avez-vous pu réaliser "L'année dernière à Marienbad", et inversement d'ailleurs.

— Un jour, avec Robbe-Grillet, nous nous sommes dits, "ce serait amusant de faire un film avec des retours en avant, un film au conditionnel". Un être qui aime, transforme l'objet de son amour et arrange l'avenir selon ses desirs, en pensée, je veux dire.

"Marienbad est un film au futur.

— Même dans la vie quotidienne: imaginez un monsieur qui veuille prendre le métro et qui se dit "Non, à six heures du soir, ce sera la bousculade". Si même je veux faire un film réaliste, je montrerai le monsieur qui ira prendre un taxi parce qu'il aura réfléchi que le métro serait incommodé.

"Hiroshima mon amour", par contre, a dépeint la lutte entre un passé qui rejait — au moment où l'héroïne rencontre le Japonais — avec une brutalité qu'elle ne prévoyait pas.

"Le temps d'un retour" est au présent: d'où une première différence fondamentale avec les deux autres films: on ne sait jamais ce qu'il y a dans la tête des personnages.

— Quels sont les cinéastes qui vous ont particulièrement influencé?

— J'aime beaucoup le cinéma. Je suis donc imprégné de tous les genres et de tous les styles, je peux dire cependant que j'ai surtout été marqué par Agnès Varda et Christ Marker. De toutes façons, c'est difficile à déterminer, car il y a quelquefois des rapprochements dans l'air.

Tenez, par exemple ce qui nous a beaucoup amusés, Louis Malle et moi, c'est de constater les rapports qu'il y a entre certaines séquences de "Zazie dans le métro" et "L'année dernière à Marienbad". Nous ne nous sommes pas concertés, nous avons donc reçu quelque chose en commun. Il ne faut pas trop se poser de questions. Si on réfléchissait trop à ce qu'on fait, ajoute-t-il, comme pour lui-même, on ne ferait rien. C'est un peu comme si on cherchait à faire la preuve, avant les hypothèses. L'important, c'est de faire du cinéma et d'en faire beaucoup.

Créer une espèce d'envoûtement...

— Vous êtes très attaché à certaine recherche d'esthétique?

— On me reproche parfois d'être formaliste. Il me semble que c'est la moindre des politesses.

Alain Resnais est-il tout à fait sincère? N'y aurait-il pas une certaine coquetterie dans ces paroles?

— Il s'agit toujours de la même préoccupation vis à vis du public... J'essaie d'intéresser.

— Pourquoi tant de répétitions dans l'expression?

— Pour créer une espèce d'envoûtement? Il est tentant aussi de chercher des comparaisons avec la musique. Dans une sonate, il y a exposition et réexposition du thème. Je pense que chez un musicien, cela doit répondre à un besoin semblable au nôtre. C'est d'ailleurs plus admissible pour l'imaginaire. La pensée ne suit pas un ordre chronologique.

— Pensez-vous que l'on puisse vous considérer comme un surréaliste?

— C'est une étiquette qui me ferait très plaisir. André Breton a eu sur moi beaucoup d'influence, même si je n'ai pas su en tirer toutes les leçons.

— Vous êtes moins proche du symbolisme?

— Les symboles n'apparaissent qu'au cours du travail, mais on ne les fait pas rentrer dans le film d'abord.

— Que pensez-vous d'Orson Welles?

— C'est peut-être le plus grand cinéaste depuis 1940. Personne, cependant, n'a été plus honni par les critiques à ses débuts.

— Que cet intellectuel reste en Amérique", pouvait-on lire en France, "Nous avons les nôtres". On l'avait même accusé d'être un "tricheur" parce qu'il s'est fait profiter des films: comme si l'on devait en vouloir à un écrivain d'avoir lu Balzac ou Stendahl.

— Que pensez-vous du "Procès"?

— Je l'aime, mais je ne l'ai vu qu'en version doublée: je le regrette d'autant plus que je n'ai pas pu entendre la belle voix d'Orson Welles. Ceci dit, j'ai plus d'affection pour "La dame de Shangai" ou "Mr. Arkadin" que pour "Le procès". C'est plus à lui. J'aimerais beaucoup qu'il fasse des films sur l'Amérique. Il y a tant à en dire et il le ferait si bien.

— Etes-vous pour les adaptations de livres au cinéma?

— Non, je suis pour les scénarios dit "originaux"... Mais après tout, ce que je dis est idiot! Et Hitchcock!

Si on appliquait ce que je

viens d'énoncer, nous n'aurions pas eu non plus "Le journal d'un curé de campagne" et ce serait très dommage. Mais le meilleur de Resnais, il nous l'a donné avec "La règle du jeu" et "La grande illusion".

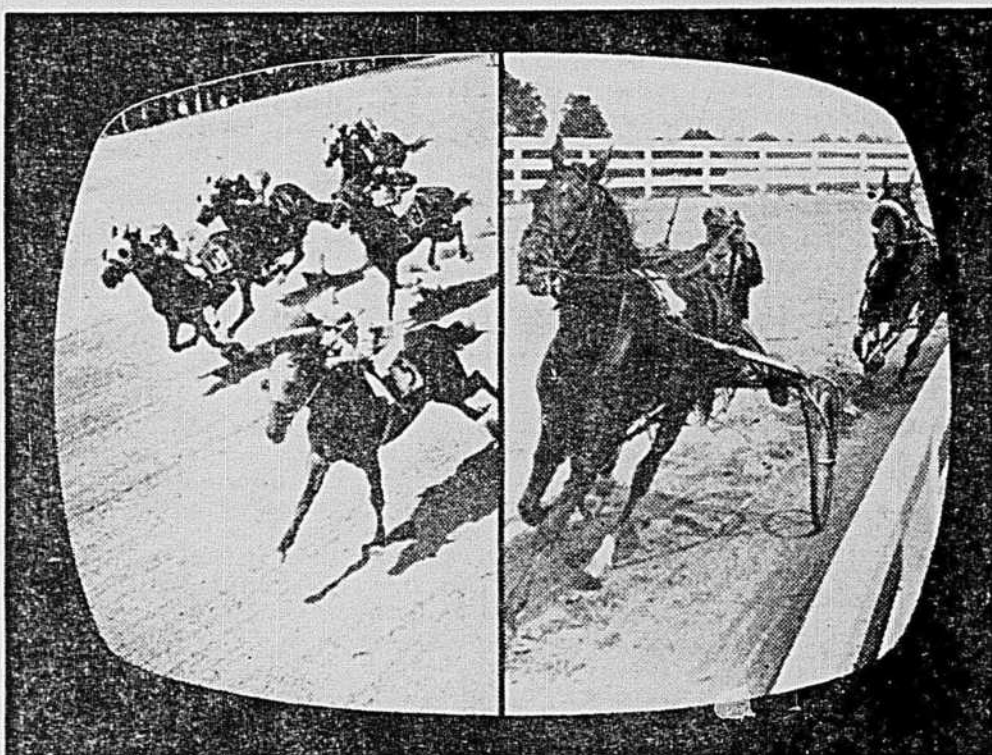
— Quels sont vos projets?

— En principe, un film d'aventures policières: "Les aventures de Harry Dickson", un film uniquement d'action, fait de poursuites et d'aventures, sans analyse de sentiments.

Un regard à la montre, un coup d'oeil à la personne suivante. Le "Temps d'un rendez-vous" était terminé, sans "retour".

Geneviève LECLERC

Molson présente "Le samedi soir aux courses"



Nouvel horaire:
ce soir à
10h.30
CFCF-TV, CANAL 12

"L'IMPETUOSITE D'UN OURAGAN... LE MOUVEMENT D'UNE AVALANCHE... UN CHEF-D'OEUVRE DU CINEMA!"

Magazine Time

Akira Kurosawa's

Yojimbo

A L'AFFICHE CLIMATISE

KENT

HU 5-2271

Le film principal passe à 12.40, 2.50, 5.00, 7.10, 9.20. Dernière représentation complète à 9 p.m.

LA SCALA
TEL. 721-5107



DEUX FILMS SUPERBES

**STEVE REEVES
SYLVIA LOPEZ**

**HERCULE ET LA
REINE DE LYDIE**

Scope - couleurs

FRED MacMURRAY

**QUELLE VIE
DE CHIEN**

Ouverture des portes tous les jours
à 12:30. Adm. Mat. .55 - soirée .90

**COTES
MORALES**

Service de l'Office catholique national des Techniques de diffusion.

AFRICA ABLAZE: On peut déplorer dans ce drame racial très intéressant la complaisance à multiplier les scènes d'horreur et de violence. Adultes.

AMAZONE OF ROME: Cote provisoire: Adultes.

ARSEN LUPIN CONTRE ARSEN LUPIN: L'allure fantaisiste de l'ensemble atténue la portée des comportements reprenables des héros du film. Adultes.

ARTURO'S ISLAND: Cote provisoire: Adultes, des réserves.

BIRDS, THE: Malgré la tension qu'il provoque, ce film convient à un large public. Adultes, et adolescents.

BYE BYE BIRDIE: Certaines scènes d'un goût douteux font réserver l'ensemble aux Adultes.

CLEOPATRA: Cote provisoire: A déconseiller.

COUNTERFEITERS OF PARIS: L'action se déroule dans un milieu peu reluisant, où l'inconduite, les malversations et autres malhonnêtetés sont choses courantes. Adultes, des réserves.

DANS LES GRIFFES DE BORGIA: On trouve ici les basses intrigues et les violences coutumières à ce genre de films. Des libertés d'allure et des scènes assez lestes motivent des réserves. Adultes, des réserves.

DOUBLURE DU GENERAL, LA: Ce film n'a d'autre prétention que de divertir. Des allusions à l'inconduite du général le font réserver aux adultes. Adultes.

DIARY OF A MADMAN: Cette histoire macabre met en scène une puissance maléfique. Adultes.

ET MOURIR DE PLAISIR: Ce film qui se déroule dans une atmosphère d'irréalité, comporte des éléments troubles et des images sensuelles qui motivent des nettes réserves. Adultes, des réserves.

FOUR DAYS IN NAPLE: Tout en exaltant le courage héroïque des Napolitains, ce film constitue un témoignage émouvant contre la guerre et ses conséquences tragiques. Adultes et adolescents.

GIANT: Ce film exalte l'action bienfaisante d'une femme sur les membres de sa famille. Adultes et adolescents.

HUD: L'orientation du film est positive. La conduite libre du personnage principal et un dialogue grossier motivent toutefois des réserves. Adultes, des réserves.

HOW THE WEST WAS WON: Ce film rend hommage au courage et à la persévérance des pionniers dans l'Ouest américain, sans cacher des défaillances de certains d'entre eux. Adultes et adolescents.

MIX ME A PERSON: La présentation de moeurs libres chez une jeunesse désemparée fait réserver ce film aux seuls adultes. Adultes.

MONDE EN FEU, LE: Cote provisoire. Adultes et adolescents.

NUTTY PROFESSOR, THE: Cette comédie loufoque constitue un divertissement anodin. Tous.

PETIT VAGABOND, LE: Le film prône le pardon des offenses. Les allusions au passé de la mère de l'enfant restent d'une grande discrétion et dépasseront l'entendement des enfants. Tous.

RELUCTANT SAINT, THE: Le film présente avec respect et souci de vérité l'histoire d'un saint pittoresque d'une grande simplicité de vie. Tous.

ROI DES IMBECILES, LE: L'ensemble se déroule dans une atmosphère de légèreté et comporte des tenues assez osées. Adultes.

SAGE FEMME, LE CURE ET LE BON DIEU, LA: Une figure de prêtre est présentée avec un goût douteux. Une certaine insistance sur des situations suggestives motive des réserves. Adultes, des réserves.

UGLY AMERICAN, THE: En cherchant à éveiller l'attention du public sur les problèmes internationaux, ce film peut rendre service. Adultes et adolescents.

WRONG ARM OF THE LAW, THE: Dans un ensemble divertissant, une scène d'alcôve assez suggestive motive des réserves. Adultes, des réserves.

X-15: Le film met en relief le courage des pilotes d'essai et l'esprit d'entraide qui les anime. Adultes et adolescents.

YOJIMBO: Le héros fait triompher le bon droit. L'accumulation de violences et de tueries est atténuée par le caractère exotique du film. Adultes.

CE SOIR - 8 h. 30

Enfants, 10 ans, admis aux matinées
MAR., MER., JEU., 2 H. - SAM. et DIM., 1 H.

METRO GOLDWYN CINERAMA
MAYER ET

HOW THE WEST WAS WON
TECHNICOLOR

Un film à la fois d'amour... de violence... de suspense... et spectaculaire!

Attention spéciale accordée aux organisations de groupe - AV. 8-7104

MAT. MAR., MER., JEUDI 2 h. SAM. et DIM. 1 h. DIM. 4 h. 45

8 h. 30 tous les soirs, dimanche compris

Aussi... billets réservés en vente... CHEZ FAUCHER ELECTRIQUE, RAYON DES DISQUES - En province, aux principaux TERMINUS D'AUTOBUS CIE TRANSPORT PROVINCIAL

TOUTE LA DIFFERENCE EST LA... AU CINEMA VOUS ASSISTEZ MAIS A CINERAMA VOUS PARTICIPEZ

Guichet ouvert 10 a.m. à 9 p.m.

LE DIMANCHE midi à 9 p.m.

CINERAMA IMPERIAL
1430 BLEURY, Montréal - Inf.: AV. 8-7102

Réser.: AV. 8-5603

"Pour la suite du monde" primé à Evreux

Le long métrage canadien *Pour la suite du monde*, qui doit être lancé simultanément à la télévision et au cinéma Loew's, à l'occasion du Festival international du film de Montréal, le 4 août prochain, vient de remporter le grand prix du festival d'Evreux, en France. Ce festival, que l'on connaît surtout sous le nom de Semaine internationale du film en 16 mm., s'est tenu du 19 au 23 juin; le jury se composait de noms célèbres dans le monde du cinéma: Joris Ivens, Roman Polanski et Albert Pierru.

Pour la suite du monde vient d'être l'objet d'une autre distinction. A cause de sa facture, qui s'inspire des méthodes de la caméra-témoin, ce film a suscité beaucoup d'intérêt parmi les organisateurs du Festival de Venise qui aura lieu du 24 août au 7 septembre. Aussi, M. Luigi Chiarini, président du Festival, a-t-il invité l'Office national du film à soumettre ce long métrage hors concours afin qu'il serve, en même temps que des films français, italiens et russes, de point de départ à un colloque sur les nouvelles techniques cinématographiques.

le **BARON de CRAC**

COMEDIE-CANADIENNE

UN. 1-3339

"L'INCONNU DE LAS VEGAS"

Couleur
Ray Danton, Karen Steel

"LA NUIT DU LOUP GAROU"

Couleur
Yvonne Domain, Clifford Evans

"LE TRESOR DES SEPT COLLINES"

Clint Walker, Letecia Roman

Ritz 1313 EST. BELANGER 272-5290

ELYSEE CINEMA D'ESSAI
35 a. MILTON W. MTL. VJ2-6050

DERNIERS JOURS
SALLE RESNAIS

un pur amour... à trois

et

JULS et JIM

EN VEDETTE: JEANNE MOREAU UN FILM DE: FRANÇOIS TRUFFAUT

SALLE EISENSTEIN 3e SEMAINE Le chef-d'oeuvre insolite d'Alain Resnais

L'Année Dernière à Marienbad

"Vu du Pont"
RAF VALLONE - JEAN SORL
MAUREN STAPLETON - RAYMOND PELLERIN

VERDUN PALACE
3841 WELLINGTON PO. 8-2092

ST-DENIS et BIJOU

Agnès LAURENT
René DARY
KERIMA
Serge FANTONI

A l'époque où, à la pointe de l'épée, les hommes gagnaient le coeur d'une femme

Dans les griffes de Borgia

EN COULEURS
CINEMASCOPE

Prod. Italciribi

Une brulante et sanglante histoire d'amour

TECHNICOLOR FANTASCOPE

EN PRIMEUR

Jack le Tueur de GEANTS
KERWIN MATHEWS

2 GRAND FILM EN PRIMEUR

X-15
TECHNICOLOR
DAVID McLEAN
CHARLES BRONSON

SALLES CLIMATISÉES

MERCIER ELECTRA VILLERAY

CL.5-6224 4260 ST-CATH. E. LA.2-9177 1114 ST-CATH. E. DU.8-5577 8042 ST-DENIS

Egalement à l'affiche

LE MONDE EN FEU

une immense tragédie... un grand film

2 GRANDS FILMS EN PRIMEUR

UNE JEUNE AMERICAINE AGUICHANTE BOULEVERSE LES HABITANTS D'UNE PETITE VILLE ITALIENNE! SON REVE EST DE VAINCRE LA JALOUSIE QUI HANTE CE VILLAGE!

la Sage-femme
EN COULEUR
Angie Dickinson Maurice Chevalier Noël-Noël

MIRACLE EN ALABAMA
ANNE BANCROFT PATTY DUKE

CHAMPLAIN CREMAZIE BEAUBIEN

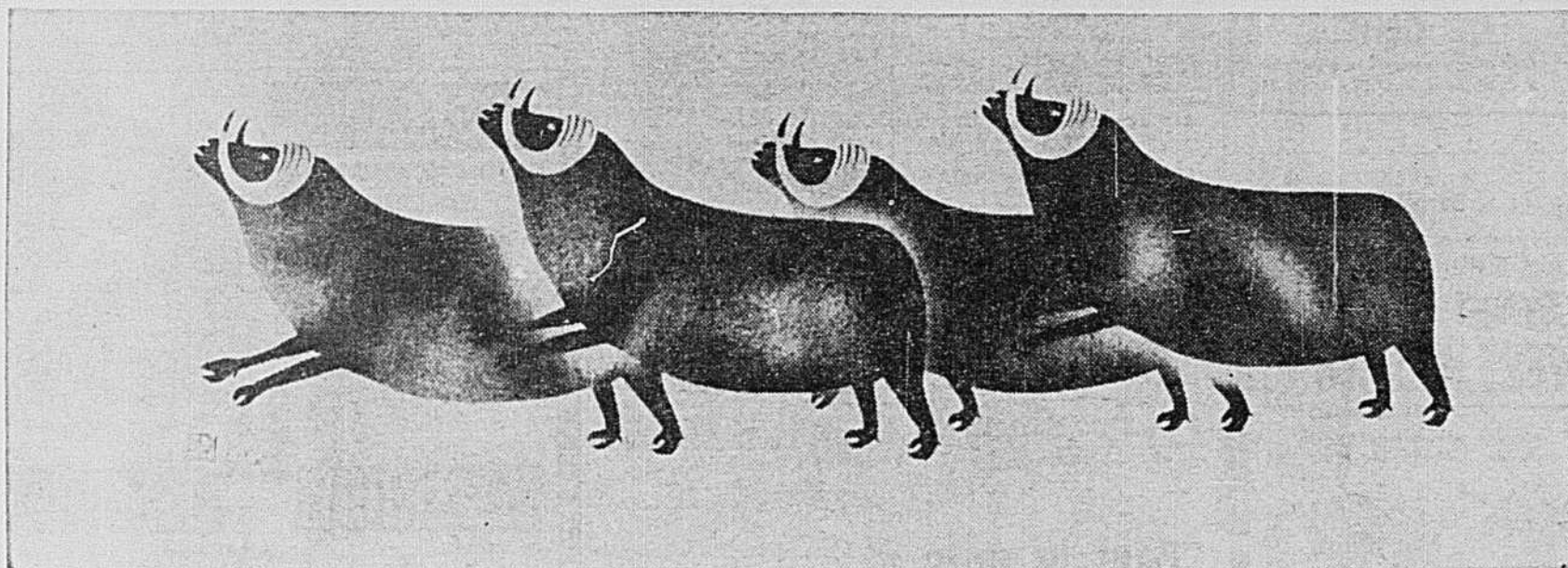
ST-CATHERINE et PAPINEAU LA.4-1685 ST-DENIS et CREMAZIE DU.8-4210 BEAUBIEN et BERRYVILLE RA.1-6060

BEAUX-ARTS

CLAUDE JASMIN



L'art esquimau :
amélioration constante sur le
plan de la qualité



JE CROIS que c'est une tradition au Musée de tenir une expo d'art esquimau chaque été. Excellente initiative. Ainsi les visiteurs, touristes ou non, peuvent y aller, parfois découvrir un art vrai, franc... encore en assez bonne santé malgré certaines limites qui conduisent cet art à une certaine forme de répétition.

Il faut bien le dire. C'est un art de représentation, d'illustration quoi, et cela limite forcément le nombre de sujets étant donné l'existence, en som-

me toute simple, prosaïque, menée par ces populations du nord. Ce serait un curieux snobisme qui nous ferait nier ces carences évidentes. La passion démesurée, inaltérable, de certains m'est suspecte !

L'amélioration constante sur le plan technique force l'admiration. J'en connais qui craignent cet apport. C'est du sentimentalisme puéril que de vouloir voir travailler toujours les Esquimaux dans des conditions déplorables rudimentaires. La première vague d'exotisme est passée et cette nouvelle maîtrise élève l'art esquimau. Il faut dire comment cela s'est fait rapidement grâce à la grande dextérité, à l'habileté prodigieuse de simples chasseurs et pêcheurs.

Enfin j'invite ceux qui méconnaissent l'art actuel des Esquimaux. La galerie Norton, à l'étage du Musée, en est remplie. L'éclairage y est discret, un peu dramatique et c'est bien. On y verra cette sculpture connue, sur pierre tendre (soft stone) dont quelques pièces merveilleuses à force de détails fins, rendus avec imagination. On y admirera aussi la gravure. D'un côté des formes plastiques, polies, souples aux reliefs délicats, d'un autre côté une gravure plus spontanée, collant peut-être mieux à nos nouvelles conceptions esthétiques. Cette fois les traits sont frustes, les contrastes simples et forts, les sujets dessinés avec violence. Comparez "Four Musk" et "Bird Dream", vous mesurerez l'évolution qui s'est produite. Le premier fait art préhistorique, classique aussi, le deuxième a une touche plus actuelle.

JAZZ

Directement du FESTIVAL DE JAZZ DE NEWPORT
1 SEMAINE SEULEMENT

8 au 13 juillet

L'ensemble vocal

le plus HOT

**LAMBERT,
HENDRICKS
et BAVEN**

Trio Gildo Mahones
et Pony Poindexter



LA TÊTE DE L'ART

1451, Metcalfe — VI. 9-2195

AIR CLIMATISÉ

Production Montreal Jazz Soc.
Écoutez CBF tous les SAMEDIS SOIRS
à 9.30 h. Émission en direct.

THEATRE DE L'ANSE

TOUS LES SOIRS A 9 H.

SAUF LE VENDREDI

les spectacles Jeanmer

présentent

GEORGES et

MARGARET

comédie de G. Sauvage

mise en scène: Jean Faucher

avec

JANINE SUTTO
ANDRÉ CAILLOUX
GENEVIEVE BUJOLD
HUBERT LOISELLE
FRANÇOIS CARTIER
ELIZABETH LA SIEUR
JEAN FAUCHER
NICOLE KERJEAN

AU VAUDREUIL INN

DORION — ROUTE 2-17
MONTREAL — UN. 1-2206
DORION — 234-3441

Restaurant
Tokay
Les mets les plus raffinés des
cuisines continentale et hongroise
PERMIS DE BOISSON
2022, rue Stanley — VI. 4-4844

MUSIQUE CONTINENTALE ET
BOHEMIENNE CHAQUE SOIR
Lunch d'hommes \$1.25
d'affaires
EXCEPTÉ LE LUNDI
Le dimanche est le jour de
la famille
Prix spéciaux pour enfants.
Vin Tokay importé
directement de Hongrie.

CENTRE D'ART de L'ESTEREL

THÉÂTRE D'ÉTÉ

Groulx et Provost présentent

LE SYSTÈME RIBADIER

de FEYDEAU

Rideau 9 hres

Dimanche 7.30

CINÉ-ESTÉREL

"JEUX DE LA VÉRITÉ"

tous les soirs à 9.00

ven., sam., dim.: 7.00, 9.00

CHEZ TEMPOREL

PAULINE JULIEN

sam. à 11.30

bar et danse

Ste. Marguerite

CA. 8-2160

le BARON de CRAC

COMÉDIE-
CANADIENNE
UN. 1-3339

THEATRE des PRAIRIES JOLIETTE

TOUS LES SOIRS A 9 HEURES
SAUF LE VENDREDI

les spectacles Jeanmer présentent

PATATE

comédie de Marcel Achard
mise en scène La Gouriade

avec
JEAN DUCEPPE
GERARD POIRIER
CATHERINE BEGIN
MARGOT CAMPBELL
DENISE MORELLE
YVON LEROUX

Réservations :

PL. 3-7745

ART ESQUIMAU

Gravures ★ sculptures

du 2 au 16 juillet

La Pléiade

1415, rue Guy

Tél. : 937-7000

art décoratif canadien

Ouvert de 10 h. a.m. à 6 h. p.m.

Jeudi — vendredi 10 h. a.m. à 9 h. p.m.

CE SOIR

LE THEATRE DE MARJOLAINE

Domaine d'Estrée — Eastman

PRESENTE

MONSIEUR CHASSE !

de G. Feydeau

Mise en scène: LOUIS-GEORGES CARRIER

TOUS LES SOIRS 9 H. RELACHE LUNDI.

RESERVATIONS: Montréal: 844-2551

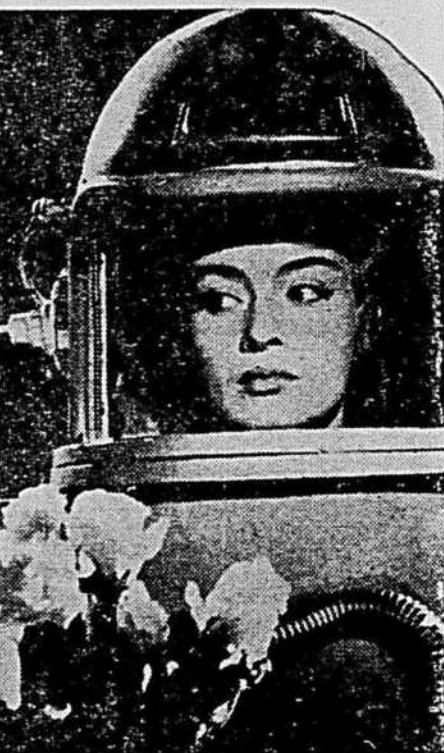
Sherbrooke: 569-2933

Granby: 378-5923

Eastman: 539-1303

A la Comédie-Canadienne — UN. 1-3339

LE
BARON
DE
CRAC



UN FILM FANTASTIQUE DE KAREL ZEMAN

Jack Shadbolt : richesse, spontanéité, vie débordante

SIL'ON veut faire connaître aux amateurs d'art du Québec les peintres des autres régions (anglophones) du Canada, il y a, de me semble, un principe élémentaire, une loi simple, une règle du jeu qui devrait régner: il est bien inutile d'expédier, de faire venir des ouvrages des artistes de talent moyen, sans forte personnalité. Chaque région (et la nôtre n'en manque point) possède sa cohorte de peintres mineurs.

Ce préambule n'annonce guère ce que je vais écrire pourtant. Jack Shadbolt a un immense talent! C'est souvent magnifique. Mira Godart, chez Lefort, montrait il y a quelque temps quelques Shadbolt. Mais avec ces envois à l'Etable du Musée, Shadbolt s'affirme encore davantage. C'est un créateur dynamique, à l'écriture riche, spontanée, d'une vie picturale débordante. Le Harold Town de Vancouver, ma parole! Voyez "White Breaking". Cela suffira à convaincre même ceux que laisse froide la pein-

ture lyrique à la Bruneau, à la Lapointe, à la Jones. Je n'en dit pas plus. Je suis parfaitement convaincu que ce Shadbolt n'a pas fini de nous étonner.

Vous n'irez pas à l'Etable pour rien, vous y verrez du très beau Takao Tanabe, notamment "Moon Streaks" et "Where the plains End". Il y a les jeux de toile tendue, soulevée de l'insolite Toppings: "Aqua", "Jii" et "Oji", trois pièces intéressantes d'un esprit fort. Gordon Smith réussit "Sea Insect", c'est de la peinture solide. En somme, une expo plus substantielle que celle des peintres de l'Ouest chez Lefort. La moyenne des tableaux intéressants y est nettement supérieure.

Tony Onley travaille ferme. C'est beau parfois, c'est bien construit mais, je ne sais, cela me laisse froid. Donald Jarvis, comme un Daglish, ne maîtrise pas bien sa riche verve graphique. De l'exubérance mal canalisée.



"Winter Birds", de J. L. Shadbolt.

Pourquoi ne pas présenter les vieux documents de façon attrayante ?

L DEVRAIT bien y avoir moyen, avec le secours des artistes de l'étalage moderne de présenter de vieux documents de façon attrayante! Les précieux et (quelques-uns du moins) intéressants exhibits de "Montréal, ville portuaire", exposés dans la grande salle des conférences du Musée, n'étaient pas mis en valeur, étaient, sinon vraiment mal présentés, du moins montrés de façon bien terne. Comme on ignore encore, en 1963, les vertus puissantes des bons éclairages!

Quoi qu'il en soit, les amateurs d'histoire (et de la petite histoire des débuts de Montréal, en particulier) furent sans doute fort heureux d'aller déchiffrer ces vieilles cartes (dont l'une est à l'échelle de 240 toises!). Cette expo n'a rien de très esthétique, même qu'on y a accroché de terribles "chromos" sans aucun intérêt. Il ne fallait pas, dès qu'une image montrait un bord du fleuve, la mettre au mur. C'est un fourre-tout déplorable!

Dire que je n'y ai pas pris de l'intérêt serait un mensonge. Qu'est-ce que vous voulez, c'est



Montréal vu
de Notre-Dame,
d'après un cliché de
Alexander Henderson
(vers 1870)

renversant de voir cette belle architecture (bretonne et normande) des débuts du "bord de l'eau", avec ce moulin à vent à l'horizon, cette montagne sauvage (!), l'ancienne citadelle là où est McGill aujourd'hui.

On y apprendra qu'une mince rivière coulait au nord de la rue St-Jacques, le Ruisseau St-Martin. Et l'on s'amusera de l'orthographe bizarre de l'époque: "Faux Bourg Mont Real"...

Les organisateurs-dénicheurs ont trouvé de vieux objets: une vieille cloche, un canon à amarres, une roue de gouverne d'un vieux bateau, une lettre de Champlain, distribuant des terres et le reste de ces restes qui font les délices des amateurs et j'en suis. Mais, en somme, on reste sur sa faim,

on sort déçu. L'expo n'en montre pas assez: rareté des documents? Je ne sais. Pourtant on a pu compter sur le grenier de plusieurs firmes commerciales, sur les bibliothèques et des tas de gens importants ont donné leur collaboration. Alors?

Non, le tout vous a un petit air d'exposition de collège. Un collège à l'ancienne, loin dans les terres! Pour la prochaine, annoncée pour juin '64, il faudra mieux trouver... ou ne rien faire du tout. L'ensemble n'est pas du tout à l'échelle de la métropole française d'Amérique. Pas du tout!

Nous désirons acheter
TABLEAUX ET SCULPTURES
de QUALITE



EN MONTRE
TABLEAUX DE Borduas, Emily Carr, Cullen, Gagnon, Kriegerhoff, Morrice, Riopelle, Suzor-Côté, Walker, aussi Courbet, Van Dongen, Dufy, Edvard Munch, Laurencin, Mané-Katz, Mathieu Oudot.
SCULPTURES DE Arp, Greco, Marin, Minguzzi, Mirko, Moore, Rodin et Zadkine.
9.00 - 5.30 FERME SAM-DIM.

DOMINION GALLERY
1438 ouest, Sherbrooke



Colette Renard chante la vieille France — La femme du roulier — Au près de ma blonde — Les filles de La Rochelle — Le retour du marin. VOGUE. Mono seulement — LD-390-30 **\$355**



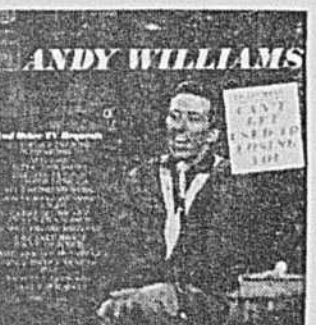
Chansons gaillardes de la vieille France — par Colette Renard — La puce — En revenant de Piémont — Les trente brigands — Le doigt gelé. VOGUE. Mono seulement. LD-478 **\$355**



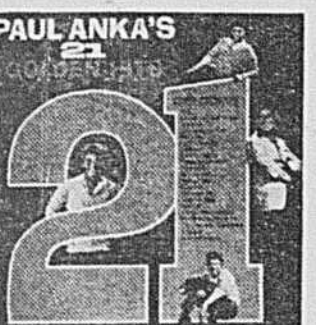
Colette Renard & l'Olympia — Ah! Donnez-m'en de la chanson — La taxi girl — Suis-moi, t'en auras — Irma la douce. VOGUE. Mono seulement — LD-573-30 **\$355**



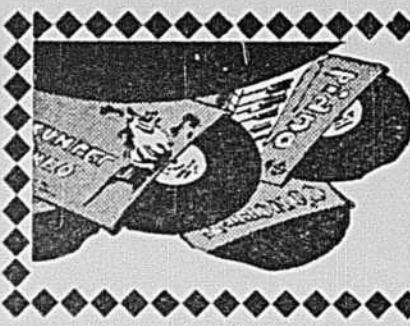
Johnny Mathis — JOHNNY'S NEWEST HITS — What will my Mary say — Gine — There you are Marianna. COLUMBIA. Mono — CL-2016 **\$299** Stéréo — CS-8816 **\$349**



Andy Williams — Days of wine and roses — Can't get used to losing you — Falling in love with love — What kind of fool am I? COLUMBIA. Mono — CL-2015 **\$299** Stéréo — CS-8815 **\$349**



Paul Anka's 21 Golden Hits — Diana — Put your head on my shoulder — Lonely Boy — Time to cry — Etc. RCA-VICTOR. Mono — LPM-2691 **\$336** Stéréo — LSP-2691 **\$398**



SPECIALS sensationnels

sur tous ces disques populaires

AUX PLUS BAS PRIX EN VILLE!

THE CARLOS RAMIREZ CHORUS
Sing along with a Spanish song, La Paloma, Cielito Lindo, El Relicario.
KAPP: MONO: KL-1283 **\$299** STEREO: KS-3283 **\$349**

THE SOUND OF 8 HANDS ON 4 PIANOS
The Medallion Piano Quartet
I Could Have Danced All Night — Ritual Fire Dance — Intermezzo, etc.
MEDALLION: MONO: ML-7510 **\$299** STEREO: MS-7510 **\$349**

TI-GUS ET TI-MOUSSE VOL. III
Un rira à la seconde.
COLUMBIA: MONO: FL-297 **\$299** STEREO: FS-543 **\$349**

CLAUDE GIRARDIN
J'ai rêvé dans tes bras — Un petit bécot — Près du feu qui chante, etc.
MONO seulement. RUSTICANA, JPR-1803 **\$238**

MANTOVANI ET SON ORCHESTRE TANGOS
La Comparsita — Tango Della Rosa — Besame Mucho — Jealousy, etc.
MONO seulement. LONDON LL-768 **\$299**

MARCEL AMONT — RECITAL
Un Mexicain — La Jazz et la Java — Flamenco Rock.
MONO seulement. APEX, ALF-1549 **\$336**

DINO — DEAN MARTIN
Italian Love Songs
Arrivederci Roma — Return To me — An Evening in Rome — O Sole Mio.
CAPITOL: MONO: T-1659 **\$299** STEREO: ST-1659 **\$364**

ON PARADE
La Fanfare des Canadian Grenadiers Guard
El Capitan — Seventy-Six Trombones, etc.
RCA VICTOR: MONO: LPM-2599 **\$299** STEREO: LSP-2599 **\$349**

CONNIE FRANCIS
En suivant mon cœur
C'est bon quand on s'aime — Ciao, Ciao, Bambina, That's Amore.
MONO seulement. MGM, LSLP-2 **\$238**

EARL GRANT
Beyond the Reef and other instrumental favorites
Mood Indigo — Yellow Bird, Swingin' Gently.
DECCA: MONO: DL-4231 **\$299** STEREO: DL-74231 **\$364**

JACQUES BLANCHET "TÊTE HEUREUSE"
Jeunes amours, La ciel se marie avec la mer, etc.
COLUMBIA mono. FL-294 **\$299**

STAN GETZ
Big Band Bossa Nova orchestra Gary McFarland
Balancing No Samba — Entre Amigos, etc.
VERVE: MONO: V-8494 **\$349** STEREO: V6-8494 **\$419**

GREAT WALTZES OF THE WORLD, VOL. II
Freddie Martin et son orchestre
Melody of Love — Will You Remember — Always — Cruising Down The River — The Merry Widow Waltz.
KAPP: MONO: KL-1271 **\$299** STEREO: KS-3271 **\$349**

THE SOUND OF LATIN BRASS
Tarragano et son orchestre
El Cumbanchero — In a Little Spanish Town, etc.
MEDALLION: MONO: ML-7511 **\$299** STEREO: MS-7511 **\$349**

RAY CONNIF, ORCHESTRE ET CHOEUR
The Happy Bear
Volare — Gigi — Yellow Rose — Mack the Knife — My Prayer.
COLUMBIA: MONO: CL-1949 **\$299** STEREO: CS-8749 **\$349**

PAUL ANKA
Let's Sit This One Out — You Go To My Head, etc.
RCA VICTOR: MONO: LPM-2575 **\$299** STEREO: LSP-2575 **\$349**

RHYTHMS OF THE SOUTH
Edmundo Ross et son orchestre
Spanish Gypsy Dance — Paso Doble — Siboney — Merengue, etc.
LONDON: MONO: LL-1612 **\$299** STEREO: PS-114 **\$349**

JERRY VALE
More Great Italian Love Songs
Volare — Santa Lucia — Summertime in Venice — Ciao, Ciao, Bambina — Arrivederci Roma.
COLUMBIA: MONO: CL-1955 **\$299** STEREO: CS-8755 **\$349**

WONDERLAND OF SOUNDS FIRE AND JEALOUSY
Andre Kostelanetz
Jalousie — Adios — Bolero — Spanish Dance No 1 — Caminito, etc.
COLUMBIA: MONO: CL-1898 **\$299** STEREO: CS-8698 **\$349**

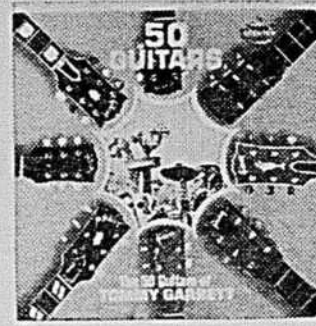
MANTOVANI ET SON ORCHESTRE
Latin Rendez-vous
Granada — Malaguena — La Paloma — Siboney, etc.
LONDON: MONO: LL-3295 **\$299** STEREO: PS-295 **\$349**

ERROLL GARNER PLAYS
Misty — You Are My Sunshine — That Old Feeling — Love in Bloom, etc.
MERCURY: MONO: MG-20662 **\$299** STEREO: SR-60662 **\$349**

JERRY MURRAD'S HARMONICATS
Forgotten Dreams — Serenata — That's All — Love Theme from "La Strada", etc.
COLUMBIA: MONO: CL-1945 **\$299** STEREO: CS-8745 **\$349**

GLORIA LASSO
Les Enfants du Pirée — Sombreros et Mantilles — Prière à tes yeux — (La Paloma), etc.
CAPITOL: MONO: T-10284 **\$299** STEREO: ST-10284 **\$364**

NAT KING COLE
Dear Lonely Hearts — Near You — Why Should I Cry Over You — Lonesome and Sorry — All Over The World.
CAPITOL: MONO: T-1838 **\$299** STEREO: ST-1838 **\$364**



50 guitars go south of the border. Les 50 guitares de Tommy Guarrett. Guadalajara — Frénésie — Adios — La Bamba — South of the Border — Liberty. (LONDON) Mono — LMM-13005 **\$349** Stéréo — LSS-14005 **\$419**



Connie Francis sings: Award Winning Motion Picture Hits — Moon river — Secret love — Over the rainbow — All the way. **\$336** M.G.M. Mono seulement



MANTOVANI — Strauss Waltzes — Blue Danube — Voices of Spring — Roses from the South — Emperor waltz. LONDON. Mono — LL-683 **\$299** Stéréo — PS-118 **\$349**



LES COMPAGNONS DE LA CHANSON — ROME — La marmite — Le bleu de l'été — Marin — Notre concerto. PATHE. Mono — PAM-67-069 **\$315**



JEAN-PIERRE FERLAND A BOBINO Orch. de Lucien Merer
Salut — Ça fait longtemps déjà — Ton visage, etc. SELECT. MONO seulement. M-298,053 **\$238**



Pot Luck with Elvis Presley — Kiss me quick — Fountain of love — That's someone you never forget — Easy question. RCA VICTOR. Mono — LPM-2523 **\$299** Stéréo — LSP-2523 **\$349**

TRAME SONORE ORIGINALE DU FAMEUX FILM

"HOW THE WEST WAS WON"

présenté par

METRO-GOLDWIN-MAYER &

CINERAMA IMPERIAL

MUSIQUE D'ALFRED NEWMAN

avec les chansons interprétées

par Debbie Reynolds

Disque M-G-M

24 VEDETTES :

- CARROLL BAKER
- GREGORY PECK
- ROBERT PRESTON
- DEBBIE REYNOLDS
- JAMES STEWART
- ET AUTRES.

MONO no IE-5 **\$398**

STEREO no SIE-5 **\$475**

En exclusivité chez FAUCHER... pour les résidents du nord et de l'est de Montréal:
BILLETS pour le CINERAMA en vente à notre RAYON DE DISQUES



251 est, rue BEAUBIEN — CR. 4-4373

si la ligne est occupée, composez 274-4510

Ce dernier numéro est à l'usage du rayon des disques seulement

COMMANDE PAR LA POSTE

Veuillez mentionner le genre d'enregistrement
MONO ou STEREO

Numéro(s) désiré(s) :

N.B.—Nous acceptons les commandes P.S.L.
(Payables sur livraison seulement)

NOM

ADRESSE

VILLE